Quel portrait des femmes voilées pratiquant la boxe dans des créneaux féminins ? Une analyse socio-conative donnant la parole aux protagonistes des polémiques françaises

Pauline Coste

▶ **To cite this version:**

Pauline Coste. Quel portrait des femmes voilées pratiquant la boxe dans des créneaux féminins ? Une analyse socio-conative donnant la parole aux protagonistes des polémiques françaises. Sciences du Vivant [q-bio]. 2019. dumas-02311003

HAL Id: dumas-02311003

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02311003

Submitted on 10 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UNIVERSITÉ RENNES 2

VIPS²

Laboratoire de Recherche EA 4636

Violences, Innovations, Politiques, Socialisations & Sports

Quel portrait des femmes voilées pratiquant la boxe dans des créneaux féminins ?
Une analyse socio-conative donnant la parole aux protagonistes des polémiques françaises

PRESENTE PAR Pauline COSTE

Pour obtenir le diplôme de
MASTER STAPS –
DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET CULTURE
de l'Université de Rennes 2

Mémoire de recherche
Sous la direction scientifique de :
Mme Noemi *García Arjona*
Maitre de conférences à l'Université de Rennes 2
Année universitaire 2018/2019

Remerciements

En premier lieu, je souhaiterais remercier ma tutrice, Noemi García Arjona, pour son accompagnement. Les entretiens m'ont permis de faire murir mes questions de recherches mais ils m'ont aussi aidé à dédramatiser les imprévus en me montrant la richesse des allers-retours entre le terrain et la problématique. J'ai pu me sentir à l'aise dans les discussions et ainsi aller au bout de mes réflexions ce qui m'a permis d'en tirer un maximum de bénéfices.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement tous les participants ayant accepté de me donner de leur temps pour les entretiens. Les sujets abordés allaient parfois loin dans le domaine de l'intime et toutes ont accepté de me livrer des tranches de vie personnelles sans me connaître préalablement. Tout s'est déroulé dans la bienveillance alors que nous abordions des thèmes parfois épineux. Pour cela je remercie aussi les entraîneurs qui leur avaient parlé préalablement de ma recherche.

Sommaire

Remerciements 3
I- Introduction 5
II- Concepts théoriques 7
III- Les représentations dans la communauté musulmane du Maghreb et du Moyen Orient 22
IV- Les femmes musulmanes en France dans l'imaginaire collectif occidental 29
V- Problématique, questions de recherches et hypothèses 37
VI- Méthode 43
VII- Résultats et discussions : 50
VIII- Limites et perspectives 93
IX- Conclusion 95
X- Bibliographie 97
XI- Annexes 2

I- Introduction

Ce mémoire vise à dresser le portrait de femmes voilées pratiquant la boxe dans des créneaux féminins. Ce dernier sera éclairé sous l'angle de l'intégration et des stratégies identitaires. Les raisons d'un tel sujet résident dans la curiosité d'investiguer une situation qui fait plus que jamais polémique, comme en témoignage la polémique de la vente de Hijab, menant décathlon à les retirer du marché (Le Monde, 2019). Un sujet aussi sensible que celui du voile islamique dans le sport multiplie les opinions et les représentations. Cependant la parole des protagonistes et celle de leur environnement sportif proche n'est que rarement entendue. Ainsi, l'intérêt de ce mémoire réside dans l'étude d'une situation alliant des valeurs apparemment antinomiques. En effet, cette situation présente un objet, le voile, souvent déclencheur de représentations relatives à la tradition et à l'inverse l'investissement de la boxe qui, surtout en tant que pratiquante féminine, peut faire écho à une certaine forme de modernisation. Nous essayons alors de voir où est placé le curseur entre tradition et modernisation. Cet objectif se décline dans l'étude du rapport au corps, à la religion, au sport et à la famille. Ce premier portrait nous guidera vers une analyse plus profonde des stratégies identitaires auxquelles peuvent faire recours ces femmes, parfois prises entre deux mondes très différents. Enfin, nous essayerons de mettre ce portrait en écho avec l'impact que peut avoir le créneau de boxe auquel elles participent.

Nous verrons d'abord que l'approche socio-conative vise à mettre le sens que donne l'individu à l'action au centre de la recherche. Nous compléterons cette théorie par l'analyse des systèmes de valeur liés au corps, au genre et au sport et pouvant expliquer le sens donné à une action. Cependant il nous faudra aussi étudier la construction des systèmes de valeurs en situation interculturelle, cas fréquent des femmes voilées en France. Nous ferons alors appel à la sociologie de l'immigration, puis aux théories de l'identité sociales.

Dans une deuxième partie nous aborderons les représentations que l'on peut rencontrer dans la religion musulmane, notamment en ce qui concerne le rapport à la famille, au corps, à la religion et au sport. Nous nous intéresserons ensuite aux représentations des français vis-à-vis de la religion musulmane et plus particulièrement des femmes voilées en France. Nous interrogerons enfin le monde

de la boxe.

Ainsi ces données nous permettrons de mettre en perspective les données de terrain pour brosser un portrait d'intégration des femmes voilées pratiquant la boxe tout en nous éclairant sur les possibles stratégies identitaires adoptées.

II- Concepts théoriques

1. L'approche conative : un lien entre actions et représentations. Du concept du conatus à l'approche conative

La conation vient du latin « conatus » signifiant « effort » et du verbe « conari » signifiant entreprendre. C'est dans le domaine de la philosophie avec Spinoza que le terme apparaît. Pour le philosophe l'Homme est animé par le conatus, il s'efforce de préserver son être et donc d'aller vers ce qu'il désire (Spinoza Baruch, 2006). Aujourd'hui encore, peu importe le domaine dans laquelle elle est utilisée, la conation induit que le sens que le sujet donne à une situation va orienter son action. Autrement dit « la dynamique d'une conduite se situe à l'interface entre un sujet et son environnement » et cette dynamique dépend des valeurs que le sujet possède. Ce fondement théorique a été utilisé par Gilles Bui Xuân qui l'a appliqué dans le champ des STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) en théorisant les différentes étapes que traversent les pratiquants dans les activités sportives (Bui-Xuân, 2005). Pour lui la conation serait alors « l'inclination à agir dirigée par un système de valeurs incorporé ». L'étape à laquelle le sujet se situe détermine sa vision de la situation. Par exemple un élève se situant à la première étape, l'étape émotionnelle, en escalade, n'appréhendera pas de la même façon la voie qu'un autre élève qui se situe à l'étape fonctionnelle et qui cherchera les bons mouvements. Une même situation est donc perçue avec des points de vue différents, engendrant des ressources différentes. Gilles Bui-Xuân met alors en évidence une grille de lecture de l'approche socio-conative en étudiant les individus à travers des confrontations entre leur système de valeurs individuel et un contexte social. Ces confrontations sont appelées « rencontres socio-conatives » et l'auteur établit plusieurs modes de résolutions. Ces différentes étapes de résolutions sont nommées « curriculum conatif ».

Le premier mode de résolution est la dissonance et implique une forte divergence entre l'individu et la situation. L'individu essaie d'éviter la situation. Le sens de la situation ne lui correspond pas à la fois sur la façon de réaliser la situation mais aussi sur le but. Lorsqu'en revanche le but de la situation fait sens mais que la conation diverge des propositions sociales à propos des règles à mettre en œuvre, le

mode de résolution est la discordance. Enfin quand l'accord s'opère autant sur les modalités que sur le but de la situation l'individu rentre en consonance.

Cette approche permet de s'intéresser aux « mobiles », déclencheurs a priori de l'action plutôt qu'aux « motifs » conscientisés le plus souvent a posteriori. Ainsi, pour Bui-Xuân, ayant mis en avant l'approche conative dans le domaine de la pédagogie, les mobiles des élèves diffèrent « d'une étape conative à une autre » (Bui-Xuân, 2004).

Or l'approche socio-conative a aussi été transposée à l'intégration de femmes issues de l'immigration maghrébines en France (Khmailia, Mikulovic, & Bui-Xuân, 2011) et constitue ainsi un outil intéressant pour nous aider à construire le portrait des femmes portant le Hijab et pratiquant la boxe dans ces créneaux spécifiquement féminin. Le curriculum conatif d'intégration de ces jeunes femmes est défini en cinq étapes.

Tout d'abord une étape émotionnelle fonctionnant comme un mécanisme de défense face à la société occidentale. Les règles et les valeurs de la communauté d'origine sont intériorisées. « Étant soumises et dépendantes de la pensée de leurs parents, elles se trouvent guidées, dans leurs conations et leurs réactions, par des émotions et des impulsions momentanées qui visent à préserver leur équilibre interne ».

La deuxième étape est une étape de réflexion. En contact avec les autres instances de socialisation, l'enfant d'immigrés maghrébins se pose des questions sur son environnement, sur les différences qui séparent sa culture d'origine de celle du pays d'installation. C'est une étape constituant un prérequis à la construction de sa propre identité sociale.

La troisième étape est l'étape d'application. « Cette étape se caractérise par la prise de conscience d'avoir besoin de techniques pour s'ouvrir sur l'extérieur ». A cette étape il y a un sens social dans la conation qui est tourné vers la volonté de s'ouvrir à la société d'accueil. Elles essaient de détourner les règles issues de la communauté d'origine sans toutefois les contredire. Il y a la volonté d'être intégrées partout et ne d'être rejetées nul part.

La quatrième étape que l'auteur identifie, l'étape de perfection, est la réussite de la troisième étape à savoir que « la posture est adaptée au regard du contexte prenant en compte à la fois la culture d'origine, la culture de l'environnement et l'environnement lui-même ». Leurs aspirations à la modernité les amènent sans cesse au cœur de situations contradictoires où elles mettent en avant négociations et compromis. C'est dans cette étape que l'on peut par exemple retrouver le féminisme islamique qui vise à remettre les textes du Coran dans leur périodes historiques pour mieux adapter les règles de la religion au contexte actuel. C'est un véritable bricolage culturel qui traduit leur quotidien.

Enfin la dernière étape est l'étape d'innovation, « le sujet acquiert une autonomie dans la pensée et l'action ». Une rupture avec les normes de la société d'origine est envisageable.

Cette grille a été utilisée par l'auteur pour analyser plusieurs situations (le rapport à la famille, à la religion, au sport et au corps) et en déduire un niveau d'intégration dans chacune de ces situations (*Annexe 1*).

Figure 1 : Exemple du curriculum conatif de la situation : La famille

Étape émotionnelle : Fidèle

- Mère au foyer
- Maîtrise des tâches ménagères
- Usage de la langue arabe au sein de la famille
- Stricte respect des normes vestimentaires devant les parents et en présence des invités
- Sorties accompagnées par un membre de la famille
- Rare dialogues avec le père et l'aîné
- Visites régulières au pays d'origine des parents
- Rupture d'études dés l'âge réglementaire

Etape de réflexions : Permissive :

1. Mère au travail
2. Tâche ménagère partagée avec la mère
3. Usage de la langue française au sein de la famille
4. Liberté dans le choix de 'habillement avec un minimum de pudeur
5. Sorties non accompagnées mais surveillées
6. Engagement de dialogues avec tous les membres de la famille
7. Vacances au pays d'origine des parents
8. Présence régulière à l'école

Etape d'application : stratège

1. Mère ouvrière
2. Tâches ménagères partagées avec tous les membres de la famille suivant son emploi du

temps
3. Langue d'origine des parents non maîtrisée
4. Liberté de choix des habits
5. Sorties libres
6. Discussion avec les membres de la famille
7. Changement de projet migratoire des parents
8. Résultats scolaires satisfaisants

Etape de perfection : Confiante
1. Mère fonctionnaire
2. Usage des machines électroménagères
3. Correspondance ne langue française
4. Port d'habit de tradition dans des circonstances particulières (mariage)
5. Séjours hors de foyer, tolérés par les parents, pour poursuite d'études
6. Négociations avec les parents
7. Pas de relations avec les pays d'origine des parents
8. Investissement total dans les études

Etape d'innovation : Autonome
1. Mère cadre/Et ou cadre politique
2. S'octroyer les servies d'une femme de ménage
3. Auteur d'ouvrage/article en français
4. Habillement « à la mode »
5. Vivre en concubinage
6. Rupture de contact avec la famille (quitter le foyer familial avant le mariage)
7. Avoir solliciter la nationalité française
8. Études supérieures poussées

Ainsi, placer les femmes portant le Hijab et pratiquant la boxe dans des créneaux féminins sur les différents curriculum conatifs (famille, sport, religion, corps) nous aiderait à mieux caractériser ce public.

2. Construction des représentations et des systèmes de valeurs : une approche complémentaire à l'analyse conative

Après avoir vu que l'approche conative établit les liens entre un système de valeur (correspondant à une certaine étape du curriculum conatif) et une situation pour agir, il nous paraît intéressant de voir plus précisément la construction de ce système de valeurs. La notion de représentations devient alors centrale car elle se situe à l'interface du psychologique et du sociale par ses rapports aux systèmes symboliques. En tant que système d'interprétation les représentions régissent donc nos relations au monde et participent à la construction du système de valeurs.

A- Panorama des différentes théories sur les représentations

Le concept de représentation a été initialement identifié par Durkheim qui s'intéressait à des productions mentales sociales en lien avec l'idéalisation collective (Durkheim, 1967) . Mais c'est véritablement Moscovici qui a donné de l'ampleur au concept en insistant sur la spécificité des phénomènes représentatifs dans les sociétés contemporaines caractérisées par l'intensité et la fluidité des échanges et des communications (Moscovici, 1970). Il met ainsi en avant l'aspect facilitant des représentations pour coder le réel et l'interpréter rapidement. Ainsi, encore aujourd'hui nous pouvons définir les représentations comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble sociale » (Jodelet, 2003, 36).

Parmi les différentes théories nous retenons plus particulièrement la théorie structurale des représentations sociales de Abric (Abric, 2001). Sa théorie nous semble être le prolongement des autres travaux notamment ceux de Doise. Ainsi, avec Doise, les représentations sociales sont « des principes générateurs de prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux » (Doise, 1985, 251). Les représentations dépendent de notre position sociale à la fois pour légitimer le groupe auquel on appartient mais aussi pour le comprendre. La théorie d'Abric prend en compte cet aspect et établit en plus un lien avec les attitudes. Ces compléments théoriques nous permettent de faire écho à l'approche conative car ils font le lien entre représentations et action.

Plus précisément, l'approche de Abric fait intervenir la théorie du « noyau central ». En effet les représentations seraient composées de plusieurs éléments. Le premier et le plus stable serait ce noyau central. Tous les autres éléments en dépendraient directement » (Abric, 2001). Les éléments centraux sont les plus « connexes », les plus fortement associés en mémoire aux autres éléments de la représentation. Les éléments périphériques ont également leurs fonctions. Ils concrétisent, régulent et défendent les significations centrales selon la diversité des contextes et des individus. Les éléments contradictoires avec un ou plusieurs éléments centraux seront ici « neutralisés », par le biais d'une minoration, d'une réinterprétation ou d'une limitation. Étant l'interface entre la réalité et le système central, le système périphérique est également prescripteur de comportements et

de prises de positions. Nous voyons ici de grande similitude avec le conatus et la volonté de préserver son être ainsi qu'une explication à l'inertie de la déconstruction des stéréotypes. Le principe de minoration, de réinterprétation ou de limitation pourront être en effet des éléments de réponses à la gestion de la rencontre socio conative « voile et boxe ».

Plus encore Abric montre que les représentations ne sont pas indépendantes entres elles. En effet, il existerait un « axiome » des représentations qui déterminerait les autres. Pour notre sujet, nous pensons que les différentes représentations liées notamment au fait de porter le voile en contexte sportif dépendent en partie des représentations liées au corps et à son usage. En effet le corps, en tant qu'objet visible, est toujours l'interface entre l'individu et le monde qui l'entoure (Le Breton, 1985). Il semble donc être un activateur direct des représentations.

B- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au corps

Le corps a toujours fait l'objet d'une question récurrente dans les sociétés humaines : est-il le produit d'une nature ou d'une culture, où place-t-on le curseur ? Dans les sociétés occidentales les anthropologues admettent majoritairement que nous sommes passés d'un point de vue naturaliste à une influence de plus en plus importante de la vision culturaliste. En effet au temps des sciences médicales, de la biologie, de l'anatomie c'est un corps organique qui était appréhendé. Le corps et l'esprit étaient séparés. Pourtant la perception du corps prend aujourd'hui une dimension moniste. Cet imaginaire moniste du corps le place comme surface de projection de notre identité. Il existe ainsi « autant de perception [du corps] que de groupes culturellement homogènes » (Le Breton, 1985). Or les perceptions du corps en France suivent le processus d'individualisation qui marque la société occidentale depuis la fin des années soixante. En effet à cette période le déclin des institutions entraîne une perte de repère, le lien social n'est plus structuré et, comme mécanisme de défense, un retour sur soi semble s'opérer. Les institutions perdent de leur autorité (Églises, écoles) et l'individu semble être son seul repère (Lipovetsky, 1983). Le corps devient alors un moyen de revendiquer son existence (Le Breton,

1990). C'est dans ce contexte que l'on peut comprendre l'avènement de l'individualisme dont parle Jean-Claude Kaufmann : « le retour sur soi permettrait ainsi l'exaltation du corps, l'affranchissement des tabous, des contraintes et des normes » (Kaufmann, 2001). Ainsi chacun va devenir responsable de son corps et de la subjectivité qu'il dégage. Dès lors nous adhérons à la vision du corps de David le Breton : « le corps est la base de notre existence, le moyen de nous présenter et d'interagir avec notre environnement, l'interface entre l'individu et la société » (Le Breton, 1985). Le corps, en tant que directement visible et ainsi un des plus important « déclencheur de représentations » de notre société. Il n'est ainsi pas étonnant qu'un objet aussi visible que le voile fasse autant de polémiques et aboutisse à tant de stéréotypes dans la société occidentale. Par ailleurs, le processus d'individualisme est arrivé plus tardivement et de façon plus atténuée dans les sociétés orientales où la place de la communauté est encore un repère primordial pour les individus et structure leur quotidien (Khmailia, 2015). Ce dernier constat fait partie des points importants de différenciation entre la culture orientale et occidentale, bien qu'aucun des deux ne soit totalement homogène.

C'est d'abord Marcel Mauss qui a étudié la manière dont les différentes sociétés se servaient de leurs corps et aboutissaient à différentes techniques corporelles (Mauss, 1936). Le corps comme produit culturel commençait donc à apparaître dans les sciences humaines et sociales. Puis, l'idée du corps comme production sociale s'est étendue à plusieurs domaines. Les travaux sociologiques ont surtout montré que les caractéristiques culturelles et historiques des sociétés (Elias, 1973), ainsi que les appartenances sociales (Boltansky, 1971) et sexuelles des individus (Labridy, 1979) sculptées de façons profondes les représentations liées au corps et la façon de s'en servir. Bourdieu démontre en effet comment la naissance d'un individu détermine son système de valeurs et ses représentations notamment ceux liés au corps. Le corps est marqué et dressé afin d'incorporer la symbolique corporelle de la société (Bourdieu, 1979). Ainsi, il sera intéressant d'avoir accès aux représentations qu'ont les femmes portant le hijab en Boxe à propos de leur corps pour mieux comprendre leur gestion de la situation. En effet, et nous y reviendrons plus bas, le corps de la femme dans la religion musulmane est sacré et participe de la séparation fortement

affirmée du masculin et du féminin. L'étude des représentations du corps s'effectuent donc aussi par la compréhension des représentations et des systèmes de valeurs liés au genre.

C- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au genre

Les études liées au genre ont conduit à différencier sexe et genre. Les différences de sexes font références aux différences de natures biologiques qui existent entre les hommes et les femmes. Le genre fait référence aux différences sociales entre femmes et hommes, elles sont acquises et peuvent avoir des différences suivant le milieu culturel. Les premiers travaux sont ceux de Margaret Mead, qui a introduit la notion de « rôle de sexe » pour souligner le caractère arbitraire des normes attachées au sexe masculin ou féminin (Mead, M., Ancelot, C., & Étienne, 1966). L'anthropologie et la sociologie ont alors mis en avant combien l'éducation des enfants était sexuée, dans la façon de jouer avec l'enfant, de le faire se tenir, dans ses relations sociales, dans la vie quotidienne de la maison… Cet univers socialisant va instituer des habitus différenciés selon le principe de division dominant de la société (Bourdieu, 1998). Or ces habitus ont notamment des conséquences sur les choix dans les activités physiques et la façon de les pratiquer.

D- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au sport

D'un point de vue sociologique le sport est un construit social élaboré par une société donnée à un moment donné. Historiquement le sport constitue « le fief de la virilité. Les sports d'affrontements représentent une surface d'expression contrôlée de l'agressivité masculine » (Elias, Dunning, Chicheportiche, Duvigneau, & Chartier, 1994). Aujourd'hui en France, l'égalité des sexes se veut acquise par l'obtention des mêmes droits entre femmes et hommes. Cependant l'égalité de droit ne se traduit pas par une égalité de faits. Dans de nombreux domaines des différences persistent et le sport ne déroge pas à la règle. En effet dans ce domaine les constructions sociales de la masculinité et de la féminité jouent un rôle clé (Davisse, Louveau, & Fraisse, 1998). Les femmes pratiquant un sport sont souvent perçues comme

masculines, comme « garçons manqués », et inversement les garçons qui sont peu doués en sport peuvent être perçus comme « efféminés ». Ainsi, le choix de la pratique sportive correspond souvent aux normes liées au sexe. Chez les femmes « le corps productif, en fin de compte, importe moins que le corps esthétique » (Louveau, 2000).

Mais paradoxalement les activités physiques qui expriment la féminité dans les sociétés occidentales sont les plus prohibées dans la société orientale. Les jeunes femmes musulmanes, souvent d'origine orientale, se retrouvent donc à la croisée de plusieurs crises identitaires : faire un sport de garçon et déroger à la fois aux représentations de la féminité orientale et occidentale, faire un sport dit « féminin » et risquer « sa réputation » dans la communauté musulmane ou ne pas faire de sport du tout pour ne pas subir une violence symbolique ou un rappel à l'ordre (Khmailia, 2015).

La construction des différents curriculums conatifs d'intégration, qu'ils soient relatifs au corps, au sport, à la religion ou à la famille, relève donc pour les femmes voilées issues de l'immigration d'un processus complexe qui nécessite de s'intéresser aux différents processus d'acculturations.

E- L'homme pluriel : entre modernisation et tradition

La structure normative dans laquelle a été plongée majoritairement l'individu peut parfois perdre de son importance et laisser place à la transformation des sujets, au-delà des cadres hérités. En effet, plusieurs auteurs mettent en avant une socialisation multiple des individus pour aboutir à "des Hommes pluriels" (Lahire, 1998). Or, il semble que le choc culturel que l'on peut observer entre les prescriptions relatives à l'Islam et la société française se cristallise dans un conflit entre modernité et tradition. L'homme pluriel devrait ici gérer une part de modernité avec une part de tradition. Avant de détailler ces cultures, et afin de clarifier nos propos, nous revenons brièvement sur la notion de modernité

Selon Max Weber la modernité désigne l'ensemble des bouleversements économiques, sociaux et politiques du XIXème et début du XXème siècle des sociétés occidentales qui déstabilisent une société fondée sur la tradition et la religion. C'est

principalement par un processus de rationalisation des actions sociales que passerait ce changement de paradigme. Désormais la science et la raison servent à expliquer le monde au détriment des thèses spirituelles, c'est le désenchantement du monde (Weber, 1985). On assiste progressivement à une perte de confiance dans des institutions auparavant structurantes comme l'était le domaine religieux (Lipovetsky, 1983). Dans ce contexte un retour vers le corps permet aux individus de retrouver une certaine stabilité et d'exister socialement. Les individus « rationalisent » leur corps pour correspondre à une société vouant « un culte au corps jeune et séduisant, déniant toute aspérité qui rappellerait son caractère périssable » (Le Breton, 1990, 206). Le jugement social résulte alors de l'appréciation visuelle. David le breton rappel que ce constat est d'autant plus probant pour les femmes que pour les hommes « la femme ne vaut que son corps dans le commerce de la séduction » (Le Breton, *op. cit*. 235). Dès lors la modernité semble avoir émancipé les femmes d'une restriction corporelle réservant le corps à l'espace intime car vue comme objet de déstabilisation de l'ordre sociale et « diabolisé » par la religion. Cependant de nouvelles contraintes sont apparues, plus subtiles, plaçant le corps de la femme comme objet de séduction aux yeux de tous. Tout l'enjeux de l'étude de l'acculturation de population d'origine étrangère consiste alors à voir comment l'individu intègre ce concept de modernité.

3. **Sociologie de l'immigration**

Selon l'INED (Institut National d'Étude Démographique) un immigré est une personne née étrangère à l'étranger, et résidant en France. En France, la qualité d'immigré est permanente : un individu devenu français par acquisition de la nationalité continue d'appartenir à la population immigrée. C'est le pays d'origine et non la nationalité qui définit la qualité d'immigré. Le statut d'étranger, lui, concerne les personnes ayant déclaré une nationalité autre que celle du pays dans lequel il réside. Dans ce mémoire nous parlerons d'immigrés ou bien de populations issues de l'immigration en faisant référence aux générations suivantes.

Selon les pays il existe différents modes de gestion de la diversité et différentes manières d'aborder le processus d'acculturation (Gimenez, 2008). Outre

le processus d'exclusion induisant une discrimination, nous retrouvons dans la volonté d'inclusion deux catégories : l'homogénéisation qui correspond à l'assimilation, et donc à la volonté de gommer la diversité pour aboutir à une identité nationale homogène, et le pluralisme culturel. Le pluralisme culturel peut s'aborder lui-même de deux façons. Il peut s'aborder en tant que multiculturalisme où l'objectif est de prendre en compte les différences sans forcément provoquer des interactions ou en tant qu'interculturalisme où l'objectif est de provoquer des interactions pour faire naître une troisième culture.

Le mode d'intégration majoritaire des musulmans d'origine maghrébine ou du moyen orient est l'intégration dite « à la française ». Ce mode d'intégration consiste à adopter des traits des deux cultures, celle du pays d'origine et celle du pays d'accueil et répond donc d'une forme de multiculturalisme. L'auteur parle de « dichotomie stabilisée » (Schnapper, 1990). Cependant certains se perdent dans cette dichotomie. En effet, la recherche de stabilité identitaire aboutit parfois à un « blocage culturel » qui se traduit par un retour à la tradition qui est parfois encore plus respectée que dans le pays d'origine où les mœurs ont aussi évolué depuis le départ des immigrés. Cependant si l'on reprend le curriculum conatif de Mohamed Khmailia la dichotomie stabilisée semble concerner la plupart des étapes (Khmailia, 2015, 542). C'est ainsi un bricolage culturel qui s'instaure dans le quotidien des jeunes femmes immigrés arabo-musulmanes.

Au fil des génération le bricolage culturel s'effectue de manière différente. Pour rappel la première génération correspond aux personnes nées à l'étranger et venue en France après quatorze ans, la « génération 1,5 » correspond aux personnes nées à l'étranger et venues en France après quatorze ans, la deuxième génération est née dans le pays de destination des parents, « la génération 2,5 » est issue de familles mixtes et enfin la troisième génération a les deux parents natifs (Gualda Caballero, 2011). Lorsque l'on s'intéresse au processus générationnel deux théories apparaissent (Safi, 2006). Une première approche stipule qu'au fil du temps et des générations, les populations issues de l'immigration se rapprocheraient de plus en plus des natifs jusqu'à devenir indiscernables par rapport à ces derniers. Mais des études aux Etats-Unis montrent qu'il y a aujourd'hui une reproduction de la condition

des parents sans amélioration. La situation convergent vers « celles des habitants des quartiers pauvres et défavorisés où ils ont plus de chance de rencontrer les membres des minorités ethniques que ceux de la majorité dominante ». Ainsi la théorie de l'assimilation segmentée s'est développée en voyant le « processus d'intégration du point de vue dual de l'acculturation et de l'adaptation économique dans le contexte d'une société composée de segments inégaux et ségrégués ». Dès lors l'intégration vue sous l'assimilation à la culture dominante ne serait pas simplement liée à la culture d'origine mais aussi à la catégorie socio-professionnelle.

Entre l'assimilationnisme, le multiculturalisme ou l'interculturalisme l'espace donné à la construction de l'identité n'est donc pas le même. En effet, dans le premier cas ce n'est qu'en calquant son identité sur le modèle dominant que l'individu se sentira intégré, dans le deuxième cas ses différences seront tolérées et acceptées mais la séparation des groupes sera encore présente. Dans le dernier cas, l'émergence d'une nouvelle identité de la société, adoptant à la fois les traits de la culture dominante et les traits des autres sous cultures, donnera la possibilité à l'individu d'une intégration complète. Dès lors, nous voyons qu'en côtoyant deux macro systèmes de valeurs, l'individu immigré ou d'origine immigré peut rencontrer des conflits dans la définition de son identité.

4. **Stratégies identitaires en contexte interculturel**

La notion de stratégie identitaire en contexte interculturel, notamment dans le cas de l'immigration, prend racine dans ce que Tajfel et Turner appellent la théorie de l'identité sociale. Dans une perspective psychosociale leur postulat revient à dire que l'individu recherche une estime de soi positive et que cette recherche conditionne son appartenance à un groupe ou à un autre. Tout individu serait à la recherche d'une « identité positive » (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Or le contact à la fois avec la culture d'origine des parents ou des grands parents et à la fois avec la culture dominante en France entraine une pression psychologique pouvant se répercuter sur le système identitaire. En effet Camilleri, dans une perspective psycho-sociale de l'intégration, met en évidence la nécessité d'obtenir la cohérence

entre le système ontologique de l'identité (relative à son enculturation) et a fonction pragmatique (relative à la nécessité de s'adapter à l'environnement) (Camilleri et al., 1990). Or la cohérence est parfois difficile pour les populations issues de l'immigration et c'est dans ce sens que la politique d'intégration du pays (assimilation, multiculturalisme ou interculturalisme) joue un rôle. En effet, Camilleri et ses collaborateurs mettent en évidence que l'équilibre identitaire est atteint lorsque les représentations et valeurs auxquels la personne s'identifie lui permettent de s'accorder avec son environnement. Nous rejoignant ici la recherche de dichotomie stabilisée décrite d'un point de vue plus sociologique par Dominique Schnapper (Schnapper, 1990).

Ainsi dans cette approche psycho-sociale de l'intégration, Camilleri postule que les individus mettent en place, consciemment ou non, des stratégies cognitives pour réconcilier les codes culturels en contradiction mais aussi préserver leur estime de soi dans un contexte ou la société d'accueil attribue à son groupe un caractère le plus souvent négatif ou dépréciatif.

Partant de ce constat il met en évidence deux processus définissant une stratégie identitaire globale en situation interculturelle : la préservation de l'« unité de sens » et de la « valeur du soi ». L'unité de sens peut alors être conservée par l'individu par trois stratégies identitaires. L'individu peut s'inscrire dans une « cohérence simple », où il y a adhésion totale à l'une des cultures en supprimant l'autre. Une deuxième possibilité est « la cohérence complexe » où l'individu se lance dans un bricolage culturel, adoptant des traits des deux cultures voir parfois en en réinterprétant le sens. La dernière possibilité est la « stratégie de modération des conflits », qui apparait lorsque l'individu ne peut éviter les conflits. Il s'en suit alors un changement perpétuel du code culturel de référence.

Concernant la préservation de la « valeur du soi » deux macro-stratégies sont mises en évidence. Tout d'abord il y a les « identités dépendantes », maintenant l'identité du sujet sous la dépendance des injonctions identitaires de l'environnement. Ces identités se forment à partir de la culture dominante soit par une intériorisation d'un jugement dépréciatif (identité négative), soit par une assimilation au groupe favorisé et une dévalorisation de son groupe d'origine (identité négative déplacée) ou soi par la perception d'une singularité sans prise de

conscience du caractère dépréciatif associé (Identité par distinction). La deuxième macro-stratégie concerne « les identités réactionnelles » et se base soit sur un refus total de la culture dominante (Identité défense) soit via une sur-affirmation des caractères stigmatisée par le dominant (Identité polémique) ou soit en revendiquant l'appartenance au groupe d'origine dans le dire mais pas dans le faire (Identité de principe).

Ainsi il sera intéressant de voir le curriculum conatif d'intégration des femmes portant le voile en boxe pour, d'une part, pouvoir brosser un portrait complet de ce public mais aussi éclairer plus en finesse les stratégies identitaires qu'elles peuvent mettre en œuvre.

En effet plusieurs phénomènes liés au domaine religieux ont été traité par les sociologues via le prisme des théories de l'identité. C'est le cas par exemple du phénomène de réislamisation que connait la France actuellement. La réislamisation concerne la génération de musulmans, majoritairement enfants d'immigrés nés en France, pour qui la ré acquisition de valeurs et de principes religieux s'est faite de façon autonome et volontariste, et non pas à travers une socialisation familiale ou culturelle islamique. Selon Samir Amghar ce phénomène concernerait principalement la deuxième génération d'immigration musulmane. L'auteur met en évidence que « l'Islam fascine ceux qui ont un différend avec l'ordre social » (Amghard, 2006). Dans une perspective sociologique ce phénomène de réislamisation correspond au « blocage culturel » identifié par Dominique Schnapper. Lorsque l'individu ne peut s'identifier à la nation et que les liens avec les cultures d'origine se distendent, cas de la deuxième génération, le retour à la religion peut permettre de garder une certaine stabilité. Ainsi nous voyons qu'intégration et identité ont des liens très étroits. Mais qu'en est-il pour la reconversion à l'Islam ?

Selon Samir Amghar la conversion à l'islam s'observe très majoritairement chez les classes inférieures de la société. Il met en évidence que pour les « français de souche » l'islam peut être un moyen de se conformer à la religion dominante en banlieue et donc d'intégrer une communauté ethnico-religieuse (Amghard, 2006). Le besoin d'affiliation renvoi ici aussi au concept d'identité. Par ailleurs, Géraldine Mossière, anthropologue et professeure agrégée à l'Institut d'études religieuses (IÉR),

professeur de théologie à l'université de Montréal, a mené une étude sur quarante femmes converties à l'islam au Québec et quarante en France, permettant de dresser un portrait de ces femmes. La plupart des nouvelles musulmanes sont étudiantes et toutes aspirent à rester au foyer afin de se consacrer à leur vie familiale et religieuse qu'elles considèrent inextricablement liées. En France, contrairement au Québec, une majorité se trouve dans les cités ou milieux socialement marginalisés (Mossière, 2012).

Que ce soit avec le phénomène de réislamisation ou avec la conversion à la religion musulmane la crise de l'individualisme semble jouer un rôle. Le besoin de s'affilier à des groupes aux identités fortes ou de revenir à des pratiques communautaires matérialisent notamment ce mécanisme. Plus encore, la perte de repère accompagnant la modernité est parfois compensée dans l'adhésion à l'islam où on retrouve par exemple une distinction claire entre homme et femme.

Quels sont alors les déterminants culturels pouvant rentrer en contradiction avec la culture dominante en France ? Nous allons ainsi nous intéresser plus précisément aux différents systèmes de valeurs de la population issue de l'immigration maghrébine ou du Moyen-Orient pour comprendre pourquoi le sport est un lieu privilégié pour voir apparaître un certain « choc culturel ».

III- Les représentations dans la communauté musulmane du Maghreb et du Moyen Orient

Dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient le noyau central des représentations culturelles est la synthèse d'un ensemble de normes traditionnelles et de lois religieuses dont l'influence donne une signification bien précise à la représentation de l'individu et de son corps. Ce noyau culturel est bien sur adopté différemment, à divers degrés, selon les familles.

1. La famille :

La cellule familiale suit à l'origine un modèle que l'on peut qualifier de patriarcal. Ce système a émergé autour du bassin méditerranéen et structure la famille par l'autorité du père, le patriarche. Ce système aboutit à la séparation sexuelle des tâches et des espaces, réservant la femme à l'espace domestique (Bouamama, S., & Saoud, 1996). La cellule première n'est pas l'individu mais la communauté familiale, où les dimensions de vie domestique et économique sont appréhendées de manière commune. Le père doit garantir « l'honneur » du groupe. Or la question centrale de l'honneur passe surtout par l'image des femmes de la famille. En effet la femme est sacralisée, vénérée en tant que mère féconde. L'Islam légitime cette autorité notamment au travers du verset 34 de la sourate 4 du coran « Celles de qui vous craignez l'insoumission, faites-leur la morale, désertez leur couche, corrigez-les » (Berque, 2002).

La régulation de la structure familiale a néanmoins évolué. La modernisation s'est accompagnée d'un exode rural, avec certains membres de famille partant vers les villes et aboutissant à des déstructurations. Le niveau d'instruction a augmenté (dans des proportions plus grandes pour les filles) et les femmes sont entrées sur le marché du travail (Schnapper, 1990). On observe une évolution du droit de la famille et une remise en cause du statut de la femme sous l'influence occidentale. L'ouvrage du tunisien Tahir al Haddâd (1899-1935) au début du XXème siècle dont le titre se traduit par « la femme de chez nous dans la législation islamique et dans la société » apparaît comme révolutionnaire et avant-gardiste. Y est véhiculé des idées favorables à la libération des femmes notamment par l'idée qu'il faut réadapter les textes religieux à l'évolution de la société. Après l'indépendance des pays du Maghreb

ce mouvement s'est diversifié et a été encouragé en Tunisie, toléré au Maroc, plutôt freiné en Algérie à cause des confrontations entre conservateurs et féministes. Dès son indépendance la Tunisie a adopté dans le domaine juridique le principe d'égalité entre tous les citoyens. Les précisions y interdisent la polygamie (art18), le mariage forcé(art3) et y autorisent le divorce (art30) (Khmailia, 2015).

Cependant encore aujourd'hui une partie de l'univers social se structure avec une opposition entre le masculin et le féminin. Selon certains auteurs les pays du Maghreb « portent encore les traces de ce passé lointain, comme si idéologie patriarcale et religions conjuguaient leurs efforts pour mieux asservir et opprimer les femmes » (ERRAIS, 2002, 23). Tlili, dans sa thèse sur le modèle corporel en lien avec les pratiques sportives dans les sociétés arabo-musulmanes, met en évidence, chez de jeunes femmes tunisiennes, que la sexualité est sévèrement maintenue dans un carcan d'interdits afin de protéger la société contre le risque de désordre. Elle dresse un portrait de la femme encadrée par le principe de retenue : « la femme personnifie la passivité, la docilité, la douceur et la lenteur, des qualités que la culture arabo-musulmane reconnaît à la « nature » féminine. Son corps est marqué par des signes de la pudeur, la retenue, la fragilité et la faiblesse » (Tlili, 2002, 56). Cette opposition ne facilite donc pas l'investissement du milieu sportif par les jeunes femmes musulmanes maghrébines. Qu'en est-il pour celles vivant en France ?

Pour la famille maghrébine immigrée, la loi de 1975 sur le regroupement familial a permis de s'installer durablement. Ce n'est plus seulement l'immigration de travailleurs dont le projet est de retourner un jour dans le pays d'origine mais une immigration qui amène des projets à long terme. Cependant les institutions induisent des pressions idéologiques qui peuvent perturber l'organisation familiale, notamment celle de l'égalité des sexes. Les valeurs rencontrées à l'école, les images véhiculées dans les médias perturbent l'équilibre familial. Ainsi, la transmission intergénérationnelle n'est pas linéaire et « résulte d'une série de négociations entre présent et passé, identité individuelle et familiale, entre intentionnalité d'un projet et le poids des contingences personnelles et sociales, entre un souci d'adaptation et une volonté de dépassement ou de promotion, contenu dans les valeurs à transmettre... » (MOHAMED, 2000, 82).

Cependant nous avons été confrontés à un manque de données criant en ce qui concerne la condition de la femme musulmane en France et notamment la condition des femmes voilées. Ce vide conforte l'analyse de Michèle Tribalat qui met en cause les innombrables difficultés à effectuer des statistiques en fonction de l'origine ethniques ou religieuse de peur de leurs mauvaises utilisations (Tribalat, 2010).

2. Le rôle de l'éducation dans la construction des identités sexuées

Comme nous l'avons vu précédemment le genre se construit dès la naissance en fonction de nombreux facteurs. Les caractéristiques culturelles et historiques des sociétés (Elias, 1973), ainsi que les appartenances sociales (Boltansky, 1971), et sexuelles des individus (Labridy, 1979) sculptent de façons profondes les représentations liées au corps et la façon de s'en servir.

Dès son enfance, le corps de la petite fille est éduqué aux savoirs fondamentaux : nettoyer, servir, cuisiner, coudre, tisser, broder, porter les bébés... (Fekkar, 1979). Les conflits intergénérationnels se retrouvent en majorité à l'adolescence et en majorité avec les filles, symbole de l'honneur de la famille. La retenue et la pudeur sont des attentes très fortes. On lui apprend à « taire sa voix, à bien cacher sa poitrine, ses formes, à éviter le déhanchement ostentatoire » (Kerzabi, 1986).

Le voile dans la tradition musulmane s'inscrit ainsi dans ce principe de pudeur : « Prophète, dis à tes épouses, à tes filles, aux femmes des croyants de revêtir leurs mantes ; sûr moyen d'être reconnues et d'échapper à toute offense » (Coran 33, 59). Par ailleurs, plusieurs types de voiles existent. Nous nous intéressons aux femmes portant le Hijab, forme originelle et la plus commune. Chez les femmes musulmanes nous retrouvons différentes justifications du port du voile. Pour certaines « mettre le foulard symbolise la soumission à dieu et pas à l'homme ». Certaines cherchent à éviter les regards, d'autres se confortent dans leur appartenance identitaire à la société musulmane, le voile leur permet parfois de naviguer entre deux cultures, en favorisant les autorisations de sortis des parents. Enfin certaines y voit un signe féministe, protestant contre une vision occidentale de « la femme corps objet » (Leroux, 1998).

Le processus d'individualisation amenant les sociétés occidentales vers un certain culte du corps, a ainsi plus faiblement touché les communautés musulmanes ou en tout cas entame le processus avec un temps de latence. Le contact avec les garçons est par ailleurs a évité très fortement.

Nous voyons ici que les injonctions reposant sur ces jeunes femmes paraissent peu compatibles avec la pratique sportive. Par ailleurs, l'adolescence relève un paradoxe pour ces jeunes femmes issues de l'immigration. En effet, si dans la société occidentale l'adolescence est généralement connue comme un temps d'autonomisation (Lafont, 2011), les interdits parentaux augmentent pour ces filles. Parfois, la revendication de l'héritage culturel est pour les parents un moyen de lutter contre l'acculturation, et pour les jeunes une manière de réagir au regard stigmatisant dont ils sont ou s'estiment victimes (MOHAMED, 2000). Nous retrouvons ici l'importance de l'identité et le phénomène de « blocage culturel » de Dominique Schnapper, apparaissant à la suite d'un rejet et d'une stigmatisation forte de la part de la société d'accueil.

Trouver l'état d'une dichotomie stabilisée est un défi encore plus difficile à relever pour les femmes. En tant que femmes, mais aussi immigrées et souvent issues de groupes sociaux défavorisés le bricolage culturel pour façonner l'identité est un processus très complexe. Elles sont au centre de deux socialisations rentrant fréquemment en contradiction. Certains auteurs mettent en évidence que les deuxièmes et troisièmes générations issues de l'immigration maghrébine font souvent semblant d'adopter les codes à la maison et se socialisent « à la française » en dehors. Cependant, cela ne va pas sans culpabilité et sans avoir une peur constante d'une rupture familiale (MOHAMED, 2000). Par ailleurs, il y a parfois un contrat implicite, les parents font « semblant de ne pas remarquer » et agissent seulement si la jeune fille « va trop loin » (Khmailia, 2015).
Ainsi, notre cadre théorique nous permet de voir chaque situation comme une rencontres socio-conative (rencontre entre un système de valeur individuel et une situation) et de comprendre les différents modes de résolutions que les femmes peuvent adopter, notamment dans la pratique des activités physiques.

3. Activités physiques et femmes issues de communautés musulmanes

Certains obstacles se placent devant ces femmes quand il s'agit de pratiquer une activité physique, et d'autant plus si celles-ci sont issues d'une immigration où le noyau culturel prend inspiration dans la tradition islamique. Une étude effectuée en Allemagne interrogeait des immigrées turcs sur leurs relations aux activités physiques et sportives (Pfister, 2004). Lorsqu'elles étaient questionnées sur les obstacles liés à la pratique physique « la peur de perdre la réputation, et la pression de la communauté musulmane » revenaient dans les discours de façon récurrente. Le concept de l'honneur était aussi très présent ainsi que celui de la préservation de la virginité. En effet la peur de perdre la virginité en pratiquant un sport intense est évoqué. Enfin et surtout, les lois islamiques relatives à la pudeur et à la séparation des sexes paraissaient poser problème dans la pratique du sport. Ces femmes énonçaient tous les conflits familiaux que cette pratique pouvait engendrer. Les femmes interrogées faisaient aussi mention du manque de temps et d'énergie pour la pratique sportive du fait d'une très grande charge de travail à la maison. Comme Mohamed khmailia avait montré une hétérogénéité dans les modes d'intégration, il existe un hétérogénéité dans le champ plus spécifique de l'investissement de la pratique sportive allant d'un premier groupe suivant strictement les règles islamiques et non intéressés par le sport à un second groupe qui négocie parfois les règles religieuses, jusqu'à un troisième groupe qui semble abandonner les valeurs familiales et indique que le sport permet de construire sa propre vie sociale (Pfister, 2004). Dans l'étude de Tlili des femmes tunisiennes émettent l'hypothèse que la sportive court le risque de remettre en cause sa féminité en devant « ni homme, ni femme ». Les sportives sont alors accusées de bisexualité ou de virilité (Tlili, 2002).

Par ailleurs, si l'objectif de l'étude de Mohamed Khmailia, en France, était de montrer les différents niveaux d'intégration nous pouvons dans le cadre de ce mémoire nous intéressait à des résultats annexes qui attirent notre attention. Sur les vingt femmes d'origines arabo-musulmane interrogées, trois femmes ont choisi de porter le voile et ces dernières étaient celles qui étaient les plus réticentes à la pratique d'une activité physique. Par exemple seules ces femmes faisaient des dispenses dans leur scolarité pour ne pas participer au cours d'EPS (Khmailia, 2015). S'il y n'y a que trois femmes voilées, cette étude conforte tout de même le fait que

le voile et la pratique sportive raisonnent souvent comme des antinomies.

4. Représentation des femmes voilées pratiquant le sport dans la communauté musulmane

Peu d'études s'intéressent à la pratique sportive des femmes voilées si ce n'est à travers les sportives de haut niveau. Dans ce cadre Vanessa Charron, dans son mémoire de master à l'université de Montréal, a étudié comment ces athlètes se représentaient sur Facebook. Beaucoup de sensibilisation au concept d'islamophobie en ressort. Ces athlètes semblent s'ériger aussi en tant que pionnières et mettent en avant la possibilité d'allier Islam et Sport. La revendication de l'identité musulmane est par ailleurs récurrente (Charron, 2016). Monia Laccheb a, quant à elle, investigué comment des femmes sportives légitimaient le port du voile dans un espace de mise en scène du corps et d'interférence avec l'autre, de sexe masculin, en Tunisie (Lachheb, 2012). La question sous-jacente était de savoir s'il s'agissait d'un retour à la tradition ou d'une nouvelle définition du religieux ? Concernant la population les jeunes femmes (20-28 ans) s'inscrivaient dans une logique de performance. Il s'agissait de sportives confirmées, membres d'équipes nationales qui participent aux manifestations sportives internationales. Le port du voile était reconnu par le groupe des femmes interrogées comme une exigence religieuse. Les propos des femmes laissaient transparaître un ajustement du vêtement religieux à leur univers, dans lequel le sport occupe une place considérable. La négociation et la réinterprétation du religieux dans la réalité semblait faire partie de leur quotidien. Les jeunes femmes déclaraient en effet que la pratique religieuse et la pratique sportive, dans leurs formes actuelles, étaient vraisemblablement incompatibles. Cependant, l'accès au monde du sport était vu comme un espace de socialisation favorisant l'intégration sociale de la femme et avant tout un accès à une passion pour le sport. C'est ce dernier facteur qui semblait influencer majoritairement leurs perceptions. Concernant la mixité, les femmes interrogées la considéraient comme gênante mais ne voyaient pas comment faire autrement. La plupart des sportives interviewées font abstraction de la question de la mixité et de ses conséquences morales. Cette étude montre que plutôt qu'un retour à la tradition c'est une dynamique entre un modèle religieux idéal et une pratique religieuse effective qui se négocie. L'auteur conclue

à une nouvelle forme de pratique religieuse, adaptable aux envies des jeunes femmes.

Qu'en est-il dans le cas des femmes issues l'immigration maghrébine ou du Moyen Orient en France ? Y a-t-il d'autres mobiles d'agir que la performance et l'amour du sport en lui-même ? N'y a-t-il que des pratiquantes de haut niveau ? Face au manque d'études sur ce sujet, nous ne pouvons pas répondre à ces questions. Ceci confère un intérêt particulier à ce mémoire qui, nous l'espérons, pourrait permettre d'ouvrir la recherche sur une population très peu étudiée en STAPS et même ailleurs. En revanche, si peu d'étude sont faites sur les femmes musulmanes et particulièrement les femmes voilées en France, nous pouvons nous intéresser à leurs représentations dans l'imaginaire collectif français.

IV- Les femmes musulmanes en France dans l'imaginaire collectif occidental

Avec la loi de 1975 sur le regroupement familial, la vision d'un immigré travailleur disparaît peu à peu et laisse place à une gestion de l'altérité souvent difficile et souvent alimenté de méfiances (Schnapper, 1990). En France, le sujet devient particulièrement sensible. L'analyse de Michèle Tribalat met en avant la sensibilité du sujet via les innombrables difficultés à effectuer des statistiques ethniques de peur de leurs mauvaises utilisations. Paradoxalement, ce manque de données est un obstacle à la mise en place de politiques d'intégrations adaptées. L'activation des stéréotypes est si brûlante que depuis le début de l'immigration, la France qui a pourtant connu deux vagues d'immigrés, n'a pas les outils statistiques pour les caractériser efficacement (Tribalat, 2010). La quantification des populations sur la base de leurs origines et de leurs croyances est source d'un malaise très présent en France contrairement à d'autres pays européens (Simon & Clément, 2006). Ces obstacles méthodologiques expliquent aussi le faible nombre d'études sur les représentations des français vis à vis des musulmans. Ainsi, très peu d'étude nous ont donné les moyens de caractériser la population des « femmes voilées en France ».

1. Le concept d'islamophobie

L'islamophobie ou « la peur de l'islam » est un processus qui a évolué depuis les années 1970. Une partie des fondements de l'islamophobie en France a été mis en avant par l'étude de certains médias. Dans ce cadre Thomas Deltombe a travaillé sur la construction de l' « islam » dans les journaux télévisés du vingt heures de 1970 à 2005 ainsi que dans les principales émissions réservées à l'Islam depuis trente ans (Deltombe & Rigouste, 2005). Cette étude met en avant trois phases principales dans la construction de l'Islam imaginaire. La première phase tend à associer l'immigration à l'islam au cours des années quatre-vingt, notamment avec l'émergence de la « deuxième génération d'immigrés » sur la scène publique. Le registre « islamique » est alors de plus en plus mobilisé par les médias pour parler d' « immigrés » qui ne sont plus, comme c'était le cas dans la décennie précédente, décrits d'abord comme des « travailleurs étrangers ». La deuxième phase apparaît dans les années quatre-

vingt-dix est laisse place à une homogénéisation de la communauté musulmane. Les seules nuances relevées se situent dans la vision dichotomique du pôle « modéré » et du pôle « radical ». Enfin, la troisième phase est consécutive à l'émergence de la thématique du terrorisme dit « islamiste » ou « islamique » et apparaît surtout après les attentats du 11 septembre 2001.

Parmi les rares études faisant état de l'Islamophobie en France le rapport annuel de la Commission Nationale Consultative pour les Droits de l'Homme (CNCDH) de 2012 établit le constat d'une « montée de l'intolérance et des perceptions anti-islam ». Une autre étude dans le domaine plus spécifique du marché du travail a été menée en France par une équipe de chercheurs franco-américaine. L'étude visait à comparer deux groupes, des Françaises musulmanes et des Françaises chrétiennes originaires tout deux du Sénégal. Seul le marqueur religieux distinguait les deux curriculums vitae ce qui a permis de dépasser les doutes sur l'articulation entre le racial et le religieux. Les résultats montrent que les candidates musulmanes avaient 2,5 fois moins de chances d'obtenir un entretien d'embauche que leurs homologues chrétiennes (Laitin, Adida, & Valfort, 2010).

2. Le concept d'islamophobie genrée

Le concept d'islamophobie a aussi été pensé du côté des femmes musulmanes. C'est ce que Zine appelle « l'islamophobie genrée » (Zine, 2006). C'est à dire « des formes spécifiques de discriminations ethno-religieuses et racialisées s'adressant aux femmes musulmanes et qui découlent de stéréotypes négatifs ». En s'intéressant plus particulièrement à l'objet du voile, l'auteur met en évidence que son aspect visible est un activateur fort des stéréotypes. Plus encore, le voile serait un objet qui uniformiserait l'ensemble des femmes voilées musulmanes. La soumission à l'homme, la perception de femmes fragiles et opprimées ou tout simplement le déclenchement d'un sentiment de peur en serait les principaux points. En effet dans cette étude les femmes racontent leur pression quotidienne et témoignent des différences avec et sans port du hijab. Pour exemple si celles-ci regardaient de façon attendrie le bébé d'une autre dans le bus avec le hijab la maman détournait l'enfant alors qu'elle

souriait aux autres femmes dans cette même situation.

Les polémiques concernant le port du voile ont commencé le cinq Octobre 1989, lorsque trois jeunes filles d'origines maghrébines refusent de retirer leur hijab au collège Gabriel Havez de Creil. L'ampleur que l'affaire prend dans les médias place le débat dans un cadre à la fois social et politique (Deltombe & Rigouste, 2005). Dès l'affaire du collège de Creil une « non vigilance médiatique » semble apparaître. En effet les couvertures des journaux mettent principalement en avant des images de femmes portant le tchador voile noir et long porté surtout en Iran et plus impressionnant pour la communauté Française. Or, les jeunes filles du collège portaient le hijab (Charron, 2016). A plus grande échelle, les mots en français « voile », « voile islamique » ou en anglais « veil » sont utilisés dans le langage quotidien et les « médias occidentaux » au sens large, de sorte qu'il n'est pas possible de savoir si l'on parle du hijab ou d'un autre voile porté par les femmes musulmanes (Petiot, 1995). Au nom de la laïcité est publiée, le 15 mars 2004, une loi sur l'interdiction du port de signe religieux dans les établissements scolaires. Depuis 1989, le débat a donc évolué, il n'est plus question de savoir si le voile peut être compatible avec la laïcité française mais de savoir qu'elle place peut avoir l'islam en France (Deltombe & Rigouste, 2005).

Nous pouvons éclairer ces propos en nous intéressant brièvement à la notion d'orientalisme et d'occidentalisme dans la question du contrôle des femmes. Dans l'analyse de Nader, il est mis en avant que chaque pays tend à légitimer la condition féminine en cours dans son pays en dénonçant le modèle féminin d'ailleurs (Nader & Armengaud, 2006). Ainsi, le modèle oriental tendrait à mettre en avant une vision de la femme occidentale comme « corps-objet », où le corps de la femme sert de spectacle et de divertissement aux hommes, dans la réalité et sur les réseaux sociaux. A contrario, l'occident dénoncerait l'effacement et la pudeur des femmes en orient. Dans ce cas le voile est difficilement appréhendable comme « un simple objet vestimentaire ». Ainsi, selon Vanessa Charron, considérer que toutes les femmes qui portent le hijab le font par contrainte et soumission à une religion patriarcale et misogyne repose sur un raisonnement teinté d'orientaliste qui implique également une forme d'islamophobie genrée. Mais qu'en est-il dans le

sport ?

3. Représentation des femmes voilées pratiquant le sport en occident :

Les études portant sur les représentations du port du Hijab dans le sport passent en grande partie par l'analyse des médias. Des polémiques ont notamment eu lieu lors du lancement de la gamme de Hijab pour le sport de Dolce et Gabbana. La caricature ci-dessous de Plantu contribue à consolider l'amalgame entre « musulman(e) » et « terroriste » en représentant deux femmes hijabis dont une porte une ceinture explosive. En arrière-plan se trouve une femme ne portant pas de Hijab. Il est supposé que c'est une Française non musulmane qui verse une larme pour le « déclin » des droits des femmes dans son pays par la présence du hijab (Charron, 2016).

Figure 2 : Carricature de Plantu, publié dans Le Monde (2016)

Une même polémique a été amorcée avec l'annonce d'une gamme de Hijab sportive par Nike en 2017 et tout récemment, en Février 2018, une nouvelle polémique à éclater. Décathlon a annoncé la commercialisation de Hijab sportive. Les réactions ont été vives, plusieurs exemples de mails reçus ont été mis en ligne sur le compte twitter de décathlon. Comme reproches faites à décathlon on retrouve " la contribution à la soumission des femmes musulmanes" ; "la trahison des valeurs françaises" ou encore des mails "ironiques" ou des tweets demandant si "décathlon ne commercialise pas aussi des ceintures explosives ?". Les avis sont divers mais la polémique a fait reculer décathlon. En effet, encore sur le compte Twitter de Décathlon on peut alors lire en communiqué de presse officiel "Décathlon suspend son projet de commercialisation de son hijab kalenji face aux menaces dont ses

coéquipiers font l'objets". Une fois encore la France montre sa sensibilité particulière au voile. Sur le compte twitter de Nicolas Dupont-Aignan du 26 Février 2019 on peut lire le choc culturel qu'induit la vision du voile dans le sport :

Figure 3 : Perception d'un choc culturel entre hijab et sport, Compte twitter Nicolas Dupont-Aignan publié le 26/02/2019

Il est aussi intéressant de voir que la ministre des sports Roxana Maracineanu défend une "logique d'inclusion" : "Je veux aller chercher les femmes, les mères, les jeunes filles partout où elles sont et comme elles sont, les encourager à la pratique du sport car c'est, j'en suis convaincue, un levier puissant d'émancipation" (France info, 26 Février 2019). Si la ministre essentialise le sport alors que les valeurs véhiculées dépendent des conditions dans lesquelles il se pratique, la position de ne pas mettre le voile comme une barrière supplémentaire à la pratique du sport pour ce public nous parait intéressante.

Concernant la vision des sportives de haut niveau portant le Hijab il semble que leurs exploits sportifs soient relégués au second plan. En effet, lorsque les athlètes paraissent dans la presse ou sont interrogées à la télévision les propos s'orientent plus autour du choix du port du Hijab que sur leurs performances sportives (Charron, 2016). Néanmoins il semble que le voile soit représenté de manière moins négative dans la presse sportive que dans les autres domaines médiatiques (Charron, 2016).

Concernant le cadre législatif les débats sur l'autorisation du port du Hijab se font entendre à plusieurs niveaux du mouvement olympique. Par exemple, lors des Jeux olympiques (JO) de 2012 à Londres, la règle cinquante de la Charte olympique a été au cœur d'un débat sur l'acceptation du hijab aux JO. Cette règle stipule qu'« aucune sorte de démonstration ou de propagande politique, religieuse ou raciale

n'est autorisée dans un lieu, site ou autre emplacement olympique » (Comité International Olympique, CIO, 2013 : 96) (Charron, 2016). Or l'application et les interprétations de cette règles ne semblent pas être uniformes. Ainsi, il existe un décalage entre le texte écrit et les applications. Cette discordance est textuellement retranscrite dans la note du 8 décembre 2016 de la fédération Française de Badminton (FFB) pour appuyer le choix d'autoriser le port du hijab : « en pratique le CIO laisse le choix aux fédérations sportives d'interdire ou d'accepter que les athlètes féminines se distinguent par des attributs vestimentaires compatibles avec leur religion. ». On a ainsi pu voir des athlètes voilées à l'occasion des JO de Londres (2012) et de Rio (2016). L'autorisation du port du voile dans la FFB après cette note de 2015 semble aussi justifiée de la part de la fédération par des demandes récurrentes venues des clubs. Cette décision relèverait donc à la fois d'une logique top-down, croisée avec une logique « Bottom-up ».

Juridiquement en France c'est la Loi de 1905 sur la séparation de l'église et de l'état qui rentre en vigueur. La loi de 1905 a pour objet de garantir la neutralité de l'État vis-à-vis des convictions de chacun, de favoriser la reconnaissance et la diversité des religions et de leur expression dans le respect des convictions de chacun. En conséquence, interdire à quelqu'un d'exprimer ses convictions (notamment religieuses) est contraire à la conception française de la laïcité telle que prévue aujourd'hui par la loi du 9 décembre 1905 et pourrait être constitutif d'un délit de discrimination. Quelques limites sont cependant émises. L'expression des convictions ne doit pas troubler l'ordre public. L'ordre public peut revêtir différentes formes comme la tranquillité publique, la sécurité publique, la santé publique. Ainsi les limites concernant le port du voile dans les activités physiques relèvent souvent de l'appréciation de la structure et de l'interprétation des règles du CIO lorsque l'activité physique est rattachée au mouvement olympique, ce qui n'est pas le cas des salles de sport par exemple qui sont sous la loi 1905.
Si on s'intéresse plus particulièrement à la boxe, le hijab et les vêtements couvrants sont autorisés par l'AIBA (L'association Internationale de Boxe amateur) depuis le 25 Février 2019, instance gérant les champions du monde de boxe amateur ainsi que l'épreuve de boxe aux Jeux Olympiques.

4. La particularité de la boxe

Si le sport peut faire référence à une forme de modernité qu'en était plus précisément de la boxe ? La boxe pourrait-elle constituer un « autre univers socialisant » au sens de Bernard Lahire ?

La sociologie de la boxe est tout d'abord connue par l'incontournable article de Wacquant qui fait suite à une observation participante dans un club de boxe du ghetto noir de Chicago en 1988 pendant treize mois (Wacquant, 1989). Il met en évidence un habitus pugilistique constitué notamment de deux constats antinomiques. Tout d'abord, la boxe est une activité individuelle et pourtant le collectif est un pilier de l'habitus du boxeur et ensuite l'activité boxe semble être à la limite de la nature et de la culture. Plus en détail, l'aspect collectif prend l'aspect d'un espace clos, où tout le monde connait le monde de la rue mais où chacun s'offre comme un moment de répit. La salle est en même temps un lieu de sociabilité protégée et en même temps un moyen de pouvoir se défendre. Concernant la typologie de la population, la boxe parait ici, comme dans les articles plus récents en France, toucher les quartiers populaires. Enfin, le constat d'un milieu spécifiquement masculin est aussi mis en évidence par l'auteur, "l'intrusion de la gente féminine au sein de la salle de boxe est tolérée mais rare". Mais qu'en est-il aujourd'hui en France ?

Une étude où l'auteur a aussi pratiqué une observation participante pendant plusieurs années montrent que les adhérents sont des personnes souvent fâchées avec l'institution, scolaire ou familiale, subissant majoritairement la domination sociale, culturelle ou économique. Les relations sociales paraissent ici aussi être un pilier de l'habitus pugilistique. Dans les biographies de l'étude la boxe est mise en avant comme un moyen de prendre une revanche sur la vie (Héas, 2015). Ce constat est corroboré par un reportage de France 3 où un club de boxe de Saint Brieuc devient le refuge (physique et psychologique) de jeunes issues des quartiers. On y voit notamment une femme Maud Hadjas, évoluer dans cet environnement. Si au début elle semble sentir le regard des autres et subir quelques remarques des hommes, Maud trouve rapidement sa place en tant que boxeuse (France 3 Bretagne, 2018).

Cet exemple est-il généralisable ? Quel est l'état de la boxe féminine en France aujourd'hui ?

L'état de la boxe féminine a été étudié sous l'angle de deux types de boxe : Boxe soft et boxe hard (Mennesson & Clément, 2009). La boxe hard relève souvent de clubs privés et la conception dominante met en avant le fait de prendre des coups pour apprendre. En revanche, dans la boxe soft les aspects esthétiques sont appréciés, le prima est accordé à la forme et à la technique et la pratique est euphémisée. Or suivant le type de pratique ce n'est pas le même portrait féminin qui apparait. Les pratiquantes de « boxe hard » ont une tendance à « l'ultra féminisation » pour contrebalancer l'aspect très masculinisé de leur pratique. En revanche, en transgressant moins les normes sexuées, les femmes pratiquant la « boxe soft » adhèrent moins au « rôle de sexe ». De plus, elles sont généralement issues d'un milieu social moins défavorisé, ce qui explique qu'elles s'opposent plus distinctement à la domination masculine.

Ainsi deux aspects apparaissent lorsqu'on essaie de voir si la boxe peut être un autre univers socialisant. Tout d'abord, la connotation masculine encore présente peut créer une situation en contraste avec les rôles de sexes, ce qui peut être une nouvelle expérience. Ensuite la population semble être essentiellement issue de quartier populaire, bien que ce constat soit à nuancer pour la boxe soft. Ce dernier élément nous parait créer moins de possibilité de voir apparaitre un « autre univers socialisant » au sens de Bernard Lahire pour les femmes voilées venant souvent des quartiers.

V- Problématique, questions de recherches et hypothèses

1. Problématique :

Le fait de pratiquer la boxe en étant voilée parait ainsi relever d'un processus identitaire social complexe, caractéristique de contacts interculturels. En effet, cette situation questionne une identité plurielle, en faisant échos à la fois à une forme de modernisation, via l'investissement de l'espace sportif, et à la fois à une forme de tradition, en ayant recours au hijab et à la pratique non mixte.

En effet, dans l'imaginaire collectif français, les valeurs véhiculées autour de l'accès au sport par les femmes font souvent échos à l'émancipation féminine. Les femmes pouvant pratiquer le sport mais aussi les sports dits de « garçons » contrastant alors avec ce que nous avons appelé les « rôles de sexe ». A contrario, le hijab est inscrit dans les représentations comme un objet de tradition et d'oppression auprès des femmes et peut dissoner avec les valeurs accordées au sport et ici à la boxe. Ainsi, allier hijab et boxe donne place en France à un certain nombre de polémiques, preuve de la difficulté à légitimer une identité plurielle en France.

Du côté des principales concernées il se trouve que, d'une part, le corps est omniprésent en boxe, à la fois comme outil et cible et que d'autre part, le port du *hijab* soit souvent conçu pour voiler le corps et le caractériser par une extrême neutralité. Plus encore, cette pratique assouplie les limites entre activités masculines et féminies pourtant voulues très marquées dans la religion musulmane. Le sens donné aux actions parait alors ici d'une importance criante pour la construction d'une identité cohérente dans une situation de contacts interculturels.

C'est ici qu'il est intéressant d'analyser les processus socio-conatifs mis en œuvre dans différentes situations représentatives de l'intégration à savoir le rapport à la famille, au corps, à la religion et au sport (Khmailia, 2015). Nous l'avons vu, l'identité sociale est intimement liée au niveau d'intégration. L'évaluation de l'écart de sens pour une situation, entre ces femmes pratiquant la boxe voilée et la culture dominante occidentale en France, nous permettra de brosser un portrait sous l'angle de l'intégration pouvant ensuite éclairer un portrait vu sous les théories de l'identité sociale.

Nous choisissons alors de dresser un portrait de ces femmes via un angle socio-conatif dans le domaine de la famille, du corps, de la religion et du sport permettant d'évaluer le niveau d'intégration et le sens qu'elles donnent à leurs actions afin de mieux comprendre leurs processus identitaires. Pour cela nous répondrons à quatre questions de recherches.

2. Question de recherche n°1 :

Quel curriculum conatif d'intégration ont-elles dans le rapport à la famille, au corps et à la religion ? Se situent-elles sur des positions traditionnelles ou sur des positions plus modernes correspondant à la culture dominante en France ?

Cette première question a pour objectif de comprendre le rapport à la famille, au corps et à la religion par rapport aux mœurs de la société française afin d'évaluer leur niveau d'intégration. L'aspect possiblement émancipateur de la boxe avec la mise en jeux accru du corps ou encore le fait de prendre du temps seulement pour soi, pour penser à son plaisir, résonne-t-il aussi dans les domaines de la famille, de la religion et de la perception du corps en général ? Quel sens donnent-elles à leur rôle dans le domaine familial ? Autrement dit, est-ce que ces femmes répondent à un modèle traditionnel tel que souvent pensé dans l'imaginaire collectif occidental ou bien se tournent-elles vers des mœurs plus modernes concordant alors avec les mœurs de la société française ?

3. Hypothèse n°1

Le fait de savoir que ces femmes pratiquent la boxe voilée et dans un créneau féminin ne nous permet pas de savoir si elles répondent à un modèle traditionnel ou bien si ces modalités relèvent d'un choix éclairé. Il nous semble difficile d'émettre une hypothèse tranchée sur les niveaux des curriculums conatifs de la famille, de la religion et du corps par manque d'études sur les femmes voilées en France. Jusqu'où peut-on avoir une identité plurielle ? Est-ce parce qu'elles portent le voile et

pratique dans un créneau spécifiquement féminin que leurs curriculums conatifs du corps, de la religion et de la famille renverront à l'aspect traditionnel de la culture musulmane ? Le fait de pratiquer un sport, et qui plus est un sport dit de garçon ne contraste-il pas avec les traits d'un cadre traditionnel ?

4. Question de recherche n°2

Quel sens donnent-elles au sport en général et à la boxe ?

Une deuxième question de recherche consistera à voir si ces femmes assument la situation qu'elles vivent en boxe et si elles se situent vers une étape avancée du curriculum conatif d'intégration dans leur rapport au sport. Autrement dit, voient-elles leur pratique comme normale ou culpabilisent-elles ? Quelle est le sens qu'elle donne au sport en général ? Se rapprochent-elle d'une vision occidentale ? Pourquoi avoir choisi un créneau spécifiquement féminin ? Quels sont leurs mobiles d'engagements dans la pratique ? Sont-elles dans une logique hygiéniste visant encore un contrôle du corps ou bien sont-elles dans l'optique de laisser le corps libre le temps du créneau ? Ainsi, nous évaluerons au plus près leurs conations vis à vis de la boxe, complétant alors les premiers traits du portraits apportés par le curriculum conatif d'intégration de la famille, de la religion et du corps. L'objectif de cette question sera de voir si les mobiles d'engagements correspondent à point de vue moderne ou plus traditionnel.

5. Hypothèse n°2

Nous formulons l'hypothèse que les femmes portant le hijab et pratiquant la boxe se situent sur les étapes avancées du curriculum conatif d'intégration relatif au sport. Leur pratique leur semblerait normale et le sport en général ne serait pas considéré comme un domaine étranger. Leur mobile d'engagement serait tourné vers le plaisir et non l'aspect hygiéniste. En effet, le fait de pratiquer la boxe correspondrai déjà peu à un aspect traditionnel. Ainsi, il nous semble que c'est dans

le cadre d'une identité plurielle, issue de la volonté d'adopter des traits de la culture dominante, que ces femmes pratiqueraient la boxe en reprenant des mobiles d'engagement « modernes ». Cependant, le manque de littérature visant à caractériser les femmes voilées en France ne nous permets pas d'aller plus loin ou de conforter cette hypothèse.

6. Question de recherche et hypothèse n°3

Quels processus identitaires mettent-elles en jeu ? Quel sentiment d'appartenance à la France ont-elles ?

Nous rappelons que la construction identitaire en situation interculturelle est guidée par deux processus. La préservation de l'unité de sens et la préservation de la valeur du soi. L'unité de sens est atteinte lorsque le système de représentation et de valeurs permettent de s'accorder avec son environnement, aboutissant alors à l'intégration. Ainsi nous avons vu que la littérature proposait trois modes de gestion de l'unité de sens en situation de contacts interculturels :

- « La cohérence simple » où l'individu adhère à l'une ou l'autre des cultures en supprimant l'autre
- « La cohérence complexe » où l'individu prend en compte les éléments en opposition et tente soit de faire un bricolage identitaire en adoptant des traits des deux cultures soit s'inscrit dans une logique rationnelle et se réapproprie certains traits culturels, les réinterprète, en modifie le sens.
- « Stratégie de modération des conflits » : l'individu n'arrive pas à éviter le conflit et alterne donc les codes auxquels il se réfère

Concernant la préservation de la valeur du soi deux macro stratégies se dégagent. Tout d'abord les « identités dépendantes » qui contribuent à maintenir l'identité du sujet sous la dépendance des injonctions identitaires de l'environnement et ensuite les « identités réactionnelles » qui expriment une volonté du sujet de s'émanciper de l'image négative prescrite.

L'objectif de cette question est alors de mettre en lien les curriculums conatifs d'intégration dans le domaine de la famille, du corps, du sport et de la

religion avec le processus identitaire afin de nous informer sur le choix effectué pour préserver l'unité de sens et la valeur du soi. A cet égard, plusieurs auteurs ont mis en évidence le rôle de la religion comme substitue identitaire de population ne se rattachant pas à la nation (Amghard, 2006), témoignant alors d'une identité réactionnelle (Camilleri et al., 1990). C'est dans ce sens qu'une partie de cette question investiguera le sentiment d'appartenance à la société française notamment dans le but d'expliquer le phénomène de réislamisation observé chez l'ensemble des participantes et ainsi d'éclairer les stratégies de préservation de la valeur du soi. Par ailleurs, dans une perspective psychosociale de l'intégration, certains auteurs dont Berry mettent en avant le maintien des liens avec la culture d'origine comme indispensable à l'intégration et à la formation d'une nouvelle identité (Berry, 1986). Nous pouvons alors interroger ces liens pour les quatre femmes de notre études issues de la deuxième ou troisième génération d'immigrés. Un affaiblissement des liens pourrait expliquer une identité instable doublée par un manque de sentiment d'appartenance à la société française et pourrait expliquer un retour à la religion comme repère et donc l'adhésion à une identité réactionnelle. Enfin nous regarderons la manière de gérer l'unité de sens en s'appuyant sur les différents curriculums conatifs d'intégration.

7. Question de recherche n°4

Quel rôle de la boxe dans la construction des curriculums conatifs d'intégration et des processus identitaires ? Entre climat de confiance et autre univers socialisant

Cette dernière question viendra investiguer si le créneau de boxe peut constituer un autre univers socialisant pour ces femmes ? Autrement dit est-ce qu'elles peuvent être confrontées à d'autres points de vue, d'autres représentations en ce qui concerne le rapport au corps, au sport, à la famille et à la religion ? Cette question nous amène à interroger les représentations des autres adhérentes et des entraineurs du créneau.

8. Hypothèse n° 4 :

« La sociologie du corps constate à loisir l'influence des appartenances culturelles et sociales dans l'élaboration de la relation au corps, mais elle ne méconnaît pas l'adaptabilité qui permet parfois à l'acteur de s'intégrer à une autre société (migration, exil, voyage) et d'y façonner au fil du temps ses manières d'être sur un autre modèle » (Le Breton, 2000, 81). En effet, plusieurs auteurs mettent en avant une socialisation multiple des individus pour aboutir à "des Hommes pluriels » (Lahire, 1998). Les univers socialisateurs ne sont pas univoques et rendent les individus singuliers. Faire partie d'un club de boxe pourrait être un nouveau lieu socialisant pour les femmes musulmanes portant le voile.

Néanmoins la sociologie de la boxe nous indique que cette pratique est fortement liée à « la culture de la rue, du quartier » (Mennesson & Clément, 2009). Or les populations pratiquant la religion musulmane investissent majoritairement les quartiers peu favorisés. Dès lors n'y a-t-il pas trop de similitudes entre la sphère de la boxe et celle de leur quotidien pour voir apparaître une évolution des curriculums conatif ?

Finalement notre hypothèse revient à dire que la boxe peut participer au changement du curriculum conatif à condition que leur pratique de la boxe dénote des valeurs qu'elles sont habituées à côtoyer.

VI- Méthode

1. Ancrage théorique

A. L'approche compréhensive

Afin de pouvoir donner la parole aux principales concernées et à leur entourage nous avons choisi de nous diriger vers la pratique de la sociologie qualitative. L'analyse qualitative prend notamment racine dans l'approche compréhensive. Cette approche met en avant le fait que tout homme est susceptible de pénétrer le vécu et les ressentis d'autres hommes, c'est l'intercompréhension humaine. Mise en évidence par l'historien Droysen en 1850, l'essence de la pensée compréhensive nait du constat de l'absence d'« objet » (au sens physique du terme) dans les sciences humaines et donc de la nécessité d'utiliser des méthodes différentes (Paillé & Mucchielli, 2012, 41). Ainsi, pour atteindre le sens que donnent les individus à des actions, contextes ou évènements, il faut trouver tous les éléments de signification et donc donner une place primordiale au contexte sans le restreindre. Comprendre nécessitera de côtoyer plusieurs éléments et de trouver leur connexion pour comprendre comment se forment le sens et les pensées d'un individu.

Cette approche nous parait particulièrement s'accorder avec notre étude dans la mesure où nous voyons le monde à travers l'approche socio-conative, chaque individu agit et donne du sens en fonction d'un système de valeur incorporé (Bui-Xuân, 2005). Dès lors, pour brosser le portrait d'intégration de ces femmes voilées il nous apparait nécessaire de traverser au maximum leurs différentes tranches de vie pour dresser un portrait exhaustif et avoir accès au contexte dans lequel elles évoluent. C'est dans ce sens que nous nous intéressons aussi, en plus de leur conception du sport, à leur conception de la famille, de la religion et du corps. Ces domaines ont en effet émergé comme des piliers de la vie des femmes musulmanes en France dans la thèse de Mohamed Khmailia (Khmailia, 2015). Ainsi, ils nous paraissent constituer une base solide pour investiguer les systèmes de valeur qui les sous-tend et ainsi éclairer plus

en finesse la construction de l'identité.

B. L'entretien semi-directif et l'observation

Afin de laisser parler les acteurs de la manière la plus libre possible tout en restant dans le cadre de l'étude nous avons choisi de faire des entretiens semi-directifs. Pour cela, nous avons posé des questions les plus ouvertes possible, dans un ordre non défini pour les poser au moment opportun, en s'adaptant à la direction que prenaient les réponses de l'interviewée (Van Campenhoudt, Marquet, & Quivy, 2007). Nous nous recentrions tout de même vers les différents points de l'étude lorsque le sujet s'en écarté mais ce n'est pas arrivé souvent.
A ces entretiens nous avons couplé l'observation de créneaux d'entraînements dans chaque club. L'objectif était de multiplier les jeux de données.

C. Construction des guides d'entretiens

Pour construire le guide d'entretien pour les femmes portant le hijab je me suis appuyée sur les quatre curriculums conatifs d'intégration de Khmailia (*Annexe 1*), que j'adaptais en direct à mon public, ainsi que sur des questions ouvertes sur l'impact du créneau de boxe dans leur vie. Ainsi, pour les curriculums conatifs d'intégration relatif à la famille, au corps, au sport et à la religion je créais une question à partir des thèmes qui ressortais de la grille de Khmailia. Par exemple, dans la grille ci-dessous le n°1 de chaque étape fait référence aux rapports qu'entretien la famille avec le sport. Je posais donc un question sur ces rapports.

Le curriculum conatif de la situation : Sport

Etape émotionnelle : passive
1. Famille non sportive
2. Arrêt de l'activité sporive
3. usages des dispenses à l'école
4. fréquentation de non sportifs
5. évitement des émissions sportives à la télé
6. avis défavorable sur le sport : perte de temps

Etape de réflexions : intéressées
1. Exercice physique à domicile

2. Pratique du sport dans le quartier
3. Pratique de qq activités sportives à l'école
4. observation des grandes manifestations sportives
5. Avoir connaissances de qq stras sportives
6. être conscient de l'importance de la pratique sportive dans la vie quotidienne

Etape d'application : Participante
1. Famille sportive : parents, frères et sœurs sportifs
2. pratique de l'activité sportive
3. Pratiques de toutes les activités sportives à l'école
4. Participation aux compétitions sportives scolaires
5. suivre l'actualité sportive
6. Inscription dans les culbs sportifs

Etape de perfection : Opportuniste
1. Famille de technicien en sport
2. Pratique quotidienne de l'activité
3. diversité des pratiques
4. sport loisir
5. critères définis de choix d'activités (motivation, âge, pb de santé, vécu sportif...)
6. Projection futures (études, professions)

Etape d'innovation:Ingénieuse
1. Famille de dirigeants sportifs
2. pratique de l'activité sportive masculine
3. Etude en STAPS
4. sport de HN
5. sport professionnel
6. Exercice de métier à caractère sportif

Ma première question était souvent globale : quelle est votre perception du sport en générale ? Quel regard portez-vous sur votre pratique ? Puis si certains points du curriculum n'étaient pas abordés je reposais des questions un peu plus précises.
De plus, ces grilles étaient adaptées en direct aux femmes qui se présentaient à l'entretien. En effet, avant de venir je ne savais pas leur âge, ni leur origine. Or les grilles de Khmailia étaient construites pour des adolescentes, encore en étude. Ainsi, lorsque dans le curriculum conatif d'intégration de la famille il était abordé la question de l'indépendance à la famille et à l'autorité du père et que j'avais en face de moi une femme de 48 ans je remplaçais « autorité du père » par « autorité du mari » par exemple.

Les dernières questions de recherches ont été intégrées directement au guide d'entretien. Pour évaluer l'impact de la pratique boxe sur les différents curriculums conatifs je demandais ce que la boxe avait changé dans leur vie et en fonction des réponses je demandais s'il y avait eu des changements au niveau familial, au niveau

de la religion et du corps entre avant et après. J'évaluais aussi l'ambiance générale du club.

L'objectif des entretiens avec les entraîneurs était d'une part d'avoir une vision globale du club et de sa politique ainsi que des créneaux d'entraînements auxquels participaient les femmes portant le hijab, et d'autre part essayer d'accéder aux représentations de l'entraîneur sur le port du hijab durant la pratique.

De même, l'entretien avec les femmes pratiquant dans le même créneau mais non voilées avait pour principal objectif d'accéder à leur représentation du voile durant la pratique de la boxe et aux conséquences de ces représentations sur leurs interactions avec les femmes portant le hijab.

Lors des entretiens, j'ai tenté d'avoir un ton proche de la conversation. Je ne montrais jamais de jugement et au contraire j'allais toujours dans le sens des propos émis pour mettre en confiance mes interlocutrices. Les questions visant parfois à mettre en avant des contradictions étaient posées sur un ton « naïf ». Je ne posais pas toutes les questions relatives aux différentes cases du curriculums conatifs, je donnais simplement l'orientation de la conversation sur un des quatre thèmes pour essayer de faire émerger ce qui avait du sens pour la femme interrogée. L'objectif n'était pas d'établir un interrogatoire mais bien de les laisser parler le plus fluidement possible.

2. Déroulement de l'enquête

A. Des obstacles de terrain au changement de population : un premier résultat

En début d'année je voulais orienter ma recherche sur les femmes voilées qui pratiquaient le badminton. Ce choix était porté par la volonté de pousser le contraste voile et sport, que je pensais exacerbé par la mixité du badminton. Cependant, je me suis rendu compte que la population recherchée était quasi-inexistante. Après

plusieurs appels à tous les clubs de la région Nantaise, Rennaise, Bordelaise et Parisienne puis appels aux comités départementaux et à la fédération, je n'avais trouvé qu'une seule femme portant le hijab. En revanche, les différents interlocuteurs que j'ai pu avoir mentionné des femmes portant le voile dans les sports de combats : judo et boxe majoritairement.

J'ai commencé par appeler les clubs de boxe de Nantes. Au début, il a aussi été difficile d'avoir accès à la population recherchée, une femme voilée étant présente à Nantes mais blessée et cette dernière ne voulait pas participer aux entretiens. Cependant mes interlocuteurs m'ont dirigé vers un club de boxe du Mans et en cherchant sur internet j'ai pu tomber sur les coordonnés d'un club de boxe à Tremblay, en Seine Saint Denis.
Au final, j'ai pu interroger une femme portant le hijab au club de boxe du Mans ainsi que six autres femmes portant le hijab au club de Tremblay. Dans chacun des clubs j'ai aussi interrogé l'entraîneur et une autre femme du même créneau, non voilée. La population à laquelle j'ai eu accès pratiqué sur des créneaux féminin.

Après avoir pris contact par téléphone à plusieurs reprises avec les entraîneurs des deux clubs, nous avons pu fixer les dates auxquels je pourrais venir observer et faire les entretiens. Que ce soit avec l'entraineur de Mans, Yassine, ou avec Nabila, l'entraîneuse du club de boxe à Tremblay, le feeling est tout de suite très bien passé. Ils se sont montrés très arrangeants et ont parlé positivement de l'étude à leurs adhérentes pour qu'elles acceptent d'en faire partie. J'ai donc passé une demi-journée dans chacun des clubs, réalisant les entretiens avant et après l'entrainement, observant pendant leur temps de pratique mais aussi en dehors notamment en observant les panneaux d'affichages des gymnases. J'ai aussi pris le temps de me balader dans les quartiers où se situaient les clubs pour me faire une première impression de l'état socio-économique avant de faire des recherches plus approfondies.

B. Qui suis-je ?

Sur un sujet aussi sensible que celui de ce mémoire il me semblait important de préciser mon point de vue initial. J'ai eu une socialisation primaire et secondaire qu'on peut qualifier « d'occidentale et moderne » en étant d'origine française et issue d'une catégorie socio-professionnelle plutôt favorisée. Au début de l'étude mes représentations à propos des femmes voilées étaient tournées vers un aspect très traditionnel. J'assimilais, consciemment ou non, les femmes voilées à des femmes au foyer par exemple. Le voile avait sur moi l'effet d'une dépersonnalisation complète. Aujourd'hui je peux déjà dire que cette recherche a fait évoluer mes représentations vers plus de complexité. J'avais conscience de ces faits pendant l'étude et j'ai essayé de les mettre de côté pour adopter une pensée objective.

C. Les entretiens

Je voulais d'abord me présenter comme étudiante en STAPS travaillant sur la présence des femmes dans la boxe. Cependant, j'ai été obligée de préciser que je travaillais plus particulièrement sur la présence des femmes portant le hijab au moment de demander les entretiens. Chaque entretien s'est déroulé dans un vestiaire, seule à seule. La plupart ont été réalisé au calme et deux entretiens ont été interrompus par l'arrivée d'autres personnes, dans ces cas nous avons donc changé de vestiaires pour être sûre d'être seules et au calme. Tous les entretiens se sont déroulés avant et après l'entraînement. Chaque entretien était enregistré à l'aide du dictaphone *Olympus Digital Voice recorder VN-711PC* et j'utilisais le guide d'entretien préalablement construit pour ne rien oublié.

D. L'observation :

Outil complémentaire des entretiens, l'observation était portée sur plusieurs critères. Les critères retenus étaient relatifs à l'ambiance générale avec une attention particulière sur les interactions avec les femmes portant le hijab. Ensuite

nous nous sommes aussi intéressés aux indices qui pourraient laisser entrevoir les mobiles d'engagement : performances ? Entretien de soi ? Et qui pouvait compléter le curriculum conatif relatif au sport. Enfin des observations simples comme les sourires et les rires étaient pris en compte pour évaluer le plaisir.

E. L'analyse des entretiens :

J'ai d'abord anonymisé les entretiens. J'ai changé les prénoms en conservant le sexe et l'origine géographique et religieuse. J'ai ensuite procédé à une analyse thématique (Paillé & Mucchielli, 2012). J'avais déjà des catégorisations à travers les différents domaines de Khmailia à savoir le domaine du corps, de la famille, du sport et de la religion. A partir de ces catégories je relevais les thèmes s'y rapportant.

Cependant j'ai rajouté une autre catégorie, celle du rapport à la France, qui a émergé sans que je ne pose de questions vraiment précises. Ainsi, j'ai procédé sur ce point-là avec une démarche inductive en enrichissant ma problématique de la question de l'identité.

VII- Résultats et discussions :

1. Aperçu du cadre général

A. Présentation des participants :

Nous avions dix participants répartis dans deux clubs. Le club de Tremblay rassemblait la majorité des participants avec cinq femmes portant le hijab dans un créneau de boxe féminin : Kaïna (48 ans, 8éme année dans le club, née en France, père et mère marocains, salariée) ; Thelia (37 ans, 1ère année dans le club, reconvertie à l'islam, née en France, père antillais et mère de Normandie, cadre supérieure) ; Amira (39 ans, 4éme année de boxe, née en France, parents nés en France, grand-mère algérienne, mère au foyer) ; Sophie (34 ans, 1ère année de boxe, reconvertie à l'Islam, née en France, parents et grands-parents français, éducatrice spécialisée) ; Salma (22 ans, première année de boxe, née en France, père et mère tunisiens, Licence d'anglais).
Nous avons aussi interrogé l'entraîneuse du créneau, éducatrice spécialisée sport pour tous, d'origine maghrébine, qui travaille pour la ville depuis 21 ans. Et enfin nous avons eu un entretien avec une autre adhérentes, sans hijab, Asma (française d'origine algérienne, 4éme année dans le club, institutrice).

Au club du Mans j'ai pu interroger une femme portant le hijab, Myriam (17 ans, française, père et mère tunisiens, 1ère année, Terminale S), une autre adhérente non voilée, Sana (17 ans, française d'origine tunisienne) et un des deux entraîneurs du créneau féminin qui est aussi le dirigeant du club, Yassine (la soixantaine, né au Maroc, champion de boxe au Maroc).

B. Présentation des créneaux :

Le Tremblay Boxing Club est primé par l'Agence pour l'éducation par le sport en raison de son action en faveur de la pratique féminine. Dans le hall du complexe

sportif où se situe la salle de boxe les panneaux d'affichages des différents clubs mettent en avant les filles, notamment l'équipe de rugby mais aussi en boxe. De plus, la qualité des locaux est plus que correcte. Il y a des salles pour la musculation, pour la boxe, pour la gymnastique ainsi qu'un terrain de sports collectifs. Tremblay se trouve en Seine Saint Denis, où le salaire par unité de consommation (1 adulte = 1 unité de consommation ; 1 enfants 0,5) est de 1001€ (salaire moyen.com, 2019). La ville rassemble donc majoritairement des catégories socio-professionnelles défavorisées.

Concernant plus précisément le créneau de boxe celui-ci propose deux temps, avec deux entraîneurs prenant la moitié du groupe. Un temps est dédié au cardio et au renforcement musculaire tourné vers la boxe et l'autre temps concerne plus spécifiquement la boxe. La salle de boxe où évoluent les filles comprend beaucoup de matériel dont notamment un ring, des sacs, cordes à sauter et tapis pour renforcement musculaire. Soixante-dix filles sont licenciées sur ces créneaux du mardi et jeudi.

Le boxing club Le Mans se situe dans un des quartiers les plus défavorisés du Mans. Le créneau féminin a commencé seulement en septembre 2018 pour donner suite à une demande des filles du quartier auprès du service jeunesse. Le créneau féminin est considéré comme une initiation à la boxe avec une partie d'échauffement type aéroboxe où les filles répètent les mouvements dans le vide suivi d'une phase de combat. Le créneau rassemble environ dix filles, toutes adolescentes. Bien que le club possède une grande salle avec plusieurs rings et beaucoup de sacs, les filles sont dans une salle à part où le ring est matérialisé par des plots. Elles se déplacent parfois sur le ring de la grande salle.

<u>Question de recherche n°1 :</u> Quel curriculum conatif d'intégration ont-elles dans le rapport à la famille, au corps et à la religion ? Se situent-elles sur des positions traditionnelles ou sur des positions plus modernes correspondant à la culture dominante en France ?

Cette première question a pour objectif de comprendre le rapport à la famille, au corps et à la religion par rapport aux mœurs de la société française afin d'évaluer leur niveau d'intégration. L'aspect possiblement émancipateur de la boxe avec la mise en jeux accru du corps ou encore le fait de prendre du temps seulement pour soi, pour penser à son plaisir, résonne-t-il aussi dans les domaines de la famille, de la religion et de la perception du corps en général ? Quel sens donnent-elles à leur rôle dans le domaine familial ? Autrement dit, est-ce que ces femmes répondent à un modèle traditionnel tel que souvent pensé dans l'imaginaire collectif occidental ou bien se tournent-elles vers des mœurs plus modernes concordant alors avec les mœurs de la société française ?

<u>Hypothèse n°1 :</u>

Le fait de savoir que ces femmes pratiquent la boxe voilée et dans un créneau féminin ne nous permet pas de savoir si elles répondent à un modèle traditionnel ou bien si ces modalités relèvent d'un choix éclairé. Il nous semble difficile d'émettre une hypothèse tranchée sur les niveaux des curriculums conatifs de la famille, de la religion et du corps par manque d'études sur les femmes voilées en France. Jusqu'où peut-on avoir une identité plurielle ? Est-ce parce qu'elles portent le voile et pratique dans un créneau spécifiquement féminin que leurs curriculums conatifs du corps, de la religion et de la famille renverront à l'aspect traditionnel de la culture musulmane ? Le fait de pratiquer un sport, et qui plus est un sport dit de garçon ne contraste-il pas avec les traits d'un cadre traditionnel ?

2. Résultat et discussion n°1 : Un rapport au corps et à la religion « traditionnel » qui ne se retrouve pas dans le rapport à la famille, au travail et aux études.

Les curriculums conatifs d'intégrations sont hétérogènes pour ces femmes, permettant de déconstruire le stéréotype de la femme voilées adhérent aux aspects traditionnels dans tous les aspects de sa vie.

Le curriculum conatif d'intégration lié à la famille et comprenant notamment les études, le travail, la liberté vis-à-vis des autres membres montrent un niveau d'intégration élevée des mœurs que Khmailia appelle « occidentales ». Le point de rupture se situe au niveau de la perception du corps et de la pratique religieuse avec notamment une très grande imprégnation de la notion de pudeur vis-à-vis des hommes. Ainsi, les curriculums conatifs d'intégration liée au corps et à la religion relèvent des premières étapes du curriculum conatif d'intégration qui d'un point de vue occidental se rapproche d'un modèle traditionnel. Ce qui parait difficile à éclairer est la question du choix « libre ». Si toutes revendiquent que l'adhésion à la notion de pudeur, et plus généralement à la religion, relèvent de leurs propres choix beaucoup d'auteurs mettent en avant l'impact de la socialisation primaire et la pression de l'environnement proche sur ce choix (Moulin, 2003). Or, dans notre cas deux femmes ont choisi de se convertir à l'Islam et les quatre autres femmes ont décidé de porter le voile alors que leur mère ne le portait pas et que la famille ou le mari y étaient parfois réticents. Dans ce cas ces femmes semblent faire partie d'un phénomène de réislamisation qui nous sera utile d'analyser dans la question de recherche n°3 sur la formation de l'identité. En lisant des livres sur la religion musulmane, en prenant des cours, en expliquant leur choix, l'objectif semble être de dissoner de l'image de la femme musulmane analphabétisée et dépourvue de réflexion et tendre vers l'image de la femme musulmane moderne (Amghard, 2006).

Cette première partie montre déjà qu'un faible curriculum conatif d'intégration dans le rapport au corps et à la religion n'est pas synonyme d'un même niveau d'intégration dans d'autre domaines comme nous le démontre les trajectoires de ces femmes qui peuvent concorder avec des étapes plus élevées au niveau du curriculum conatif d'intégration liée au rapport à la famille. Voyons plus en détails

l'ensemble des domaines.

A. Quel rapport à la famille ?

L'image de la femme voilée restreint à l'espace familial ne se vérifie pas dans notre étude. D'une part plusieurs espaces sont investis, en plus de l'espace sportif, et d'autres part ils sont investis indépendamment du mari ou de la famille. Tout d'abord cela se vérifie au niveau du travail ou des études. A part Amira, l'ensemble des filles possède au moins un « baccalauréat +2 » où désire aller plus loin que ce niveau d'étude en ce qui concerne les deux étudiantes. Cela se vérifie aussi au niveau des sorties (cinéma, restaurants, sorti avec amis etc.) dont les filles font mention. Ensuite, on peut noter la volonté d'indépendance vis-à-vis du mari ou de la famille dans les choix qu'elles font. Enfin, concernant l'investissement dans l'espace familial, pour celles qui sont en couple, l'investissement du mari est souligné mais c'est tout de même la femme qui semble plus investie, sauf pour Thelia, ce qui ne témoigne pas du plus haut niveau du curriculum conatif d'intégration mais dépasse très largement le niveau traditionnel qui leur ai souvent associé. Voici le témoignage des filles sur ce thème.

Kaïna avait à la base un CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) puis a repris ses études à 32 ans et a obtenu le diplôme de moniteur/éducateur.

> *« J'ai repris mes études, donc aujourd'hui j'ai un niveau Bac+2, grâce au diplôme que j'ai eu de moniteur/Educateur. Et très bientôt ce sera la validation des acquis pour faire Educ Spé et autre, voilà je suis comme ça » ; « je travaille dans une association qui accueille des jeunes en grandes difficultés […] On appelle ça des TGD des jeunes en Très Grande Difficultés, c'est des enfants placés par un juge » (Kaïna, 48 ans)*

Par ailleurs son témoignage nous montre aussi un changement de posture vis-à-vis des relations avec son mari.

> *« Le sujet familial c'est que mon mari accepte ce que j'ai envie de faire, plus j'avance dans le temps plus je dis non aux choses auxquelles j'ai envie de dire non, avant il y a des choses que j'acceptais, que j'acquiesçais, non pas par soumission, mais c'est que c'était pour moi la normalité, mais aujourd'hui c'est plus la normalité » (Kaïna, 48 ans)*

Thelia a, quant à elle, un cursus de cinq années après le baccalauréat et travaille dans la protection de l'enfance.

> *« Alors moi je travaille dans la protection de l'enfance, je suis responsable de cadres sup', c'est quand même assez lourd, parce que c'est des enfants placés par le juge, c'est de la maltraitance » (Thelia, 37 ans)*
> *« Un bac + 5, une fois que c'est fait du te dis pas que c'est long, c'est avant de le faire que tu te dis que c'est long. » (Thelia, 37 ans)*

La multiplication des espaces se retrouve chez Thelia et l'indépendance vis-à-vis de son mari est la plus marquée des six témoignages.

> *« Moi mon mari il a rien à dire par exemple… Parce que déjà je suis pas sa fille, et puis même sa fille il lui imposera pas de porter un foulard, ça ni queue ni tête, et puis c'est un choix personnel, mais après moi je sors, je vais manger au resto, je vais avec mes copines, j'ai une vie tout à fait identique à une fille qui ne met pas le foulard » (Thelia, 37 ans)*

L'espace de la maison est partagée avec le mari.

> *« Je partage avec mon mari, j'avais une femme de ménage à un moment donné mais elle m'a fait faux bond, il faut que j'en retrouve une…Mais sinon je partage avec mon mari » ; « pour moi la famille c'est un partage des tâches » (Thelia, 37 ans)*

Sophie est, elle, à la base éducatrice, elle s'est arrêtée de travailler suite aux problèmes de santé de sa fille puis travaille maintenant en tant que salarié de l'entreprise de son mari.

> *« Et donc j'ai fait mes études dans le social, j'ai travaillé en tant qu'éducatrice auprès d'enfants handicapés, polyhandicapés, après j'ai travaillé en SESAD, en service de soin à domicile, ensuite j'ai eu ma fille, qui avait des souci de santé, donc j'ai arrêté pendant ma grossesse et après rapidement quand elle est née elle a eu des souci de santé donc j'ai arrêté de travailler, j'ai pas voulu reprendre… et pendant ma grossesse mon mari a créé sa société, donc au départ je l'ai aidé bénévolement, je bossais sans être salarié, et ensuite quand la société a commencé a tourné il a pu me mettre en tant que salarié. Bon c'est un peu aux antipodes de ce que j'avais fait à la base mais bon j'aime bien. » (Sophie, 34 ans)*

Elle semble se sentir libre au niveau du choix du créneau mixte et du voile :

> *« Mon mari il s'en fou… » ; « Il s'en fou, voile pas voile c'est mon choix » (Thelia, 37 ans)*

Salma est quant à elle en licence d'anglais en parallèle d'un service civique dans un collège REP et témoigne de son indépendance vis-à-vis de sa famille.

> *« Ben pour eux c'est un peu normal, dans le sens où je suis libre de faire ce que je veux » (Salma, 22 ans,* en parlant de sa pratique de la boxe et la vision de sa *famille)*

Par ailleurs elle sort avec ses copines et me parle aussi d'amis garçons, non musulmans.

Myriam est en Terminale et souhaite faire infirmière ou expert-comptable. Elle

attache beaucoup d'importance à ses études, à son côté social et s'ouvre d'autres espaces comme ceux liés aux voyages. Ici elle parle de ses amis :

> *« Partout, un peu dans le lycée, j'ai mon cousin en Angleterre, je suis assez sociable, je ne me fais pas de souci, je connais beaucoup de monde au Mans, au lycée, sur Paris, je voyage un peu partout, enfin j'aimerai bien voyager partout, en France je fais les petites villes mais après plus tard j'aimerai bien aller dans le monde entier, faire le tour du monde ce serait mon rêve ! » (Myriam, 17 ans)*

Enfin Amira semble se rapprocher un peu plus du modèle traditionnel. Elle est mère au foyer et n'a pas obtenue le bac car elle était dans les préparatifs de son mariage.

> *« Alors moi je me suis mariée j'avais 19 ans, donc ça fait longtemps que je suis mariée, quand j'étais en première j'avais mes fiançailles, mais quand tu fais les fiançailles ça veut dire ça y est ! J'avais ramené des petites dragées à mes copines de classe, ouais ça y est j'étais partie, le bac on va dire que j'étais dans ma robe de mariage » ; « donc j'ai pas révisé parce que j'étais dans mon mariage donc j'ai pas eu mon bac, j'ai voulu le repasser, sauf qui m'est arrivé des petites galères, des vertiges, de trucs bêtes » (Amira, 39 ans)*

Elle semble s'occuper majoritairement des enfants, bien qu'elle invoque le partage des tâches.

> *« Le fait d'être maman au foyer, de m'occuper de mes enfants […] j'ai besoin de ce sport » (Amira, 39 ans)*

> *« On partage entre nous, quand je suis au sport mon mari il s'occupe de toute la famille, on fait comme on peut » (Amira, 39 ans)*

De plus, l'avis de son mari semble quand même avoir son importance.

> *« Oui oui, je lui en ai parlé bien sûr avant de m'inscrire et tout ça, mais non non il y pas de souci » (Amira, 39 ans*, en parlant du fait qu'elle pratique la boxe *)*

> *« Même déjà mon mari déjà je pense qu'il serait pas trop content, il serait un petit peu jaloux » (Amira, 39 ans*, en parlant de la mixité en sport)

Néanmoins, elle soutient sa fille, en première S, dans ses études et sa volonté de faire médecin.

> *« Ma fille elle veut être médecin et à un moment donné elle s'est posée la question, elle m'a dit, parce que justement elle porte le voile, parce qu'elle a voulu le porter, et elle m'a dit je fais des études, elle est en première là, elle a sauté une classe, elle est en première S, mais elle me dit « à la fin est ce que je vais trouver du travail ? Alors justement je lui ai expliqué que plus t'aura des diplômes, plus tu seras dans une position où tu peux être à ton compte en fait » (Amira, 39 ans)*

Donc nous voyons qu'en ce qui concerne le rapport à la famille au sens large et les espaces investis, ces femmes se rapprochent majoritairement de ce qui est considéré comme moderne d'un point de vue occidental. L'indépendance dans les choix, dans la sphère du travail, dans les sorties déconstruisent le rapport hiérarchique des normes traditionnelles. Ces résultats dissonent avec ceux proposés en revue de littérature. En effet, ce n'est pas une cellule familiale dictée par un modèle patriarcal que nous voyons ici, contrairement à ce que Borhane Errais montre dans son livre (ERRAIS, 2002). Cependant, il nous faut rappeler que deux femmes sur six sont reconvertis à l'Islam et n'ont pas eu accès à l'héritage culturel de la société orientale et sont donc coutumières du fonctionnement familial occidentale (Thelia et Sophie). Seule Amira semble ne pas répondre aux critères. En effet, ici mère au foyer, Amira regrette par exemple de ne pas avoir pu faire d'études. De plus, l'avis de son mari lui semble important sur la notion de mixité bien qu'elles se considère libre de toutes sorties. En revanche le profil des deux femmes reconverties à l'Islam ne correspond pas au portrait dressé par Géraldine Mossière sur les femmes reconverties au canada (Mossière, 2012). En effet, celle-ci avait montré que ces femmes désiraient rester au foyer pour se consacrer à leur vie familiale et religieuse qu'elles considéraient liées : ce n'est pas le cas pour notre étude.

Dès lors le curriculum conatif d'intégration de ces femmes dans le domaine de la famille semble correspondre à l'étape numéro quatre dite « étape de perfection » (Khmailia, 2015, 459) . Pour rappel à cette étape d'intégration leurs aspirations à la modernité les amènent sans cesse au cœur de situations contradictoires où elles mettent en avant négociations et compromis par rapport à ce qu'amène la religion ou la culture de la famille. C'est un véritable bricolage culturel qui traduit leur quotidien. Amira semble, quant à elle, se situer à la troisième étape. Cette étape se caractérise par la prise de conscience d'avoir besoin de techniques pour s'ouvrir sur l'extérieur mais sans les maitriser.

B. Quel rapport à la religion ?

L'image du port du voile comme stricte obligation extérieure ne se vérifie pas dans notre étude. Au contraire, chacune des participantes a décidé de mettre le voile alors même que sa famille n'avait plus coutume de le porter voir n'y été pas favorable. Il en est de même pour certains maris qui étaient gênés que leurs femmes portent le voile. Ainsi, les participantes font état à chaque fois d'un cheminement spirituel avec des recherches sur la religion. Le principal argument du port du voile qui est avancé concerne l'évitement du regard des hommes et la volonté de passer d'une séduction corporelle à une séduction basée majoritairement sur ce qu'est la personne « à l'intérieur ». Enfin, toutes les participantes pratiquent les autres aspects de la religion au quotidien quand elles le peuvent, le travail passant avant la religion pour ceux qui est de la prière du vendredi à la mosquée par exemple.

Par exemple Kaïna, qui a porté le voile a 27 ans, nous fait part de la réaction de son mari et de son cheminement personnel :

> *« Un cheminement spirituel a fait que j'ai porté le voile, donc ça fait 21 ans que je le porte » (Kaïna, 27 ans)*
>
> *« J'étais mariée quand j'ai décidé de le porter, et même mon mari …je vais te donner une anecdote : mon mari marchait derrière moi, et il me dit « qu'est-ce que t'es en train de faire » […] En fait c'était lui qui marchait*

derrière, il avait honte de marcher avec moi. Et à un moment donné c'est rentré dans les mœurs mais au début c'était difficile. »

Thelia quant à elle s'est reconvertie, avant de connaitre son mari. Elle pratique la religion en fonction de son travail et elle nous fait part de son cheminement.

« Non je suis la seule de ma famille, je me suis reconvertie » (Thelia, 37 ans)

« Après la mosquée j'y vais pas plus que ça, sauf pendant le ramadan, mais c'est parce que je travaille » (Thelia, 37 ans)

« C'est moi qui ai choisi de porter le voile, c'est moi qui ai choisi de me convertir, c'est un choix personnel et murement réfléchi » (Thelia, 37 ans)

« On va dire que j'étais croyante, j'étais chrétienne oui de par mes parents, mais très tôt je me suis toujours dit qu'il y avait qu'un seul dieu, qu'il y avait la religion juive, la religion chrétienne, et la religion musulmane et c'était la dernière religion et la logique voulait qu'on finisse tous par la dernière religion. Et donc j'ai fait des recherches, j'ai beaucoup lu et j'ai fait le choix de me convertir quand j'étais majeure par contre, j'ai attendu d'être suffisamment mature pour réfléchir à mon choix » (Thelia, 37 ans)

Sophie s'est aussi reconvertie à ses 18 ans, avant de connaitre son mari. Sans avoir de conflits avec sa famille elle ressent que son choix n'est pas totalement compris. Elle nous explique aussi son cheminement.

« Ils m'ont jamais rien dit rien après je pense que ça leur a pas forcément fait plaisir » (Sophie, 34 ans)

« une continuité dans ma foi on va dire, j'étais déjà chrétienne pratiquante et voilà, après j'ai fait mes recherches et je me sentais mieux dans cette religion-là » (Sophie, 34 ans)

Amira a porté le voile à 20 ans et évoque les réticences de sa famille ainsi que son cheminement.

« … moi ma mère elle portait pas le voile…c'est un choix personnel… Elle ne faisait même pas la prière par exemple. Moi j'ai été la première de toute ma famille a le

porté » (Amira, 39 ans)

« Parce que j'ai pas été élevé comme ça, une fois que j'ai décidé de porter le voile, aller dans la religion et tout, il a fallu que je me batte avec des trucs, il a fallu que j'impose ce que j'avais choisi d'être […] ma mère jusqu'à maintenant, j'ai 39 ans, cinq enfants, quand j'ai rendez-vous sur Paris elle me dit « n'y va pas toute seule » parce qu'elle a peur pour moi. » (Amira, 39 ans)

« C'est pas que tu plais plus, c'est que forcément t'es plus neutre, ça dépend ce qu'on appelle neutre, parce que là on va me dire mais non t'es plus voyante, mais je parle au niveau de la drague, de l'attirance, c'est de la logique, c'est pour ça qu'on le porte, c'est pour ça que la religion je vais dire nous impose on va dire de le porter, après c'est un choix c'est un choix religieux tu vois ? mais c'est un cheminement aussi, c'est pas tac,tac,tac je vais mettre le voile, non, c'est un cheminement religieux, c'est tout ça » (Amira, 39 ans)

Salma porte le voile à 22 ans. Elle m'explique en détails son choix du voile, passant d'un « port naïf » à un port du voile « réfléchi ». Elle distingue deux pratiques du port du voile, le côté culturel et le côté spirituelle. Ainsi, elle se différencie de sa mère sur ce point-là. Elle se questionne parfois sur la possibilité de l'enlever, motiver par une démarche de sécularisation, mais son fonctionnement spirituel ne lui permet pas. Par ailleurs, elle pratique quotidiennement la religion sauf quand elle ne peut pas à cause des études ou de son service civique.

« Elle (sa mère) le porte sans le porter en fait, en fait elle jette un voile sur ses cheveux mais parfois, pour elle s'est pas vraiment.. J'ai l'impression que c'est plus culturel que spirituel » (Salma, 22 ans)
« Séduction ce n'est pas forcément que le physique […] de base moi je l'ai mis naïvement, je pense que je l'ai mis parce que j'ai voulu le mettre sans vouloir me poser la question du pourquoi. Et en grandissant j'ai vu les hommes me regarder, et je me suis dit dieu merci je l'ai mis naïvement dans le sens ou peut être qu'à l'heure actuel je ne l'aurai pas mis, peut être que j'aurai décider de pas le mettre parce que j'aurai peut-être été tenté de m'embellir pour charmer, tu vois ce que je veux

dire ? » (Salma, 22 ans)

« Parfois j'y pense et je me dis je pourrai l'enlevai, non pas pour charmer mais ne serait-ce que pour me faire, pour ce côté neutralité, voir séculaire de la société, dans le sens : on ne me juge pas par ma religion, mais pour vraiment ce que je suis, l'enlever pour être séculaire. Mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas parce que ça m'aurait fait très mal au cœur »

- *Pourquoi ?*

« Parce que finalement je me rends compte qu'inconsciemment je l'ai mis pour dieu, et j'ai l'impression que si je l'enlève je trahis dieu en fait, et ça me fait plus mal qu'autre chose si je l'enlève […] c'est une relation tellement spéciale, c'est pas de la trahison, c'est de la déception, plus de la déception » (Salma, 22 ans)

Myriam porte le voile à 17 ans. Elle me donne peu de détails sur le port du voile, notamment car en tant que premier entretien je n'ai pas osé pousser les questions sur son choix et ses réponses étaient brèves. Cependant elle me dit que l'enlever en cours d'EPS ne la dérange absolument pas et que pratiquer dans un créneau mixte ne la dérangerai pas non plus ce qui ne semble pas en concordance avec les autres témoignages et laisse un point d'interrogation sur ses motivations à porter le voile. La thèse culturelle serait privilégiée.

Ainsi, en pratiquant la grande majorité des règles de la religion (prières quotidiennes, prière collective du vendredi à la mosquée quand elles le peuvent, Ramadhan) en portant le voile, en s'intéressant aux textes religieux, en prenant des cours sur la religion et en étant marié avec des musulmans (sauf pour les deux étudiantes) ces femmes semblent appartenir au premier niveau du curriculum conatif d'intégration. Pour rappel la première étape est l'étape émotionnelle où l'individu intériorise les règles et les valeurs de sa communauté en étant dépendant de la pensée des parents ou du mari, et guidé par la volonté de sauvegarder un équilibre interne. Cependant, il semble que cette catégorie ne soit pas totalement adaptée à notre public étant donné que leur cercle proche adhérait au principe de pudeur et à la religion à un moindre niveau qu'elles, parfois en ne comprenant pas le choix du port du voile. Certes, ces femmes n'ont pas les eusses et coutumes de la

société occidentales en matière de religion mais leur choix ne parait pas directement dépendre de la pensée de leurs proches. C'est à la communauté islamique au sens plus large qu'elles semblent s'identifier, sans être passées par le cadre parental mais en prenant des cours par exemple. Cette étape n'est pas répertoriée dans le curriculum conatif d'intégration du domaine de la religion mis en évidence par Khmailia. En effet, nous avons vu en revue de littérature que la construction des curriculums conatifs d'intégration par Khmailia avait pour appuis une difficile gestion de la contradiction entre le cercle familial et le cercle extérieur. Or ici les filles paraissent accentuer cette contradiction. S'il avait été mis en évidence que les jeunes maghrébines musulmanes françaises acceptaient parfois les codes traditionnels à l'intérieur de la famille pour pouvoir mieux vivre « à l'occidental » en dehors, ça ne semble pas être le cas de notre public. Si ce détachement du cercle proche familial donne une plus forte impression d'autodétermination, il pourrait se rapprocher de plusieurs phénomènes que Khmailia ne prend pas en compte dans sa thèse pour construire l'outil dont nous nous sommes inspirés. En effet, pour les quatre femmes musulmanes nous pouvons faire le rapprochement avec un phénomène de réislamisation que nous avons décrit en revue de littérature (Amghard, 2006). Face au manque d'identification française ces filles renoueraient avec certaines traditions pour se forger une identité plus stable et plus forte et irait ici plus loin que leurs parents ou leurs maris (Amghard, 2006; Schnapper, 1990). Nous éclairerons ce processus identitaire dans la question de recherche numéro trois où nous aborderons aussi la question de la reconversion à l'Islam au niveau identitaire. Plus encore, ce phénomène de réislamisation semble amener les filles à réfléchir sur le sens qu'elles donnent au port du voile et amènent certaines d'entres elles à poser un point de vue protestant contre une vision occidentale de la « femme corps objet ». Nous rejoignons ainsi l'étude présentée en revue de littérature sur la diversité des raisons de porter le voile au canada (Leroux, 1998).

Ainsi, le rapport à la religion de ces femmes reste en rupture avec le mode de pensée moderne occidental et correspondrait tout de même à une étape faible du curriculum conatif d'intégration. Le phénomène de réislamisation par manque de repère, par manque d'affiliation ou pour préserver son identité pourrait être une étape que l'on rajouterait entre l'étape une et deux du curriculum déjà construit. Par ailleurs, derrière ce rapport à la religion c'est un certain rapport au corps qui

est prôné.

C. Quel rapport au corps ?

Les notions de pudeur, de respect du corps et de virginité sont très présentes dans le témoignage de ces femmes. Pour certaines c'est une véritable moralisation du corps qui est mise en place afin de contrôler un corps vu comme pouvant être l'objet de dérive. Ainsi, la pratique de la religion musulmane passe ici, et comme nous l'avons mentionné en revue de littérature, par la vision d'un corps de la femme pouvant troubler l'ordre social. Dès lors la séparation des sexes et le principe de pudeur paraissent fondamentaux. La pudeur comme manière de vivre au féminin s'avère difficilement déconstructible, la femme est dépossédée de son pouvoir de séduction, ce qui corrobore les propos de Caroline Moulin (Moulin, 2003). Néanmoins, elles légitiment ce choix en faisant part de leurs refus de se poser comme objets sexuels. Par ailleurs, il n'y pas de jugement envers autrui s'il n'adhère pas à cette morale, ce qui est concordant avec l'appel à la tolérance de ces femmes que nous verrons après.

Ainsi ces femmes se situent sur la première étape du curriculum conatif d'intégration sur le rapport au corps, relevant donc, comme pour la religion, de l'étape émotionnelle. Les actions sont ainsi d'abord effectuées pour préserver sa stabilité, son identité en réfutant un modèle opposé, ici le corps occidental vu comme objet.

Salma fait notamment apparaitre cette moralisation du corps :

> *« avec des amis garçons ils me disent mais là c'est bizarre t'es voilée mais tu parles de cul assez euh normalement, mais je lui dis c'est instinctif c'est naturel en fait […] je lui dis c'est tout à fait normal parce que c'est instinctif dans le sens où il y a les hormones, les phéromones, l'œstrogène, c'est tout à fait normal de ressentir ces pulsions, après c'est comme je dis c'est le subconscient qui mène à la pulsion mais tu as un conscient qui te permet d'avoir une conscience en fait, une morale, et c'est à toi de dire si oui ou non tu veux et ça dépend que de toi » (Salma, 22 ans)*

Cette moralisation se retrouve aussi quand elle parle du voile. On voit que la séduction par le corps doit être contrôlée car elle se situe à l'extérieur de la morale.

> *« Peut-être que j'aurai pas décider de pas le mettre parce que j'aurai peut-être été tenté de m'embellir pour charmer, tu vois ce que je veux dire » (Salma, 22 ans)*

Amira semble rejoindre ce point de vue :

> *« Parce que c'est très difficile de le porter (le voile), parce que la femme elle aime être jolie, elle aime plaire, je sais pas comment t'expliquer. » (Amira, 39 ans)*

Puis son discours reste dans le registre de la moralisation en associant la non virginité avant le mariage à un « péché ».

> *« Mais pour nous en tant que musulmanes, en tant que chrétienne, en tant que peu importe, dans la religion ça restera un péché pour nous » (Amira, 39 ans)*

La notion de pudeur et de respect se retrouve chez Kaïna, Amira et Sophie :

> *« Je suis quelqu'un de pudique en fait et, je suis plus à l'aise avec les filles, même si on a un entraineur homme, mais je suis plus à l'aise de boxer avec les filles que d'aller chez les hommes, j'ai jamais franchi le pas» (Kaïna, 48 ans)*

> *« Moi-même je serai pas à l'aise enfaite, c'est logique, je pourrai pas me dévoiler, je serai pas à l'aise, là je suis avec des filles je suis tranquille. Il y a pas ce regard… » (Amira, 39 ans)*

- *« Et du coup si ça avait été mixte tu l'aurais pas fait ? »*
- *« Non » (Sophie, 34 ans)*
- *« Au niveau de la pudeur ? »*
- *« Oui c'est ça, après on a un coach qui est homme mais il est respectueux,*

tout ça, il y a beaucoup de respect donc du coup ça ne me dérange pas » (Sophie, 34 ans)

En revanche Myriam ne semble pas aller dans le sens de la pudeur lorsqu'elle évoque la mixité.

« Non ça me dérangerai pas. Tant qu'ils sont respectueux ça ne me dérangerai pas » (Myriam, 17 ans)

Pour les quatre femmes ayant des enfants on remarque la volonté de montrer qu'elle laisse le choix en ce qui concerne le voile et la virginité. Cependant il y a aussi la volonté d'inculquer une certaine morale et une certaine culture, sans forcément donner à voir tout le champ des possibles.

« Elle ne porte pas le voile ma fille, elle a 17 ans et elle fera son choix quand elle sera prête » (Kaïna, 48 ans)
« On privilégiait le Maroc pour l'été, pour aussi apprendre aux enfants ce que c'est que la famille, la culture et tout ça, maintenant ils l'ont en eux et maintenant on fait autre chose » (Kaïna, 48 ans)

Thelia et Sophie nous donnent leurs visions de la transmission des valeurs liées à la virginité avant le mariage.

« C'est des valeurs que je transmettrai évidemment à mes enfants, maintenant j'irai pas les renier si ils ne les respectent pas, chacun fait ses choix aussi, mais c'est des valeurs qui me sont importantes » (Thelia, 37 ans)

« Je vais quand même leur expliquer, après de toute façon ils sont libres de leur corps, moi en tout cas je leur expliquerai l'importance de se préserver » (Sophie, 34 ans)

Amira semble opter pour une transmission plus verticale sans parler réellement de choix dans son discours.

« Je pense que demain ma fille il lui arrive qu'elle tombe amoureuse d'un garçon, et qu'elle ait fait cette bêtise, pour moi c'est une bêtise. Etant donné que je suis musulmane je vais pas dire c'est pas grave, c'est pas vrai je vais mentir, je vais lui dire que ce serait une bêtise, mais je vais pas la renier, son père il va pas la renier… » (Amira, 39 ans)

Ainsi, les résultats sur le rapport qu'ont ces femmes avec leurs corps coïncident avec la revue de littérature sur le rapport au corps dans les sociétés maghrébines et du Moyen-Orient. En effet, le principe de pudeur y est prédominant ainsi que la séparation des corps suivant le sexe (Tlili, 2002).

En conclusion de cette première question de recherche nous pouvons déjà faire apparaitre une hétérogénéité des étapes du curriculums conatifs d'intégration suivant le domaine investigué. Ainsi, si le rapport au corps et à la religion semble dissoner d'avec la vision occidentale, le rapport à la famille, aux études et au travail semble s'en rapprocher et partager plus de similitudes avec une vie « moderne ». Ce premier constat nous permet ainsi de remettre en question certaines représentations que l'on peut voir dans la société française, notamment sur une condition totalement asservie de ces femmes.

Question de recherche n°2 : Quel sens donnent-elles au sport en général et à la boxe ?

Une deuxième question de recherche consistera à voir si ces femmes assument la situation qu'elles vivent en boxe et si elles se situent vers une étape avancée du curriculum conatif d'intégration dans leur rapport au sport. Autrement dit, voient-elles leur pratique comme normale ou culpabilisent-elles ? Quelle est le sens qu'elle donne au sport en général ? Se rapprochent-elle d'une vision occidentale ? Pourquoi avoir choisi un créneau spécifiquement féminin ? Quels sont leurs mobiles d'engagements dans la pratique ? Sont-elles dans une logique hygiéniste visant

encore un contrôle du corps ou bien sont-elles dans l'optique de laisser le corps libre le temps du créneau ? Ainsi, nous évaluerons au plus près leurs conations vis à vis de la boxe, complétant alors les premiers traits du portraits apportés par le curriculum conatif d'intégration de la famille, de la religion et du corps. L'objectif de cette question sera de voir si les mobiles d'engagements correspondent à point de vue moderne ou plus traditionnel.

Hypothèse n°2 :

Nous formulons l'hypothèse que les femmes portant le hijab et pratiquant la boxe se situent sur les étapes avancées du curriculum conatif d'intégration relatif au sport. Leur pratique leur semblerait normale et le sport en général ne serait pas considéré comme un domaine étranger. Leur mobile d'engagement serait tourné vers le plaisir et non l'aspect hygiéniste. En effet, le fait de pratiquer la boxe correspondrai déjà peu à un aspect traditionnel. Ainsi, il nous semble que c'est dans le cadre d'une identité plurielle, issue de la volonté d'adopter des traits de la culture dominante, que ces femmes pratiqueraient la boxe en reprenant des mobiles d'engagement « modernes ». Cependant, le manque de littérature visant à caractériser les femmes voilées en France ne nous permets pas d'aller plus loin ou de conforter cette hypothèse.

3. Résultats et discussion n°2 : Une pratique vécue sous l'angle occidentale et non dans une perspective de contrôle du corps.

Les résultats corroborent notre hypothèse. Hormis le voile et la non mixité le rapport au sport et à la boxe semble correspondre à l'imaginaire occidental et se situer à des niveaux élevés du curriculum conatif d'intégration. Le curriculum conatif d'intégration en lien avec le rapport au sport se situe à l'étape quatre, dite étape de perfection, comme pour le curriculum conatif d'intégration en lien avec le rapport à la famille.

Ici aussi il y a volonté d'adhérer aux mœurs de la société occidentale, mais

le moyen utilisé n'est plus le travail ou l'indépendance vis-à-vis du mari ou des parents mais le fait de pratiquer le sport librement. Le plaisir est largement mis en avant, ce n'est pas un engagement hygiéniste s'inscrivant dans la lignée d'un corps devant être contrôlé qui est prôné. La pratique de la boxe relève d'un choix personnel. Pour l'ensemble des témoignages c'est un besoin vital motivé par la sensation de défoulement et de plaisir. La pratique apparait pour toutes les pratiquantes comme une « bouffée d'air » nécessaire à l'équilibre de vie, la plupart du temps pour décompresser du travail et parfois des enfants. Toutes désirent continuer l'activité. Aucun signe de culpabilité n'apparait.

Le fait de pratiquer un sport dit de « garçon » est assumé, mettant alors en arrière ce que nous avons appelé les « rôles de sexes ». Plus généralement la séparation du masculin et du féminin qui revêt une forte importance dans la religion musulmane n'est pas respectée. Ces faits peuvent concorder avec la tendance identifiée par Dounia Bouzar de vouloir transmettre l'image de la « femme française musulmane résolument moderne » (Bouzar, 2001). De plus la boxe est pratiquée comme « boxe soft » pour reprendre la dénomination de Mennesson et Clément. Ce résultat concorde avec ceux de ces auteurs qui avaient montré que les pratiquantes de boxes soft s'identifiaient moins au rôle de sexe que les pratiquantes de boxe hard. Cependant ce créneau est parfois le seul moyen de pratiquer et c'est pour cela que Thelia et Sophie, les deux femmes reconverties, ont choisi l'activité boxe par défaut. En revanche, à part pour Myriam, aucune n'aurait pratiqué dans un créneau mixte et n'autorisant pas le voile, ce qui concorde avec nos résultats du rapport au corps basé sur la pudeur. Ensuite, pour les femmes ayant des enfants il semble y avoir une forte volonté de transmettre l'habitus sportif, témoignant de la multiplication des espaces, de l'ouverture sur la société et peut être la volonté de transmettre une identité sportive et par prolongement une identité plus moderne. Enfin, Kaïna, Thelia, Salma et Myriam semblent avoir eu accès à une diversité de pratiques avant la boxe (Foot, athlétisme, gymnastique, natation, handball). Ces femmes semblent alors partager des points communs avec la « pratique sportive à l'occidentale » et se situer à l'étape n°4 du curriculum conatif d'intégration basée sur la maitrise de technique dites « modernes » facilitant la pratique de mœurs occidentales.

Par exemple Kaïna assume totalement de faire ou d'avoir fait des sports de garçons,

bien qu'elle ait senti que parfois ce n'était pas considéré comme normal :

> *« Sinon j'aimais bien faire du foot…Tout ce qui faut pas faire quoi…Donc on est un peu traité de garçons manqués mais on fait ce qu'on veut, on fait ce qu'on fait » (Kaïna, 48 ans)*

Elle met en avant comment ce club lui a permis de pratiquer :

> *« Je suis une grande fan de boxe depuis mon plus jeune âge […] étant plus jeune une personne que j'ai suivi au niveau de la boxe et je me levais avec mon frère pour regarder c'était Mike Tyson »*
> *« Donc quand le club est arrivé, ce club de boxe, ben c'était génial parce que j'ai pu enfin pratiquer un sport » (Kaïna, 48 ans)*

Elle présente la boxe comme nécessaire à l'équilibre.

> *« Euh plaisir, santé, tout en fait quand on part d'ici on a pris, on a repris une bonne énergie, vraiment ça fait du bien » (Kaïna, 48 ans)*

Enfin Kaïna témoigne du soutien sportif qu'elle donne à ses enfants :

> *« Oui, que ça soit au niveau du sport on a toujours été dans la famille très sportif » (Kaïna, 48 ans)*
> *« Il (son fils) voulait devenir footballeur professionnel donc on a été avec lui jusqu'au bout, on a vraiment fait le tour de l'Europe pour les détections, ça a pas fonctionné […] on l'a accompagné jusqu'au jour où il s'est blessé » (Kaïna, 48 ans)*
> *« Le deuxième, l'équitation, donc mes deux enfants ont fait de l'équitation, très jeune […] La dernière en grandissant elle a fait du handball. Et au lycée*

ça fait 3 ans qu'elle fait du hand aussi et elle aime ça » (Kaïna, 48 ans)

Amira met en avant le fait qu'elle peut pratiquer la boxe grâce à ce créneau mais qu'il y aussi d'autres sports qu'elle aimerait pratiquer. Elle milite aussi pour que le sport soit ouvert aux femmes musulmanes.

« Maintenant ça s'est présenté à moi du coup j'en ai fait […] là je suis avec des filles je suis tranquille. Il n'y a pas ce regard…en fait on vient pour le sport… » (Amira, 39 ans)

« Après c'est sûr qu'il y avait d'autres disciplines que j'aurai bien aimé faire, comme ça, pour le plaisir, la natation…mais ça c'est pareil quand t'es voilée on peut pas » (Amira, 39 ans)

« Je pense que la femme musulmane elle a sa place dans tous les sports. Elle veut faire du sport c'est juste qu'elles trouvent pas comment en faire, c'est ça en fait, mais sinon on serait partout, non mais c'est vrai moi j'adore le sport, et je vois autour de moi, rien que sur Instagram, combien de fois j'ai eu des messages, « tu sais pas où il y a une salle de sport pour les femmes ? » ». (Amira, 39 ans)

Elle présente aussi sa pratique comme vital pour son équilibre.

« Ça y est j'ai trouvé ma voie en fait, je m'éclate en fait ici. Le fait d'être maman au foyer, de m'occuper de mes enfants, maintenant qu'ils sont un peu grands, moi je suis quelqu'un de très énergique donc j'ai besoin de ce sport pour bouger en fait. Là quand je rentre je suis fatiguée, c'est une bonne fatigue » (Amira, 39 ans)

« C'est ma bouffée d'oxygène, je dégage mon énergie, je me défoule, parfois je m'arrête pas, même quand je rentre chez moi je suis encore en train de faire les exercices, j'ai du mal à redescendre, mais c'est parce que j'ai un tempérament comme ça, j'en ai besoin » (Amira, 39 ans)

Enfin, il semble que ses enfants et son mari soient aussi initiés au monde de la boxe :

> *« J'ai ma fille qui fait de la boxe Thai, j'ai mon fils qui est à côté qui fait de la boxe Thai aussi, j'ai un fils qui fait du foot, qui l'année prochaine devrait faire de la boxe anglaise et les deux petits qui font du multi sport, équitation un peu de tous quoi » (Amira, 39 ans)*

Salma, issue d'une famille sportive, met en avant une pratique permettant l'équilibre dans sa vie. Cependant elle évoque aussi l'aspect défense.

> *« De base j'étais autonome mais en grandissant j'ai pris beaucoup de responsabilités et j'ai eu beaucoup d'évènements qui ont fait que j'étais très stressée et je savais qu'aller faire du sport ça allait me faire du bien donc je me suis mise au sport » (Salma, 22 ans)*

> *« j'avais peur de l'autre, j'avais peur des hommes et cette année-là avant de m'inscrire à la boxe il y a un homme qui a voulu m'agresser, et je lui ai mis un coup de poing et je me suis rendue compte que j'avais des coup de poings de filles en fait, ils étaient pourris, lui il s'est enfui mais je me suis rendu compte que mon poing il était pourri, et je me suis dit, faut que je progresse alors voilà […] pas juste pour la défense, pour passer mes nerfs aussi » (Salma, 22 ans)*

Myriam est aussi issue d'une famille sportive et pratique une diversité de sports depuis toute petite. En revanche elle pourrait pratiquer en créneau mixte *« tant qu'ils sont respectueux »*, ce qu'elle fera surement l'an prochain.

> *« Depuis toute petite je suis très sportive, j'ai toujours aimé le sport, avant je faisais du roller c'était mon sport préféré, j'ai fait de l'athlétisme, du foot, cette année de la boxe ...mais j'ai toujours aimé le sport » (Myriam, 17 ans)*

> *« Ma sœur elle fait du foot actuellement, elle continue toujours, l'année prochaine elle sera en sport étude foot, ma petite sœur elle fait du basket*

donc c'est un loisir pour elle, mon grand frère ben il travaille mais il fait de la musculation à côté » (Myriam, 17 ans)

Cependant, Thelia et Sophie, elles, semblent avoir choisi l'activité boxe par défaut mais y trouve leur compte en tant que pratiquante de boxe soft.

« Alors c'est pas la boxe en particulier, je vais être honnête, c'est qu'à l'origine j'étais dans une salle de sport exclusivement pour femmes, pour m'y retrouver, parce que je pouvais y aller habillée comme je voulais …C'est quand même plus simple de faire du sport en tee-shirt, t'es plus à l'aise qu'en jogging, manches longues, foulard voilà… et donc on voulait un sport où il y avait que des femmes, pour être entre nénettes, c'est quand même plus drôle, même si il y a un coach je m'en fiche, mais du coup eux le proposé donc on a fait ce sport là….moi par contre je suis pas trop boxe, je me bats pas vraiment quoi, c'est plus du loisir » (Thelia, 37 ans)

« Alors la boxe on va dire qu'au départ c'était plutôt par défaut, à la base j'étais inscrite dans une salle de sport, qui était 100% féminine, donc ça nous permettait de pratiquer le sport sans foulard, sans être vêtues de manière trop chaude et on faisait beaucoup de fitness, on faisait du multi sport, c'était top. La salle a fermé. Donc pendant presque un an j'ai pas fait de sport en club, j'ai pas trouvé, donc je courrai, je faisais un peu de sport à la maison et là cette année je voulais reprendre une activité donc je cherchais quand même un club qui était plutôt à visée féminine, j'avais des copines qui étaient déjà inscrites donc je me suis lancée, après la boxe c'était pas vraiment pas un choix, c'était plus par défaut. » (Sophie, 34 ans)

En revanche elles évoquent l'équilibre que leur procure cette pratique.

« Je me dis que le sport c'est plus un loisir, ça permet de garder la forme, c'est l'aspect santé, loisir, détente, ça te permet de souffler, après ta journée de boulot c'est quand même un bon sas de décompression donc c'est bien » (Thelia, 37 ans)

« Oui c'est indispensable là, ouais, ouais, c'est vraiment vital » (Sophie, 34 ans)

« Une bouffée d'air, vraiment un temps pour moi, à ce moment-là mes enfants savent que je suis là, mon mari sait qu'il gère le reste donc ouais c'est une bouffée d'air, pendant ce temps-là je ne pense à personne » (Sophie, 34 ans)

Ces verbatims corroborent mes observations. Les filles paraissent à l'aise avec leur corps et effectuent leurs mouvements en toute liberté, que ce soit au club du Mans ou au Tremblay Boxing Club. Ainsi leurs mobiles d'engagements se rapprochent de ceux que l'on peut trouver en occident, les écartant alors d'un modèle traditionnel qui serait basé sur le contrôle du corps et sa seule remise en forme ou préparation à l'enfantement (Khmailia, 2015).

De plus, ces constats sont en désaccords avec l'étude de Gertrude Pfister menée en Allemagne et qui avait montré la réticence de la communauté musulmane turc envers les activités physiques : « la peur de perdre la réputation, et la pression de la communauté musulmane » revenaient dans les discours de façon récurrente. Le concept de l'honneur était aussi très présent ainsi que celui de la préservation de la virginité (Pfister, 2004). Proche de la France cette étude est une des seule à pouvoir nous laisser penser que les femmes musulmanes pratiquant le sport en France, ici la boxe, constituent un sous-groupe minoritaire des musulmanes vivant en occident. Ce résultat est aussi corroboré par la difficulté que j'ai eu à trouver des femmes voilées pratiquant le badminton bien que ne témoignant pas de l'implication de l'ensemble des femmes musulmanes. Enfin, l'étude menée par Tlili sur le rapport au sport des femmes musulmanes en Tunisie rentre aussi en désaccord avec les résultats que nous obtenons ici. En effet, dans l'étude de Tlili, des femmes tunisiennes émettent l'hypothèse que la sportive court le risque de remettre en cause sa féminité en devant « ni homme, ni femme ». Les sportives sont alors accusées de bisexualité ou de virilité (Tlili, 2002). Or, les femmes que nous avons interrogées mentionnaient qu'il n'y avait aucune pression de la part de leur entourage vis-à-vis de leur pratique sportive. Nous pouvons néanmoins nuancer ces propos en mettant en avant que la communauté Turc, pour l'étude de Gertrude Pfister, est particulièrement restée sur un mode d'organisation traditionnel de la vie quotidienne.

Enfin, s'il semble exister une pression en Tunisie, Monia Lachheb met en évidence que des femmes voilées pratiquent tout de même le sport. Cette auteure avait notamment montré que les mobiles d'engagements étaient de l'ordre de la performance alors que notre mémoire montre des mobiles accès sur le plaisir et le défoulement (Lachheb, 2012). Cela vient surement du niveau de pratique. En effet, l'étude de Monia Lachheb s'est effectuée sur des pratiques confirmées. En revanche, nos deux études convergent sur le rapport que ces sportives ont avec le port du voile en sport. En effet il semble s'agir d'une nouvelle redéfinition du religieux, plutôt que d'un retour à la tradition. La négociation et la réinterprétation du religieux dans la réalité semble faire partie du quotidien des femmes de notre étude, comme dans l'étude de Monia Lachheb.

Question de recherche et hypothèse n°3 : Quels processus identitaire mettent-elles en jeu ? Quel sentiment d'appartenance à la France ont-elles ?

Nous rappelons que la construction identitaire en situation interculturelle est guidée par deux processus. La préservation de l'unité de sens et la préservation de la valeur du soi. L'unité de sens est atteinte lorsque le système de représentation et de valeurs permettent de s'accorder avec son environnement, aboutissant alors à l'intégration. Ainsi nous avons vu que la littérature proposait trois modes de gestion de l'unité de sens en situation de contacts interculturels :

- « La cohérence simple » où l'individu adhère à l'une ou l'autre des cultures en supprimant l'autre
- « La cohérence complexe » où l'individu prend en compte les éléments en opposition et tente soit de faire un bricolage identitaire en adoptant des traits des deux cultures soit s'inscrit dans une logique rationnelle et se réapproprie certains traits culturels, les réinterprète, en modifie le sens.
- « Stratégie de modération des conflits » : l'individu n'arrive pas à éviter le conflit et alterne donc les codes auxquels il se réfère

Concernant la préservation de la valeur du soi deux macro stratégies se dégagent. Tout d'abord les « identités dépendantes » qui contribuent à maintenir l'identité du sujet sous la dépendance des injonctions identitaires de l'environnement et ensuite

les « identités réactionnelles » qui expriment une volonté du sujet de s'émanciper de l'image négative prescrite.

L'objectif de cette question est alors de mettre en lien les curriculums conatifs d'intégration dans le domaine de la famille, du corps, du sport et de la religion avec le processus identitaire afin de nous informer sur le choix effectué pour préserver l'unité de sens et la valeur du soi. A cet égard, plusieurs auteurs ont mis en évidence le rôle de la religion comme substitue identitaire de population ne se rattachant pas à la nation (Amghard, 2006), témoignant alors d'une identité réactionnelle (Camilleri et al., 1990). C'est dans ce sens qu'une partie de cette question investiguera le sentiment d'appartenance à la société française notamment dans le but d'expliquer le phénomène de réislamisation observé chez l'ensemble des participantes et ainsi d'éclairer les stratégies de préservation de la valeur du soi. Par ailleurs, dans une perspective psychosociale de l'intégration, certains auteurs dont Berry mettent en avant le maintien des liens avec la culture d'origine comme indispensable à l'intégration et à la formation d'une nouvelle identité (Berry, 1986). Nous pouvons alors interroger ces liens pour les quatre femmes de notre études issues de la deuxième ou troisième génération d'immigrés. Un affaiblissement des liens pourrait expliquer une identité instable doublée par un manque de sentiment d'appartenance à la société française et pourrait expliquer un retour à la religion comme repère et donc l'adhésion à une identité réactionnelle. Enfin nous regarderons la manière de gérer l'unité de sens en s'appuyant sur les différents curriculums conatifs d'intégration.

4. <u>Résultats et discussion n°4 :</u> Un appel unanime à la tolérance. Un sentiment de stigmatisation et de mise à l'écart de la société française malgré l'adoption d'une « cohérence complexe » menant vers la piste d'une identité réactionnelle.

Dans cette question il nous faut séparer les quatre femmes tirant leurs origines du Maghreb (deuxième ou troisième génération) et les deux femmes reconverties à

l'Islam. Il nous semble en effet que la construction du processus identitaire ne sera pas le même.

Concernant les quatre femmes avec des origines maghrébines (Tunisie, Maroc et Algérie), il semble que l'analyse des curriculums conatifs d'intégration dans les différents domaines nous donnent à voir une gestion de l'unité de sens via une « cohérence complexe ». En effet ces femmes semblent adopter des traits des deux cultures. Comme nous l'avons vu le rapport au corps et à la religion semble s'orienter vers la communauté d'origine contrairement au domaine du sport, de la famille, du travail et des études. En revanche l'investigation de la stratégie de préservation du soi amène à croiser des données supplémentaires, concernant notamment le rapport à la société française et les liens avec la culture d'origine.

Dans tous les entretiens les femmes ont évoqué le sentiment de ne pas pouvoir être acceptées comme elles sont. Elles relatent leur perception de la discrimination vis-à-vis du voile bien que toutes montrent la volonté de passer au-dessus. L'emploi du champ lexical relatif à la « normalité » est très présent notamment dans la volonté de montrer qu'elles ont une vie normale même si elles portent le voile. Cette affirmation constante montre qu'elles ont conscience des représentations de la culture dominante en France. Autrement dit, elles ont conscience d'être perçues comme un groupe minoritaire à caractère « dépréciatif ». De plus, toutes ont l'impression de ne pas être entendue et écouter. Elles ont l'impression que d'autres personnes parlent à leur place, notamment vis-à-vis des polémiques sur le voile. Il est aussi intéressant de noter l'emploie régulier du « nous » ou du « on » pour s'inclure dans le groupe des femmes voilées de France. Plus encore Amira, celle ayant le curriculum conatif d'intégration le plus faible dans les domaines de la famille, du corps et de la religion, évoque explicitement la difficulté de s'identifier comme française et va jusqu'à parler de la religion comme un moyen d'identification alternatif corroborant ainsi la thèse de la crise identitaire. Concernant les liens avec le pays d'origine des parents ou des grands parents tous les témoignages montrent une distanciation, pouvant être aussi le foyer d'une instabilité identitaire (Amghard, 2006).

Dès lors l'identité réactionnelle par un retour à la religion semble plausible. Pour aller plus loin dans l'étude de la gestion de la valeur de soi nous pouvons affiner

cette identité réactionnelle. En effet, Camilleri met en évidence trois types d'identités réactionnelle (Camilleri et al., 1990). L'individu peut baser son identité sur le refus de la culture dominante pour se protéger (Identité défense), sur une sur-affirmation des caractères stigmatisés par le dominant (Identité polémique) ou soit en revendiquant l'appartenance au groupe d'origine dans le dire mais pas dans le faire (Identité de principe). Dans notre cas, il semble que l'identité polémique correspondent assez bien. En effet, ces femmes ne paraissent pas rejeter l'ensemble de la culture dominante en France mais bien une petite partie très stigmatisée en France. Pour autant, si cette théorie peut expliquer en partie le choix de se tourner de manière plus prégnante vers la religion et notamment le choix de mettre le voile il nous semble réducteur d'y attribuer la totalité de la décision. Par exemple le refus de la vision de la « femme corps objet » qu'elles associent souvent à une culture française parait majoritairement faire échos à l'« identité défense ». Dans tous les cas nous pouvons mettre en évidence plusieurs causes à ce choix, un faible sentiment d'appartenance à la société française voir un sentiment de rejet, une rupture avec les liens du pays d'origine des parents ou des grands parents et enfin une identité réactionnelle « de défense » et/ou « polémique ». L'ensemble de ces causes revient finalement à la problématique de la recherche d'une dichotomie stabilisée dans l'identité en situation interculturelle (Schnapper, 1990). Ainsi, en voulant s'intégrer partout c'est à l'image de la femme française musulmane résolument moderne qu'elles paraissent s'identifier.

Kaïna nous parle ici de son expérience lors d'un entretien d'embauche.

> *« Après quand j'ai été embauchée […] j'ai eu 2h30 d'entretien avec le directeur, et il me pose la question, on a discuté, il savait qu'il allait me prendre mais à un moment donné il me dit « je vais quand même vous posez la question par rapport à votre voile » Je lui ai dit « écoutez, vous voulez qu'on parle de voile ? c'est comme si on parlait de mon pantalon ou de ma chemise , donc maintenant je vois pas l'intérêt, le plus important c'est ce que je vais vous rapporter moi en tant que compétences et le reste c'est.. » et il me dit « oui mais dans les institutions ? », ben dans les institutions soit on m'accepte comme je suis soit s'il y a un souci je permute, j'envoie un autre collègue et c'est tout, il m'a pris pour mes compétences et*

non pas pour ma tenue vestimentaire » (Kaïna, 48 ans)

« Moi je ne juge personne et je veux pas qu'on me juge par rapport à qui je suis, c'est la seule chose » (Kaïna, 48 ans)

Par ailleurs un sentiment de rejet semble déjà être présent durant la scolarité.

« J'étais très bonne élève en primaire et dès que je suis arrivée en sixième et ben ils m'ont pas aidé, ils ont tout de suite appelé mon père pour lui dire qu'il fallait que je …c'est la scolarité catastrophique » (Kaïna, 48 ans)

Elle poursuit en décrivant la stigmatisation que le voile apporte et la façon dont elle s'y est habituée, tout comme Salma et Myriam :

« Quand on le porte, on a l'impression que tout le monde nous regarde au départ, on va pas se voiler la face (elle rigole), non mais c'est vrai on a cette peur là, mais aujourd'hui voilà… En fait, c'est juste au début » (Kaïna, 48 ans)

« C'est un frein dans le sens on ne m'accepte pas comme je suis » (Salma, 22 ans)

« Ben avant, par exemple l'année dernière il y avait beaucoup de regards noirs, beaucoup de personnes qui voulait m'agresser, mais franchement maintenant tu peux me regarder comme tu veux je m'en fou, voilà » (Myriam, 17 ans)

Enfin Kaïna ne cesse de vouloir déconstruire les représentations de la femme asservie et tient à montrer qu'elle a une vie normale.

« Et pour vous dire que le voile ne m'empêche pas de vivre à 100% la vie que je veux aujourd'hui, que ce soit au niveau du travail, parce que je travaillais avec le voile donc dans un centre éducatif, ça ne posait vraiment pas de problème, aujourd'hui aussi, donc pendant les 10 ans où quand j'étais

entrepreneur ben j'exposais dans les boutiques et ce n'est pas ça qui m'empêchait de vivre ma vie. » (Kaïna, 48 ans)

« Après on sait que…mais il est minime le pourcentage de forcées. Il est vraiment minime, toutes celles qui le portent et je parle en mon nom on est vraiment bien dans notre peau. » (Kaïna, 48 ans)

Amira nous parle elle de tolérance à travers la laïcité.

« La laïcité c'est pas la tolérance 0, ça veut dire que je pense que la laïcité c'est de permettre à chacun d'être soi-même sans, euh, en respectant les règles » (Amira, 39 ans)

« On a fait un cheminement et on nous demande de l'enlever, de quel droit en fait ? Tu sais pas par où je suis passée pour arriver là en fait » (Amira, 39 ans)

Contrairement aux autres filles elle présente les inconvénients du voile dans la société, notamment au niveau du travail et met en avant un sentiment de mise à l'écart.

« Puis le regard des gens, puis le fait de penser que c'est un voile donc t'existe pas quelque part dans la société c'est vrai parce que par exemple le travail on peut pas…euh…c'est pratiquement impossible à part être caissière dans certaines enseignent » (Amira, 39 ans)

« Et le problème c'est qu'on coupe les filles de la société en faisant ça…Il y a des filles qui arrêtent les études parce qu'elles veulent garder leur voile, donc elles arrêtent les études, je sais pas comment l'expliquer, parce que c'est vrai on est dans une société laïc française mais justement je pense qu'elles ont beaucoup de choses à apporter, elles sont sérieuses, studieuses, c'est vrai… » (Amira, 39 ans)

Cependant elle semble préoccuper pour que le voile ne soit pas un frein pour sa fille et la soutient dans tout ce qu'elle entreprend.

> *« Ça doit pas être un frein, et c'est ce que j'essaye de lui... Qu'elle soit bien dans sa peau en fait, c'est pas qu'elle sorte elle se sente gênée, parce qu'au début c'est ça... Quand moi j'étais dans cette situation, moi au début j'étais comme ça j'avais honte d'aller dans telle endroit parce qu'on me regardait » (Amira, 39 ans)*

> *« par contre moi je motive mes enfants, ma fille elle veut être médecin et à un moment donné elle s'est posée la question, parce que justement elle porte le voile, parce qu'elle a voulu le porter, et elle m'a dit je fais des études, elle est en première là, elle a sauté une classe, elle est en première S mais elle veut être dans ça, et elle me dit mais je vais faire des études mais à la fin est-ce que je vais trouver du travail…Alors justement je lui ai expliqué que plus t'aura des diplôme, plus tu seras dans une position où tu peux être à ton compte en fait… Par exemple elle faisait de la boxe aussi, quand elle a voulu commencer à porter le voile, elle voulait plus aller à la boxe parce qu'elle m'a dit, ils vont pas m'accepter, et je lui dis faut avoir confiance en toi, […] peu importe ton prof, peut-être qu'il va te laisser. Et elle est tombée sur un prof franchement au top, qui lui a dit il y a pas de problème, tu continues le sport, et ça venait du coach, il avait eu en compet et tout donc je pense que c'est aussi ça qui a lui a donné confiance en elle, parce qu'un prof différent ça aurait été plus compliqué » (Amira, 39 ans)*

> *« Parce que moi ça m'arrive jusqu'à aujourd'hui de me faire insulter, à l'extérieur, mais j'ai cette force de caractère qui fait que ça m'atteint pas, mais j'aimerai pas que ça atteigne mes enfants, donc j'ai donné à ma fille la force de laisser, tu vois ce que je veux dire… » (Amira, 39 ans)*

Elle aussi essaie de contrer la vision occidentale en expliquant la particularité de porter le voile en France

« C'est une bonne excuse, c'est plus facile de dire on leur a imposé dans certains pays mais bref on est pas dans un autre pays…On est en France là ! C'est pas s'occuper des autres pays quand on a envie de s'en occuper, il faut s'occuper de ses citoyens actuels en fait, et nous on est pas forcées à le porter, en France on est pas forcées à le porter » (Amira, 39 ans)

Enfin Amira revient sur la difficulté de l'identification à savoir qu'il est parfois compliqué de se sentir français alors même que l'identification au pays d'origine n'existe plus. Elle évoque alors l'identification alternative de certains jeunes vers la religion.

« C'est triste parce qu'en même temps la France c'est un pays des droits de l'homme et tout, mais nous on se sent…alors on demande aux jeunes de se sentir français, mais on les dissuade, comment tu veux qu'on se considère français, donc forcément ils vont essayer de s'identifier à quelque chose d'autre. Et ça veut dire que la religion, c'est une religion ok, d'accord ? Mais il y a des petits délinquants on va dire dans des cités ou je sais pas, ils sont pas français, ils ont jamais peut-être été dans leur pays, ils vont s'identifier quelque part à la religion mais ils vont chercher des délinquants de la religion, je sais pas comment on peut dire ça. Donc ils vont chercher quelque chose qui n'existe pas enfaite en réalité mais si on les ferait se sentir français, c'est-à-dire que tu t'appelles Mohamed, tu t'appelles…, t'as un voile, un peu comme dans les autres pays anglo-saxons, ou c'est normal de se trimbaler avec son voile et c'est ça, du coup l'apprendre dans les écoles, car ça permettrait à tout le monde d'être content, de vivre sereinement. Et en fait c'est ça qui mérite d'être compris je pense » (Amira, 39 ans)

« Je suis peut-être plus réglo qu'un français de souche quoi, non mais c'est ça que je comprends pas ! Donc on apporte quelque chose mais on veut pas de ça » (Amira, 39 ans)

Les mêmes constats et revendications sont présents dans le témoignage de l'entraineuse de Tremblay elle aussi issue de la communauté musulmane.

> *« En France on a un peu plus de mal que d'autre pays, c'est un peu dommage parce que l'habit ne fait pas le moine, et c'est pas parce que on a une personne qui a des convictions, qu'elle est forcément la mauvaise personne, au contraire, il faut de tout pour faire un monde et c'est ça qui fait avancer le monde. Faut pas s'arrêter à une religion, ou une couleur ou un habit, la seule chose qui faut regarder c'est le fond de la personne et comment elle vit, je pense que c'est le plus important…ça c'est pour en règles générales je parle. La mixité sociale c'est super important et puis aujourd'hui indirectement la France peut être qu'elle a du mal à accepter, on est …La France est mixte, on aura beau dire ce qu'on veut, moi j'accepte toute religion, toute personne mais comme je dis la France est devenue mixte » (Entraineuse Tremblay)*

Concernant les femmes reconverties à l'Islam, Samir Amghar met en évidence que pour les « français de souche » l'islam constitue un moyen « d'épouser la religion dominante en banlieue », cet acte serait socialement valorisé dans ce milieu. La conversion serait un moyen d'intégration sociale dans la cité (Amghard, 2006). D'après cet auteur les phénomènes de réislamisations et de conversions sont une réponse à l'individualisme, la religion étant capable d'assouvir un besoin d'affiliation tout en donnant des codes de sens et une sécurité apaisante : « contre l'individualisme généralisé, on fait appel à un principe communautaire ». Thelia et Sophie habitent toutes les deux en seine saint Denis, environnement que l'on peut qualifier de « banlieue », néanmoins je n'étais pas préparée à avoir des femmes reconverties lorsque je suis allée faire mes entretiens et il me manque des informations concernant le lieu où elles ont grandi pour pouvoir tirer des conclusions. En revanche Thelia bien qu'officiellement d'origine française pourrait avoir eu des dilemmes interculturels. En effet, son père est martiniquais, et bien que ce territoire soit français les mœurs ne représentent pas la culture dominante en France. En effet la culture martiniquaise est en fait représentée par une diversité de culture : culture

africaine, indienne, sud-américaine, syro-libanaise combinée avec une culture européenne importé par la France métropolitaines. Le point commun que l'on peut identifier entre ces deux femmes est l'appartenance à la base à la religion catholique et la même justification du changement de religion à savoir une sensation « de mieux s'y retrouver ». Ainsi il est possible que la notion de pudeur ait été inculquée par le biais de l'appartenance à la religion catholique. Cependant trop d'éléments nous manque pour définir en détail leur processus identitaire, nous avons présenté les pistes possibles mais nous ne sommes pas en mesures de trancher. Néanmoins, on retrouve, comme pour les autres femmes portant le hijab, la perception d'appartenir à un groupe minoritaire au caractère négatif du point de vue de la culture dominante en France, la sensation de ne pas être entendue et un appel à la tolérance.

Chez Thelia la volonté de montrer qu'elle a une vie normale est par exemple très présente, tout comme Sophie. Il y a une forte volonté de démonter la vision occidentale du voile.

> *« Moi je travaille, je pense que j'ai quand même un travail qui n'est pas négligeable, j'ai un poste à responsabilités, j'ai toujours travaillé, quand on essaye de nous faire passer pour des golios (stupide, bêtes) je pense que je suis un peu plus intelligente que plein de filles qui n'ont pas de voile, et on est plein dans ce cas-là » (Thelia, 37 ans)*

> *« Après moi je sors, je vais manger au resto, je vais avec mes copines, j'ai une vie tout à fait identique à une fille qui ne met pas le foulard, voir peut-être même plus épanouie pour plein de raisons, pas forcément parce que je porte un foulard, mais pour ce que je fais dans ma vie, voilà mais il faut pas tout associé au foulard, pour moi c'est qu'un apparat » (Thelia, 37 ans)*

> *« Après j'ai pas beaucoup de copines qui ont le foulards mais j'ai des connaissances quand même et c'est vrai qu'on a toutes à peu près le même mental par rapport à ça, elles sont plutôt ouvertes d'esprit aussi, elles sortent, elles font leur vie quoi…C'est dommage qu'on essaie de faire penser que la femme est asservie, après il y en a oui mais avec ou sans foulard. »*

(Thelia, 37 ans)

« C'est juste un bout de tissu sur la tête, ça change pas la personne que t'es » (Sophie, 34 ans)

Le discours de Thelia fait ressortir lui plus explicitement les notions de libertés et de tolérance. Interdire le voile revient pour elle a décidé du code vestimentaire que l'on impose à la femme. Elle revient ici sur la polémique de Décathlon.

« En fait on fait une polémique (en parlant de décathlon) qui est complétement ambivalente parce qu'on dit , on veut la liberté de la femme en lui donnant un code vestimentaire, la liberté c'est de laisser les femmes s'habiller comme elles l'entendent […] et moi je sais qu'encore là dernièrement j'étais chez un collègue et la liberté c'est quand moi je suis en vacances avec ma mère qui est à côté de moi en bikini, c'est ça la tolérance, parce que moi ma mère elle se met en bikini alors que moi je le suis pas, et ça s'appelle de la tolérance et moi ma mère ça la dérange pas du tout que je sois comme je suis et ça ne me dérange pas du tout qu'elle soit comme elle est, ça s'appelle de la tolérance mais le mode qu'on veut nous imposer aujourd'hui c'est quand même problématique » (Thelia, 37 ans)

Enfin l'impression de ne pas être entendues est souvent revenue.

« En fait on donne pas la parole aux bonnes personnes, on donne la parole à une personne. » (Kaïna, 48 ans)

« Mais on n'interroge jamais les bonnes personnes… » (Thelia, 37 ans)

« En fait on nous donne la parole parfois mais on ne l'écoute pas, on n'écoute pas ce qu'on a à dire. On veut parler à notre place alors que non voilà on a choisi de porter le voile, voilà, on a choisi de faire du sport que ce soit de la boxe ou autre chose » (Amira, 39 ans)

L'ensemble de ces résultats participe à renforcer le constat d'une individualisation de la société, provoquant des gestions difficiles de l'altérité (Schnapper, 1990). Il semble en effet que les institutions de la nation n'arrivent plus à provoquer un sentiment d'appartenance sur l'ensemble des citoyens (Lipovetsky, 1983) et pose ainsi des difficultés identitaires. En effet, en filigrane de ces verbatims nous pouvons voir une crise du lien social, que ce soit via le phénomène de réislamisation ou de conversion. Cette crise du lien social semble avoir pour conséquence, ici, un sentiment de stigmatisation et d'injustice. Or, il a été montré que la boxe attire des populations misent à l'écart, en recréant un cadre de repères (Wacquant, 1989), et peut alors expliquer pourquoi j'ai pu trouver des femmes musulmanes voilées dans cette activité là et pas une autre. Plus généralement, les adhérents aux clubs de boxe sont des personnes subissant majoritairement la domination sociale, et/ou culturelle et/ou économique (Héas, 2015).

Par ailleurs, les processus identitaires mis en évidence correspondent en partie à ceux que Vanessa Charron montre dans son mémoire sur des sportives de hauts niveaux au Canada. Son mémoire met en avant que les femmes soutiennent fermement la possibilité d'allier Islam et Sport. La revendication de l'identité musulmane est récurrente. Cette identité se veut complémentaire et non pas substitutive de l'identité de sportive. Nous retrouvons ainsi la même volonté de montrer que le voile n'est pas incompatible avec une « vie normale » comme l'ont indiqué à plusieurs reprises les filles des clubs de boxes.

Question de recherche n°4 : Quel rôle de la boxe dans la construction des curriculums conatifs d'intégration et des processus identitaires ? Entre climat de confiance et autre univers socialisant

Cette dernière question viendra investiguer si le créneau de boxe peut constituer un autre univers socialisant pour ces femmes ? Autrement dit est-ce qu'elles peuvent être confrontées à d'autres points de vue, d'autres représentations

en ce qui concerne le rapport au corps, au sport, à la famille et à la religion ? Cette question nous amène à interroger les représentations des autres adhérentes et des entraineurs du créneau.

Hypothèse n° 4 :

« La sociologie du corps constate à loisir l'influence des appartenances culturelles et sociales dans l'élaboration de la relation au corps, mais elle ne méconnaît pas l'adaptabilité qui permet parfois à l'acteur de s'intégrer à une autre société (migration, exil, voyage) et d'y façonner au fil du temps ses manières d'être sur un autre modèle » (Le Breton, 2000, 81). En effet, plusieurs auteurs mettent en avant une socialisation multiple des individus pour aboutir à "des Hommes pluriels » (Lahire, 1998). Les univers socialisateurs ne sont pas univoques et rendent les individus singuliers. Faire partie d'un club de boxe pourrait être un nouveau lieu socialisant pour les femmes musulmanes portant le voile.

Néanmoins la sociologie de la boxe nous indique que cette pratique est fortement liée à « la culture de la rue, du quartier » (Mennesson & Clément, 2009). Or les populations pratiquant la religion musulmane investissent majoritairement les quartiers peu favorisés. Dès lors n'y a-t-il pas trop de similitudes entre la sphère de la boxe et celle de leur quotidien pour voir apparaître une évolution des curriculums conatif ?

Finalement notre hypothèse revient à dire que la boxe peut participer au changement du curriculum conatif à condition que leur pratique de la boxe dénote des valeurs qu'elles sont habituées à côtoyer.

5. Résultats et discussion n°4 : Une homogénéité culturelle ne permettant pas de placer la boxe comme « autre univers socialisant »

Les notions de solidarité et d'ambiance familiale reviennent dans la majorité des témoignages lorsqu'on leur demande l'ambiance du club. De plus un grand esprit de tolérance est souvent évoqué. Le créneau de boxe semble être un espace où elles

se sentent bien avec un fort sentiment de groupe. Néanmoins ce sentiment semble facilité par les caractéristiques de la population du créneau venant principalement de Tremblay et pratiquant ou côtoyant fréquemment la culture musulmane.

Il semble alors que la même culture soit partagée au sein de ce club facilitant certes un climat familial mais bloquant la mixité sociale et les changements de représentations qui peuvent aller avec. Ainsi, aucune des femmes portant le hijab ne considère que la boxe a eu un impact sur les sphères autour, hormis la présence d'un sentiment d'équilibre dû au défoulement que leur procure la boxe. Il n'y a pas une grande mixité sociale et la très grande majorité des pratiquantes pratiquent l'Islam même si elles ne portent pas le voile. Ainsi, les filles ne sont pas confrontées à d'autres modèles de pensées lors de leur pratique ce qui peut expliquer le fait qu'elles ne considèrent pas la boxe comme un facteur de changement. En effet, quand je leur demandais si la boxe avait changé d'autres aspects dans leur vie, au niveau de la perception du corps, de la famille ou encore de la religion toutes m'ont répondu par un simple non. Seule Myriam voudrait passer dans un créneau mixte l'année prochaine pour faire de la compétition.

En effet, lorsque l'on interroge Asma, une fille du créneau non voilée on retrouve par exemple le principe de pudeur et la pratique de l'Islam.

> *« Parce qu'en général c'est des gens de Tremblay, c'est mes ainés un peu, c'est un peu mes grands frères, j'ai pas forcément envie qu'ils me voient en short ou quoi que ce soit et c'est vrai que là c'est une forme de pudeur » (Asma, 23 ans)*

> *« Je fais mes prières, je jeun, le ramadan, je vais très très souvent à la mosquée durant le ramadan […] J'ai lu des passages du Coran ». (Asma, 23 ans)*

Sana, une adhérente du club du Mans non voilée fait part du même constat.

> *« Ben en fait on est tous…euh, des musulmanes, du coup voilà quoi ça dérange pas. » (Sana, 17 ans)*

Amira nous dit d'ailleurs.

> *« Alors par contre au niveau des métiers, il y a un peu de tout, après mixité sociale, ça reste Tremblay en France, je pense que voilà quelques françaises mais il y a beaucoup de maghrébines, c'est sur » (Sana, 17 ans)*

Les témoignages des filles du club de Tremblay soulignent le caractère familial et la tolérance qui règne sur le créneau.

> *« On est un groupe de fille, entre nous il n'y a pas, il y a ni voile, ni taille, ni celle qui soit moins bonne boxeuse, c'est vraiment chacun son niveau, chaque personne est comme elle est » ; « on s'entend avec tout le monde […] on est solidaire les unes avec les autres » (Kaïna, 48 ans)*

> *« Il y a une ambiance sympathique, on rigole bien » ; « « on avait fait un repas de fin d'année c'était sympas » (Thelia, 37 ans)*

> *« Il y a beaucoup de respect, beaucoup d'ouverture, » ; « C'est bonne ambiance » ; « je trouve une grande familiarité » (Salma, 22 ans)*

Au niveau du club du Mans Myriam semble aussi bien s'entendre avec les autres adhérentes.

> *« Il y en a c'est le temps de la boxe et il y en a on fait des sorties » (Myriam, 17 ans)*

Les entraineurs et les autres adhérentes interrogés font aussi preuve de ce constat en mettant en avant la nécessité de tolérance et l'esprit familiale du club. Issus de la communauté musulmane ces acteurs ont pour habitude de voir le voile et donc n'ont aucune représentation négative vis-à-vis de cet objet, ils y semblent indifférents.

> *« On s'en fiche de l'apparence, ce que la personne peut produire, l'important c'est ce que la personne peut avoir comme satisfaction et comme*

épanouissement, après peu importe l'habit ne fait pas le moine » ; « elle a autant besoin que vous de se défouler, de se détendre, de passer à autre chose, après une journée de boulot, après une journée fatigante » (Entraineuse Tremblay)

« On était une petite famille d'ailleurs c'est pour ça qu'il y a une fidélité sur certaines personnes d'ailleurs » (Entraineuse Tremblay)

« Honnêtement j'ai jamais eu depuis le temps de conflits entre les personnes » (Entraineuse Tremblay)

« On a pas tous le voile mais il y en a quand même dans ma famille, ma mère ne le porte pas, mais après à l'école on avait des musulmanes avec nous, les mamans le portaient, les papas étaient barbus, après j'abuse un peu c'est pas tous, on a grandi avec donc…non. » (Adhérente non voilée Tremblay)

« Moi ça me dérange pas du tout, puis beaucoup de monde ça les dérange pas du tout, c'est une minorité franchement que ça les dérange, personne mais personne ici ça les dérange […] on n'y pense même pas quand on boxe avec la personne à ce qu'il a sur la tête ou dans les pieds » (Entraineur du Mans)

Nous pouvons aussi noter, à plus grande échelle, les politiques de la ville du Mans et de Tremblay dont la volonté d'inclure tout type de public aide à mettre en place ce climat familial et tolérant.
L'entraineuse de la ville de Tremblay a été embauchée par la mairie de Tremblay. Elle a toujours été sensible à l'inclusion des femmes dans le domaine sportif et a initié le projet avec l'appui de la ville.

« Sur notre ville les femmes elles étaient quand même un petit peu sur le coin, elles osaient pas trop aller dans l'activité » (Entraineuse Tremblay)

« Ben c'est une ville qui est assez… il y a beaucoup de mixité sociale. Par contre elle est vachement axée sur l'activité sportive, tout le temps … »

(Entraineuse Tremblay)

« On a fait des actions pour la journée de la femmes, on est vachement reconnus, non non le Maire fait pas mal de choses ici pour le sport, et puis bon moi c'est vrai j'en parle parce que j'encadre aussi les petits au basket et j'ai beaucoup de filles, presque autant que de Garçons, mais même chez les petits, les petits de 4 ans, bon à cet âge-là il y a pas de barrières mais, on en a quand même voilà, ça reste la règle des sports mixtes, au foot on a une équipe féminine ici à Tremblay, on a pas mal d'activités… » (Entraineuse Tremblay)

Sophie précise par ailleurs que sa ville est très axée sur le sport

« Tremblay c'est vachement accès sur la jeunesse et le sport » (Sophie, 34 ans)

L'entraineur de la ville du Mans n'est pas à l'initiative du créneau mais a été sollicité par jeunesse et sport. Le créneau ne date que d'un an. Ce sont les jeunes filles qui se sont adressées directement au service jeunesse, témoignant de la possibilité d'une proximité entre la politique sportive et les attentes des habitants.

« En fait on avait une équipe de foot l'année dernière mais du coup on a arrêté cette équipe là, mais du coup on voulait faire un truc de boxe et du coup on a demandé ben à la "casquette" je sais pas si tu vois, c'est le service jeunesse. Et on a demandé si on pouvait faire une équipe de boxe du coup ils nous ont proposé de faire ça » ; « Oui, on a demandé, ils nous ont proposé, ils ont dit oui etc. Du coup on a pris plein de filles comme ça et du coup ben voilà » (adhérente non voilée)

Ces verbatims corroborent mes observations au club de Tremblay. En effet, les panneaux d'affichages mettent majoritairement en avant les équipes féminines, que ce soit à la boxe ou au rugby. On peut lire sur ces affiches la volonté de la ville à promouvoir le sport féminin (*Annexe 8*).

Ainsi, au vu de la littérature nos résultats mettent tout d'abord en résonnance les propos de Wacquant avec ceux des femmes de notre étude sur l'aspect familial des clubs de boxes et la solidarité qu'ils peuvent apporter. Bien que l'aspect familial soit vécu à moins grande échelle ici. Ensuite, concernant la population du créneau nos résultats tendent à confirmer que la boxe soft toucherait principalement des femmes qui ne sont pas en totale rupture avec le monde du travail contrairement à la boxe hard et comme l'avait montré l'étude de Mennesson et Clément (Mennesson & Clément, 2009). Enfin, au vu des critères définis par Bernard Lahire, le créneau de boxe ne semble pas être un autre univers socialisant. En effet, les femmes de ce créneau partagent sensiblement les mêmes valeurs.

VIII- Limites et perspectives

Une première limite que nous pouvons voire est liée à mon statut. En effet, j'ai pu être perçue comme faisant partie de la culture dominante française et donc comme pouvant avoir des préjugés négatifs vis-à-vis des femmes portant le hijab. Or, si tel est le cas, il est possible qu'elles aient voulu durcir les traits du portrait dans un sens inverse aux stéréotypes ou du moins mettre en avant les aspects de leurs vies qui les remettaient en cause. Cela expliquerait le fait que toutes ont au moins mentionné une fois qu'elles avaient une vie parfaitement « normale ».

La deuxième limite se retrouve dans le fait qu'un seul entretien a été effectué avec chaque participant. Or, il aurait été intéressant d'en faire un deuxième pour observer les cohérences ou les incohérences et ainsi donner plus de solidité aux résultats avancés. Il aurait aussi été intéressant d'obtenir des entretiens avec l'entourage. Cependant, cette limite est due à des contraintes temporelles et géographiques. En effet, j'avais pris du retard après avoir cherché, en vain, une population de femmes portant le hijab en badminton. Lorsque j'ai trouvé celle au Mans et en Seine Saint Denis l'année était bien avancée.

Une troisième limite, liée à la deuxième, concerne le manque d'entretiens exploratoires. En effet, ce mémoire en aurait été très enrichi. Notamment parce que je connaissais très peu mon public, dû à un vide de recherches sur la question de qui sont les femmes voilées en France et dû au fait que je n'en côtoie pas souvent. Or, simplement le fait de savoir qu'elles étaient toutes dans un processus de réislamisation ou de conversion aurait laissé une place plus importante aux questions sur l'identité. Sur ce point-là, je pense qu'il serait très intéressant de comparer la proportion des femmes portant le voile dans un processus de réislamisation et celle qui le porte dans la continuité familiale dans le sport versus en général. En effet, le sport est aussi un levier pour se forger une identité et pourrait donc plus particulièrement attirer les femmes s'inscrivant dans un processus de réislamisation qui, nous l'avons vu, relève souvent d'une instabilité identitaire. Cette question nous amène aussi à questionner l'activité boxe qui n'est pas anodine. En effet, il y a dans l'imaginaire collectif une image forte autour des boxeurs, qu'elle soit positive ou négative. Ceci est moins le cas en badminton par exemple. Or cette image forte peut paraître attirante pour des personnes en quête d'identité. Plus encore concernant

les perspectives il serait intéressant de voir des études sur les femmes portant le hijab en France mais ne pratiquant pas de sport pour mener une étude comparative avec le public que nous avons eu. Une comparaison au niveau des curriculums conatifs d'intégration du corps, du sport, de la famille et de la religion pourrait être une idée.

IX- Conclusion

En conclusion, le portrait que nous pouvons dresser des femmes portant le hijab et pratiquant la boxe semble guidé par la recherche de dichotomie stabilisée dont parle Dominique Schnapper. Ainsi, le sens qu'elles donnent à leurs actions concerne principalement deux points : celui de paraître une fille/femme « normale » de la société occidentale tout en pratiquant la religion musulmane. En effet, nos deux premières questions de recherches ont permis de mettre en évidence que leurs curriculums conatifs d'intégration concernant le rapport à la famille et au sport se rapprochent d'une culture occidentale. Se situant à l'étape quatre cela signifie que ces femmes ont les outils pour s'intégrer à la culture dominante en France. Cependant, le rapport au corps et à la religion se situent au premier niveau des curriculums conatifs d'intégrations, c'est-à-dire que le sens donné est en contradiction avec la pensée majoritaire française. En tentant d'appartenir à deux cultures c'est l'apparition de l'image de la femme française musulmane moderne qui semble émerger. Si le mot moderne résonne difficilement en France avec le mot musulmane nous voyons que cela dépend des domaines.

La réponse à la troisième question de recherche a tenté de mettre en perspective les stratégies identitaires que ces femmes pouvaient adopter afin d'enrichir le portrait. Empreintes à deux modèles culturels elles ne semblent tout de même pas trouver leur place dans la société française, en témoigne leur appel à la tolérance. Dès lors, l'identité réactionnelle, concrétisée par un retour à la religion et que l'on observe ici dans leurs processus de réislamisation, semble plausible. Plus précisément leur portrait semble concorder avec l'identité réactionnelle polémique qui se matérialise par une sur-affirmation des caractères stigmatisées par le dominant. Concernant les deux femmes reconverties nous n'avons pas eu les éléments nécessaires pour discuter de possibles stratégies identitaires.

Enfin nous revenons plus précisément sur la pratique de la boxe. Ces femmes ne semblent ni forcées à pratiquer, ni pratiquer seulement pour assainir leur corps et avoir une « bonne hygiène de vie » comme avait indiqué l'étude de Khmailia sur le rapport de jeunes filles musulmane maghrébine avec l'EPS. C'est le défoulement qui prime, la libération du corps, tout ce que la pensée occidentale peut associer à la modernisation et pourtant parce qu'elles portent le voile durant la pratique sportive

leur activité même relève aux yeux des français d'un modèle traditionnel. Cela pose finalement la question du type d'intégration que l'on propose à ces populations en France. Le mélange des cultures apparait difficile par la vision binaire d'une communauté musulmane traditionnelle et répressive des droits des femmes et une culture occidentale moderne qui serait émancipatrice. En effet, cette vision entraine de grandes difficultés identitaires pour les femmes appartenant à la communauté musulmane en France. Nous avons montré que la réalité est plus complexe que cette vision binaire et qu'elle dépend des domaines (famille, religion corps, sport) que l'on prend en compte.

X- Bibliographie

Abric, J. C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : Développements récents. *Psychologie & Société*, *4*, 81–103.

Amghard, S. (2006). Logiques conversionnistes et mouvements de réislamisation. *Confluences Méditerranée, L'Harmattan*, *57*, 57–67.

Berque, J. (2002). *LE CORAN. Essai de traduction*. Paris : Albin Michel.

Berry, J. (1986). Multiculturalism and psychology in plural societies. In *Ethnic Minorities and Immigrants in Cross-cultural Perspectiv*.

Boltansky, luc. (1971). Les usages sociaux du corps. In *Annales ESC* (pp. 205–233).

Bouamama, S., & Saoud, H. S. (1996). *Familles maghrébines de France. Desclée de Brouwer.*

Bourdieu, P. (1979). *La distinction critique sociale du jugement*. Retrieved from https://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=HO-fCwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT444&dq=bourdieu+la+distinction&ots=6gMf-zl8YQ&sig=5-mecS9ALvhw6oAtr7Wq9zXgOoc#v=onepage&q=bourdieu la distinction&f=false

Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Editions du Seuil.

Bouzar, D. (2001). *L'islam des banlieues, les prédicateurs musulmnas : nouveaux travailleurs sociaux*. Paris : Eds. Syros.

Bui-Xuân, G. (2004). Au plaisir d'éduquer. *AFRAPS*.

Bui-Xuân, G. (2005). Pédagogie conative : le corps mobilisé.

Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipianski, E., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires* (Presses Un). Paris.

Charron, V. *Hijab et sport : représentations et auto-représentations des athlètes hijabis de haut niveau.* , (2016).

Davisse, A., Louveau, C., & Fraisse, G. (1998). *Sports, école, société la différence des sexes : féminin, masculin et activités sportives*. L'Harmattan.

Deltombe, T., & Rigouste, M. (2005). L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l'« Arabe » colonial. In *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage* (Cahiers li, pp. 191–198). Paris, La Découverte.

Doise, W. (1985). *Les représentations sociales : définition d'un concept*

(Connexions).

Durkheim, E. (1967). *Sociologie et Philosophie* (Collection; PUF, Ed.). Paris.

Elias, N. (1973). La civilisation des mœurs. *Paris, Calmann-Lévy*.

Elias, N., Dunning, E., Chicheportiche, J., Duvigneau, F., & Chartier, R. (1994). *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Retrieved from https://books.google.fr/books?id=UEoJPQAACAAJ&dq=N.Elias,+Eric+Dunning.Sport+et+civilisation.La+violence+maîtrisée,+1994)&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjH6ZzksdHfAhUK2BoKHVOPDr4Q6AEIKTAA

ERRAIS, B. (2002). Culture patriarcale méditerranéenne, corps féminin tabou et pratique sportive,. In *Femmes et Sport dans les pays méditerranéens - Actes du Colloque Euroméditerra- néen, Antibes-Juan Les Pins* (p. 23).

Fekkar, Y. (1979). La femme, son corps et l'Islam. Questions et contradictions suscités par le vécu quotidien en Algérie. *Annuaire de l'Afrique Du Nord Paris*, 135–146.

France 3 Bretagne. (2018). *Boxe ma vie*.

Gimenez, C. (2008). Inteculturalismo. In *Interculturalismo e Mediazione. Teorie ed esperience* (pp. 149–169). Roma.

Gualda Caballero, E. (2011). Factores explicativos de la integración, identidad y pertenencia a la sociedad española de jóvenes inmigrantes en Huelva. *Migraciones Internacionales*.

Héas, S. (2015). "Comptes rendus : Beauchez : L'Empreinte du poing. La boxe, le gymnase et leurs hommes." *L'Homme*, 331–367.

Jodelet, D. (1989). 1. Représentations sociales : un domaine en expansion. In *Les représentations sociales* (pp. 31–61). https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0045

Kaufmann, J.-C. (2001). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Nathan.

Kerzabi, M. (1986). Le statut du corps de la femme algé- rienne et sa relation avec l'APS. *Cahiers de La Méditerranée*, 105–109.

Khmailia, M. (2015). *Conduites corporelles et niveaux d'intégration sociale - Etude socio-conative des jeunes femmes issues de l'immigration maghrébine en France*.

Khmailia, M., Mikulovic, J., & Bui-Xuân, G. (2011). Une approche singulière de l'évaluation des niveaux d'intégration sociale des femmes arabo-musulmanes

issues de l'immigration maghrébine en France : corps, sport et analyse conative. *Staps*, *94*(4), 39. https://doi.org/10.3917/sta.094.0039

Labridy, F. (1979). Activité physique et féminité. Gestion du corps féminin. In *Eduction physique et sport* (pp. 49–52).

Lachheb, M. (2012). La religion en pratique. Le port du voile dans l'espace sportif en Tunisie. *Social Compass*, *59*(1), 120–135. https://doi.org/10.1177/0037768611432122

Lafont, L. (2011). *L'adolescence*.

Lahire, B. (1998). *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action.*

Laitin, D. D., Adida, C., & Valfort, M.-A. (2010). Les Français musulmans sont-ils discriminés dans leur propre pays? Une étude expérimentale sur le marché du travail. *CERI-Sciences Po*, 1–18.

Le Breton, D. (1985). Corps et individualisme. In Gallimard (Ed.), *Diogène* (pp. 27–50).

Le Breton, D. (1990). *Anthropologie du corps et modernité* (PUF, Ed.). Paris.

Le Breton, D. (2000). *La sociologie du corps* (PUF, Ed.). Paris.

Le Monde. (2019, February 26). Décathlon renonce à vendre son "hijab de running", sous la pression des réactions politiques et anonymes. *Le Monde Diplomatique*.

Leroux, G. (1998). Les signes de l'identité : Le langage du voile et les exigences du pluralisme. In *Champ multiculturel, transactions interculturelles : des théories, des pratiques, des analyses,* (L'harmatta, pp. 181–201). Paris.

Lipovetsky, G. (1983). L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain. In *Les Essais*. Gallimard.

Louveau, C. (2000). Femmes sportives, corps désirables. *Le Monde Diplomatique*.

Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. In *Journal de Psychologie*. https://doi.org/10.1522/cla.mam.tec

Mead, M., Ancelot, C., & Étienne, H. (1966). *L'un et l'autre sexe: les rôles d'homme et de femme dans la société*.

Mennesson, C., & Clément, J.-P. (2009). Boxer comme un homme, être une femme. *« Actes de La Recherche En Sciences Sociales »*, *179*, 76–91.

MOHAMED, A. (2000). Les transmissions intergénérationnelles en situation migratoire: Le cas des Maghrébins en France. In *Ville école intégration* (pp. 68–

98).

Moscovici, S. (1970). *La psychologie sociale : une discipline en mouvement*. Paris-La haye.

Mossière, G. (2012). « Être et « vouloir être » : la conversion comme voie d'herméneutique du soi ». *ThéoRèmes , Openedition*.

Moulin, C. (2003). Corps féminins : l ' enjeu d ' une émancipation. *Agora Débats/Jeunesses : Sport et Intégration Sociale*, 88–97.

Nader, L., & Armengaud, F. (2006). ORIENTALISME, OCCIDENTALISME ET CONTRÔLE DES FEMMES Laura. *Nouvelles Questions Féministes*, *25*, 12–24.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (Armand Col).

Petiot, G. (1995). Voile , tchador ou foulard ? Problèmes de dénominations dans les discours des médias. *Les Carnets Du Cediscor*.

Pfister, G. (2004). Deporte, género y etnicidad. El caso de las mu je res in mi gran tes. *Mujer y Deporte*, 117–124.

Safi, M. (2006). Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation. *Revue Française de Sociologie*, *47*(1), 3. https://doi.org/10.3917/rfs.471.0003

Schnapper, D. (1990). *La France de l'intégration. Scoiologie de la nation en 1990*. Paris : Gallimard.

Simon, P., & Clément, M. (2006). Comment décrire la diversité des origines en France? Une enquête exploratoire sur les perceptions des salariés et des étudiants. *Population et Sociétés*, *425*(1), 1–4. Retrieved from http://www.ined.fr/publications/pop_et_soc/index.html

Spinoza Baruch. (2006). *Ethique* (Flammarion). Paris.

Tajfel, H., & Turner, J. . (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In *The social psychology of intergroup relations* (Pacific Gr, pp. 33–48).

Tajfel, H., & Turner, J. . (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In *Psychology of intergroup relations* (Nelson-Hal, pp. 7–24). Chicago.

Tlili, F. (2002). Statut féminin, modèle corporel et pratique sportive en Tunisie. *Staps*, *57*(1), 53. https://doi.org/10.3917/sta.057.0053

Tribalat, M. (2010). *Les yeux grands fermés: l'immigration en France*.

Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2007). *Manuel de recherches en*

sciences sociales (5th ed.).

Wacquant, L. (1989). Corps et âme. Notes ethnographique d'un apprenti-boxeur. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales.*, *80*, 33–67.

Weber, M. (1985). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris.

Zine, J. (2006). Unveiled sentiments: Gendered islamophobia and experiences of veiling among muslim girls in a canadian islamic school. *Equity and Excellence in Education*, *39*(3), 239–252. https://doi.org/10.1080/10665680600788503

Table des abréviations

AIBA Association Internationale de Boxe Amateur

CAP Certificat Aptitude Professionnelle

CNCDH Commission Nationale Consultative pour les Droits de l'Homme

CIO Comité International Olympique

FFB Fédération Française de Badminton

IÉR Institut d'Etudes Religieuses

INED Institut National d'Étude Démographique

JO Jeux olympiques

TGD Jeunes en Très Grande Difficultés

SESAD Service de Soin à Domicile

STAPS Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

Table des figures

Figure 1 : Exemple du curriculum conatif de la situation : La famille (p.

Figure 2 : Carricature de Plantu, publié dans Le Monde (2016) (p.

Figure 3 : Perception d'un choc culturel entre hijab et sport, Compte twitter Nicolas Dupont-Aignan publié le 26/02/2019 (p.

Table des matières

Remerciements 3

I- Introduction 5

II- Concepts théoriques 7

1. L'approche conative : un lien entre actions et représentations. Du concept du conatus à l'approche conative 7

2. Construction des représentations et des systèmes de valeurs : une approche complémentaire à l'analyse conative 10

A- Panorama des différentes théories sur les représentations 11

B- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au corps 12

C- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au genre 14

D- Construction des représentations et des systèmes de valeurs liés au sport 14

E- L'homme pluriel : entre modernisation et tradition 15

3. Sociologie de l'immigration 16

4. Stratégies identitaires en contexte interculturel 18

III- Les représentations dans la communauté musulmane du Maghreb et du Moyen Orient 22

1. La famille : 22

2. Le rôle de l'éducation dans la construction des identités sexuées 24

3. Activités physiques et femmes issues de communautés musulmanes 26

4. Représentation des femmes voilées pratiquant le sport dans la communauté musulmane 27

IV- Les femmes musulmanes en France dans l'imaginaire collectif occidental 29

1. Le concept d'islamophobie 29

2. Le concept d'islamophobie genrée 30

3. Représentation des femmes voilées pratiquant le sport en occident : 32

4. La particularité de la boxe 35

V- Problématique, questions de recherches et hypothèses 37

1. Problématique : 37

2. Question de recherche n°1 : 38

3. Hypothèse n°1 38

4. Question de recherche n°2 39

5. Hypothèse n°2 39

6. Question de recherche et hypothèse n°3 40

7. Question de recherche n°4 41

8. Hypothèse n° 4 : 42

VI- Méthode 43

1. Ancrage théorique 43

A. L'approche compréhensive 43
B. L'entretien semi-directif et l'observation 44
C. Construction des guides d'entretiens 44
2. Déroulement de l'enquête 46
A. Des obstacles de terrain au changement de population : un premier résultat 46
B. Qui suis-je ? 48
C. Les entretiens 48
D. L'observation : 48
E. L'analyse des entretiens : 49
VII- Résultats et discussions : 50
1. Aperçu du cadre général 50
A. Présentation des participants : 50
B. Présentation des créneaux : 50
2. Résultat et discussion n°1 : Un rapport au corps et à la religion « traditionnel » qui ne se retrouve pas dans le rapport à la famille, au travail et aux études. 53
Les curriculums conatifs d'intégrations sont hétérogènes pour ces femmes, permettant de déconstruire le stéréotype de la femme voilées adhérent aux aspects traditionnels dans tous les aspects de sa vie. 53
A. Quel rapport à la famille ? 54
B. Quel rapport à la religion ? 59
C. Quel rapport au corps ? 64
3. Résultats et discussion n°2 : Une pratique vécue sous l'angle occidentale et non dans une perspective de contrôle du corps. 68
4. Résultats et discussion n°4 : Un appel unanime à la tolérance. Un sentiment de stigmatisation et de mise à l'écart de la société française malgré l'adoption d'une « cohérence complexe » menant vers la piste d'une identité réactionnelle 76
5. Résultats et discussion n°4 : Une homogénéité culturelle ne permettant pas de placer la boxe comme « autre univers socialisant » 87
VIII- Limites et perspectives 93
IX- Conclusion 95
X- Bibliographie 97
XI- Annexes 2

Annexes

XI- Annexes

Annexe 1 :

Le curriculum conatif de la situation : Religion
Etape 1 émotionnelle : Conservatrice

1. Pratiques des obligations religieuses (prières quotidiennes, participation à la prière collective du vendredi à la mosquée, observation du jeûne de Ramadhan, consommation de viande halal, célébration de toutes les fêtes religieuse)
2. Intérêt particulier pour la religion (apprendre écriture et la lecture arabes pour comprendre le Coran, émissions religieuses, discussions religieuses entre amis, famille...)
3. **Port du voile**
4. Fréquentation musulmane
5. Mariage avec musulmans

Etape 2 de réflexions : sélective

1. Pratiques élémentaires de la religion
2. Connaisances limitées de la religion
3. Oter le voile à l'école
4. Fréquentation des non musulmans
5. Relation affective

Etape 3 d'application : astucieuse

1. Pratique limitée
2. Conduite séculière : manger au self, achats de viandes aux supermarchés
3. **Sorties voilées pour éviter l'agression des garçons du quartier et pour être moins surveillées**
4. Fréquentation d'amis musulmans et non musulmans
5. Mariage avec non musulman reconverti à l'Islam

Etape 4 de perfection : conciliante

1. Musulmane non pratiquante
2. Le désintérêt vis à vis de la religion
3. **Réinterprétation du symbole du port du voile (moyen de liberté)**
4. Cohabitation avec un non musulmane (foyer universitaire)
5. Rapport sexuel avant le mariage

Etape 5 d'innovation : Indifférente

1. Croyante sans religion
2. Athée
3. Non voilée
4. Voyages à l'étranger avec des amis
5. Mariée avec un non musulmans, homosexuelle

Le curriculum conatif de la situation : Corps
Etape 1 émotionnelle : Conformiste

1. Survalorisation de la virginité
2. Cacher les parties sensibles du corps (cheveux, bras, poitrines, fesses, cuisses)
3. Interdiction de faire beauté avant le mariage (maquillage, épilations, soins esthétiques...)
4. Rondeur acceptée
5. Façon particulière de se comporter (ne pas écarter les jambes)
6. Séparation sexuelle

Etape 2 de réflexions : Soucieuse

1. Expérience amoureuse
2. **pratique d'EPS en tenue réglementaire**

3. interêt pour la beauté du corps
4. Faire attention à l'alimentation
5. **Pratiques d'exercices physiques (notamment à l'école)**
6. féquentation extérieures

Etape 3 d'application : séductrice
1. Relations sexuelles
2. Style d'hbits suivant la modernisation
3. Accés à la beauté du corps
4. Régime alimentaire
5. **Pratiques d'activités sportives**
6. spratiques de loisirs (UV)

Etape 4 de perfection : visibles
1. Usages de la contraception, recours à l'avortement
2. Suivre la modernisation
3. Intérêt pour les apparences du corps
4. **exercice physique pour hygiène et santé**
5. Sauna ou hammam mixte
6. Se montrer à l'extérieur

Etape 5 d'innovation : libérée innovante
1. Être enceinte avant le mariage
2. Plage maillots 2 pièces
3. Poser pour des magazines de beauté
4. Opérations de chirurgie esthétique, opération remodelage du corps
5. Marquage du corps : piercing, tatouages
6. Visibilités du corps (spectacles...)

Le curriculum conatif de la situation : La famille

Étape 1 émotionnelle : Fidèle
1. Mère au foyer
2. Maîtrise des tâches ménagères
3. Usage de la langue arabe au sein de la famille
4. Stricte respect des normes vestimentaires devant les parents et en présence des invités
5. Sorties accompagnées par un membre de la famille
6. Rare dialogues avec le père et l'aîné
7. Visites régulières au pays d'origine des parents
8. Rupture d'études dés l'âge réglementaire

Etape 2 de réflexions : Permissive :
1. Mère au travail
2. tâche ménagère partagée avec la mère
3. Usage de la langue française au sein de la famille
4. Liberté dans le choix de 'habillement avec un minimum de pudeur
5. Sortie non accompagnées mais surveillées
6. Engagement de dialogues avec tous les membres de la famille
7. Vacances au pays d'origine des parents
8. Présence régulière à l'école

Etape 3 d'application : stratège

1. mère ouvrière
2. tâches ménagères partagées avec tous les membres de la famille suivant son emploi du temps
3. langue d'origine des parents non maîtrisée
4. Liberté de choix des habits
5. Sorties libres
6. Discussion avec les membres de la famille
7. Changement de projet migratoire des parents
8. Résultats scolaires satisfaisants

Etape 4 de perfection : Confiante
1. Mère fonctionnaire
2. Usage des machines électroménagères
3. correspondance ne langue française
4. Port d'habit de tradition dans des circonstances particulières (mariage)
5. Séjours hors de foyer, tolérés par les parents, pour poursuite d'études
6. Négociations avec les parents
7. Pas de relations avec les pays d'origine des parents
8. Investissement total dans les études

Etape 5 d'innovation : Autonome
1. Mère cadre/Et ou cadre politique
2. S'octroyer les servies d'une femme de ménage
3. Auteur d'ouvrage/article en français
4. Habillement « à la mode »
5. Vivre en concubinage
6. Rupture de contacte avec la famille (quitter le foyer familial avant le mariage)
7. Avoir solliciter la nationalité française
8. Études supérieures poussées

Le curriculum conatif de la situation :Sport
Etape 1 émotionnelle : passive
1. Famille non sportive
2. Arrêt de l'activité sporive
3. usages des dispenses à l'école
4. fréquentation de non sportifs
5. évitement des émissions sportives à la télé
6. avis défavorable sur le sport : perte de temps

Etape 2 de réflexions : intéressées
1. Exercice physique à domicile
2. Pratique du sport dans le quartier
3. Pratique de qq activités sportives à l'école
4. observation des grandes manifestations sportives
5. Avoir connaissances de qq stras sportives
6. être conscient de l'importance de la pratique sportive dans la vie quotidienne

Etape 3 d'application : Participante
1. Famille sportive : parents, frères et sœurs sportifs
2. pratique de l'activité sportive
3. Pratiques de toutes les activités sportives à l'école
4. Participation aux compétitions sportives scolaires
5. suivre l'actualité sportive
6. Inscription dans les culbs sportifs

Etape 4 de perfection : Opportuniste
1. Famille de technicien en sport
2. Pratique quotidienne de l'activité
3. diversité des pratiques
4. sport loisir

5. critères définis de choix d'activités (motivation, âge, pb de santé, vécu sportif...)
6. Projection futures (études, professions)

Etape 5 d'innovation : Ingénieuse
1. Famille de dirigeants sportifs
2. pratique de l'activité sportive masculine
3. Etude en STAPS
4. sport de HN
5. sport professionnel
6. Exercice de métier à caractère sportif

Annexe 2 : Guide d'entretien pour les femmes portant le hijab

Questions préliminaires :

-âge/ ancienneté de pratiques boxes / pays d'origine des parents ou grands-parents ?

Dire qu'il va y avoir 3 temps à l'entretien :
1-Portait sur plein de domaines différents
2-Pourquoi pratiquer et continuer à pratiquer la boxe
3-Quel contexte de pratique

Partie 1 : Les curriculums conatifs d'intégration (CCI)

I- CCI relatif au sport :

1. **Rapport famille et sport**
2. **Pratique régulière activité physique ?**
3. **Quel rapport à l'EPS et à l'UNSS ?**
4. **Rapport à l'actualité sportive occidentale ?**
5. **Vont-elles continuer le sport**

Si la personne ne développe pas assez possibilité de prendre des exemples dans la grille du curriculum conatif d'intégration ci-dessous

Etape émotionnelle : passive
1. Famille non sportive
2. Arrêt de l'activité sportive
3. usages des dispenses à l'école
4. fréquentation de non sportifs
5. évitement des émissions sportives à la télé
6. avis défavorable sur le sport : perte de temps

Etape de réflexions : intéressées
1. Exercice physique à domicile
2. Pratique du sport dans le quartier
3. Pratique de qq activités sportives à l'école
4. observation des grandes manifestations sportives
5. Avoir connaissances de qq stars sportives
6. être conscient de l'importance de la pratique sportive dans la vie quotidienne

Etape d'application : Participante
1. Famille sportive : parents, frères et sœurs sportifs

2. pratique de l'activité sportive
3. Pratiques de toutes les activités sportives à l'école
4. Participation aux compétitions sportives scolaires
5. suivre l'actualité sportive
6. Inscription dans les clubs sportifs

Etape de perfection : Opportuniste

1. Famille de technicien en sport
2. Pratique quotidienne de l'activité
3. diversité des pratiques
4. sport loisir
5. critères définis de choix d'activités (motivation, âge, pb de santé, vécu sportif...)
6. Projection futures (études, professions)

Etape d'innovation:Ingénieuse

1. Famille de dirigeants sportifs
2. pratique de l'activité sportive masculine
3. Etude en STAPS
4. sport de HN
5. sport professionnel
6. Exercice de métier à caractère sportif

II- CCI relatif à la famille :

1. **Quelle profession des parents ? ou du mari ? Sœurs, frères ?**
2. **Quelle gestion des tâches ménagères**
3. **Niveau de pudeur dans la famille**
4. **Quelle langue parlée ?**
5. **Sorties libres ?**
6. **Niveau de dialogues dans la famille ? (Négociations, discussions…)**
7. **Relation avec la famille à l'étranger ? Retour au pays des origines ?**
8. **Quelle scolarisation ? Etudes ? Métiers ?**

Si la personne ne développe pas assez possibilité de prendre des exemples dans la grille du curriculum conatif d'intégration ci-dessous

Étape émotionnelle : Fidèle

1. mère au foyer
2. Maîtrise des tâches ménagères
3. usage de la langue arabe au sein de la famille
4. Stricte respect des normes vestimentaires devant les parents et en présence des invités
5. Sorties accompagnées par un membre de la famille
6. Rare dialogues avec le père et l'aîné
7. Visites régulières au pays d'origine des parents
8. Rupture d'études dés l'âge réglementaire

Etape de réflexions : Permissive :

1. Mère au travail
2. tâche ménagère partagée avec la mère
3. Usage de la langue française au sein de la famille
4. Liberté dans le choix de 'habillement avec un minimum de pudeur
5. Sortie non accompagnées mais surveillées

6. Engagement de dialogues avec tous les membres de la famille
7. Vacances au pays d'origine des parents
8. Présence régulière à l'école

Etape d'application : stratège

1. mère ouvrière
2. tâches ménagères partagées avec tous les membres de la famille suivant son emploi du temps
3. langue d'origine des parents non maîtrisée
4. Liberté de choix des habits
5. Sorties libres
6. Discussion avec les membres de la famille
7. Changement de projet migratoire des parents
8. Résultats scolaires satisfaisants

Etape de perfection : Confiante

1. Mère fonctionnaire
2. Usage des machines électroménagères
3. correspondance ne langue française
4. Port d'habit de tradition dans des circonstances particulières (mariage)
5. Séjours hors de foyer, tolérés par les parents, pour poursuite d'études
6. Négociations avec les parents
7. Pas de relations avec les pays d'origine des parents
8. Investissement total dans les études

Etape d'innovation : Autonome

1. Mère cadre/Et ou cadre politique
2. S'octroyer les servies d'une femme de ménage
3. Auteur d'ouvrage/article en français
4. Habillement « à la mode »
5. Vivre en concubinage
6. Rupture de contact avec la famille (quitter le foyer familial avant le mariage)
7. Avoir solliciter la nationalité française
8. Études supérieures poussées

Si la personne ne développe pas assez possibilité de prendre des exemples dans la grille du curriculum conatif d'intégration ci-dessous

III- CCI relatif à la religion :

1. **Quel niveau de pratique de la religion**
2. **Quelles connaissances sur la religion ?**
3. **Port du voile ? Interprétation du port du voile ?**
4. **Fréquentation musulmans et non musulmans ?**
5. **Relations amoureuses ? Mariages ? Vierge avant le mariage ?**

Si la personne ne développe pas assez possibilité de prendre des exemples dans la grille du curriculum conatif d'intégration ci-dessous

Etape émotionnelle : Conservatrice

1. Pratiques des obligations religieuses (prières quotidiennes, participation à la prière Collective du vendredi à la mosquée, observation du jeûne de Ramadhan, consommation

de viande halal, célébration de toutes les fêtes religieuses)
2. Intérêt particulier pour la religion (apprendre écriture et la lecture arabe pour Comprendre le Coran, émissions religieuses, discussions religieuses entre amis, famille...)
3. Port du voile
4. Fréquentation musulmanes
5. Mariage avec musulmans

Etape de réflexions : sélective

1. Pratiques élémentaires de la religion
2. Connaissances limitées de la religion
3. Oter le voile à l'école
4. Fréquentation des non musulmans
5. Relation affective

Etape d'application : astucieuse

1. Pratique limitée
2. Conduite séculière : manger au self, achats de viandes aux supermarchés
3. Sorties voilées pour éviter l'agression des garçons du quartier et pour être moins Surveillées
4. Fréquentation d'amis musulmans et non musulmans
5. Mariage avec non musulman reconverti à l'Islam

Etape de perfection : conciliante

1. Musulmane non pratiquante
2. Le désintérêt vis à vis de la religion
3. Réinterprétation du symbole du port du voile (moyen de liberté)
4. cohabitation avec un non musulmane (foyer universitaire)
5. Rapport sexuel avant le mariage

Etape d'innovation : Indifférente

1. Croyante sans religion
2. Athée
3. Non voilée
4. Voyages à l'étranger avec des amis
5. Mariée avec un non musulmans, homosexuelle

IV- CCI relatif au corps

1. **Quelle conception de la virginité ?**
2. **Quelle conception de la mode ?**
3. **Conception des soins du corps ?**
4. **Exercice physique pour la santé ou pour le plaisir ?**
5. **Mixité ? Mettre en jeu son corps lors de spectacle ?**

Si la personne ne développe pas assez possibilité de prendre des exemples dans la grille du curriculum conatif d'intégration ci-dessous

Le curriculum conatif de la situation : Corps

Etape émotionnelle : Conformiste

1. Survalorisation de la virginité
2. Cacher les parties sensibles du corps (cheveux, bras, poitrines, fesses, cuisses)
3. Interdiction de faire beauté avant le mariage (maquillage, épilations, soins esthétiques...)

4. Rondeur acceptée
5. Façon particulière de se comporter (ne pas écarter les jambes)
6. Séparation sexuelle

Etape de réflexions : Soucieuse

1. Expérience amoureuses
2. pratique d'EPS en tenue réglementaire
3. interêt pour la beauté du corps
4. Faire attention à l'alimentation
5. Pratiques d'exercices physiques (notamment à l'école)
6. féquentation extérieures

Etape d'application : séductrice

1. Relations sexuelles
2. Style d'hbits suivant la modernisation
3. Accés à la beauté du corps
4. Régime alimentaire
5. Pratiques d'activités sportives
6. spratiques de loisirs (UV)

Etape de perfection : visibles

1. Usages de la contraception, recours à l'avortement
2. Suivre la modernisation
3. Interêt pour les apparences du corps
4. exerice physique pour hygiène et santé
5. sauna ou hamman mixte
6. se montrer à l'extérieur

Etape d'innovation : libérée innovante

1. être enceinte avant le mariage
2. plage maillots 2 pièces
3. poser pour des magazines de beauté
4. Opérations de chirurgie esthétique, opération remodelage du corps
5. marquage du corps : piercing, tatouages
6. Visibilités du corps (spectacles…)

Partie 2 : Quels mobiles d'investissements pour venir au créneau de boxe ?

-Qu'est-ce qui vous pousse à venir pratiquer la boxe ?
-Est ce qu'il vous arrive de louper des créneaux d'entrainements ? Pourquoi ?
-Avez-vous déjà pensé à arrêter ? Pourquoi ?
-Si jamais le club n'acceptaient plus le voile pratiqueriez-vous encore?
- Avez-vous eu l'impression de progresser ? Quelles sont vos attentes en terme de progrès ?

Partie 3 : La boxe : un autre univers socialisant ?

- Est- ce que vous rencontrez des personnes différentes de votre quotidien ?
- Est ce que ce sont les mêmes raisons qu'au début qui vous poussent à pratiquer ou d'autres sont apparues entre temps ?
- Est-ce que vous vous sentez être une autre personne à la boxe
- Est-ce que vous pensez que le fait de pratiquer la boxe à eu un impact sur votre vie en général ?

Partie 4 : Le climat de confiance ?

Club:

Comment trouvez-vous l'ambiance dans le club ?
Vous sentez-vous en confiance ?
Tout le monde se parle ?
Y a t-il déjà eu des problème de violences ? de discrimination ?

Adhérentes :

Entraide entre les filles ?

Entraîneur:

Vous vous entendez bien avec l'entraîneur ? vous laisse-t-il parfois des responsabilités ? Dans l'entraînement mais aussi dans l'organisation de la vie du club ?
Préférez-vous une fille ou un garçon ou bien peu importe ?

Extérieur:

Voyez-vous des points négatifs à votre pratique de la boxe?
Votre activité boxe a-t-elle eu des impacts dans d'autres domaines de votre vie ? Dans vos relations amicales, familiales ? Parlaient-vous de vos entraînements ? De vos progrès ?

Annexe 3 : Guide d'entretien pour les entraîneurs

Partie 1 : brève description

De soi : âge, temps de pratique, métiers, situation familiale
Du club : types de public ? Ambiance générale ? Cohésion ? Compétition ? problème de violences ? De stigmatisation ? Type de public dans le créneau féminin ?

Partie 2 : pourquoi le choix d'intégrer des femmes voilées ?

Est-ce que votre position diffère de celle du club ?
Etes-vous parfois obligés de faire des différenciations voilées/non voilées au niveau des différents exercices proposés ?
Y a-t-il eu des tensions à ce sujet entre les différents bénévoles ou mêmes avec les autres adhérents ?

Partie 3 : les femmes voilées dans le club

Donnez-vous des responsabilités à vos adhérents ? Les femmes voilées en font-elles parties ?
Sentez-vous les femmes voilées plus impliquées depuis qu'elles font parties du club ?
Est-ce qu'elles restent entre elles ?
Est-ce que votre motivation varie pour votre rôle d'entraineur ?

Annexe 4 : Guide d'entretien pour les adhérentes du créneau non voilées

Préambule :

Âge, temps de pratique ? Métier ? Situation familiale ? Religion ?

Partie 1- Ambiance du club ? ambiance avec l'entraineur ?
Partie 2- Quelle représentation des femmes voilées en général ?

Partie 3 - Quel portrait avez-vous des femmes voilées qui pratiquent avec vous ? Est- ce que ce portrait a changé ?
Partie 4- Quelles relations avez-vous ?
Il n'y a pas de différences en termes de relationnelle ? Le voile change-t-il votre manière de vous comporter ? Comment percevez-vous les relations des femmes voilées avec les autres membres du club ?

Annexe 5 : Deux exemples du traitement thématique dans l'analyse des données :

SENS DONNE AU SPORT ET A LA PRATIQUE DE LA BOXE										
	Thème 1 : **Transmission d'un habitus sportif aux enfants/soutien, encouragement des enfants dans le sport**	Thème 2 : **J'ai toujours aimé le sport mais grandir a permis de trouver l'accès au sport car les mentalités ont changé et permettent plus aux filles d'y accéder**	Thème 3 : **Ce créneau m'a permis de pouvoir pratiquer le sport / créneau féminin est essentiel nécessaire pour les valeurs de pudeur**	Thème 4 : **Assumer de faire des sports masculins**	Thème 5 : **Rapport positif à l'EPS**	Thème 6 : **La boxe : vitale pour l'équilibre / Défoulement**	Thème 6 : **La boxe : moyen de s'affirmer face aux hommes**	Thème 7 : **Formation d'un habitus sportif depuis tout jeune**	Thème 8 : **Boxe « soft »**	Thème 9 : **pas sportive dans la jeunesse mais aime pratiquer le sport depuis peu**
1 **KAINa**	« Oui, que ça soit au niveau du sport on a toujours été dans la famille très sportif » « Il voulait devenir footballeur professionnel donc on a été avec lui jusqu'au bout, on a vraiment	« Je suis une grande fan de boxe depuis mon plus jeune âge, j'en ai jamais fait, parce qu'on va dire qu'à l'époque mes parents	« Donc quand le club est arrivé, ce club de boxe, ben c'était génial parce que j'ai pu enfin pratiquer un sport » « je suis quelqu'un de pudique en fait et, je suis	« Sinon j'aimais bien faire du foot…Tout ce qui faut pas faire quoi…Donc on est un peu traité de garçons manqués mais on	« En EPS oui oui, j'adorais faire le foot quand ils faisaient du foot en EPS, c'était génial. »	« Euh plaisir santé, tout en fait quand on part d'ici on a pris, on a repris une bonne énergie, vraiment ça fait du bien	« Ça rassure un petit peu, surtout au niveau masculin, quand on dit voilà on fait de la boxe ça redescend un petit peu chez les			

Annexes

SENS DONNE AU SPORT ET A LA PRATIQUE DE LA BOXE										
	fait le tour de l'Europe pour les détections, ça a pas fonctionnait […] on l'a accompagné jusqu'au jour où il s'est blessé » « Le deuxième, l'équitation, donc mes deux enfants on fait de l'équitation, très jeune » « La dernière en grandissant elle fait du handball. Et au lycée ça fait 3 ans qu'elle fait du hand aussi et elle aime ça »	ben n'étaient pas, c'était pas...le sport ne faisait pas parti de la culture, j'ai quand même 48 ans donc si on revient en arrière ben les filles n'allaient pas au sport, c'était plus les garçons qui allaient au sport que les filles » « Étant plus jeune une personne que j'ai suivi au niveau de	plus à l'aise avec les filles, même si on a un entraineur homme, mais je suis plus à l'aise de boxer avec les filles que d'aller chez les hommes, j'ai jamais franchi le pas. »	fait ce qu'on veut, on fait ce qu'on fait » « En EPS oui oui, j'adorais faire le foot quand ils faisaient du foot en EPS, c'était génial. »			hommes «			

SENS DONNE AU SPORT ET A LA PRATIQUE DE LA BOXE										
		la boxe et je me levais avec mon frère pour regarder c'était Mike Tyson, même avant de faire de la boxe ici j'en faisait avec mon frère, j'étais toujours en garde comme ça avec lui. Je me prenais des cous n'importe où mais j'ai toujours été une fan de boxe, de tous les sports de								

		combats… »								
2 **T H E L I A**			« Alors c'est pas la boxe en particulier je vais être honnête, c'est qu'à l'origine j'étais dans une salle de sport exclusivement pour femmes, pour m'y retrouver, parce que je pouvais y aller habillé comme je voulais …C'est quand même plus simple de faire du sport en tee shirt, t'es plus à l'aise qu'en jogging,		« Ah ben oui j'aimais bien, ben oui » (en parlant de l'EPS)	« Oui, après moi je me dis que le sport c'est plus un loisir, ça permet de garder la forme, c'est l'aspect santé, loisir, détente, ça te permet de souffler, après ta journée de boulot c'est quand même un bon sas de décompression donc c'est bien »		« J'ai toujours fait du sport, quand j'étais plus jeune j'ai fait beaucoup d'athlétisme de 5 à 10 ans, gymnastique, natation, danse, fb, HB, …. » « j'ai deux grand frère et une grande sœur, ma sœur elle fait pas de sport mais mes 2 frères ont toujours fait du sport. »		

			manche longues, foulard voilà…Mais il a fermé car il a très mal géré sa salle et donc on voulait un sport où il y avait que des femmes, pour être entre nénette c'est quand même plus drôle, même si y'a un coach je m'en fiche, mais du coup eux le proposé donc on a fait ce sport là….moi par contre je suis pas trop boxe, je me bats vraiment quoi, c'est								

			plus du loisir »							
3 AMIRA	« J'ai ma fille qui fait de la boxe de thaï, j'ai mon fils qui est à côté qui fait de la boxe thaï aussi, j'ai un fils qui fait du foot, qui l'année prochaine devrait faire de la boxe anglaise et les deux petits qui font du multi sport, équitation un peu de tous quoi » « il (son mari) était entraineur de boxe à un moment donné quand il était plus jeune	« Enfaite je faisais pas vraiment du sport quand j'étais jeune, je voulais faire de la boxe quand j'étais jeune, et à l'époque il y avait pas beaucoup de femmes, c'était que des garçons, et du coup mon papa voulait pas forcément que je me	« Bon maintenant ça s'est présenté à moi du coup j'en ai fait » « Même déjà mon mari déjà je pense qu'il serait pas trop content, il serait un petit peu jaloux. Et ça je pense que c'est même pas une question de religion ou de voile, non mais sérieusement, parce qu'on pense que le mari		« Ouais, sauf l'athlétisme »	« Ça y est j'ai trouvé ma voie en fait, je m'éclate en fait ici. Le fait d'être maman au foyer, de m'occuper de mes enfants, maintenant qu'ils sont un peu grand, moi je suis quelqu'un de très énergique donc j'ai besoin de ce sport pour bouger en fait. Là quand je rentre je suis fatiguée, c'est une bonne fatigue »			Les gens comprennent pas la boxe, c'est les femmes, elles pensent que c'est violent, que la boxe c'est la violence mais pas forcément et justement… Et alors moi c'est un truc que moi j'ai appris parfois.. à me canaliser. Parce que moi j'ai tendance à être très comme ça (	

		retrouve dans des clubs où il y avait que des garçons, donc j'ai pas fait de boxe, sauf que c'est un truc que j'ai toujours voulu faire »	veut pas que sa femme elle fasse du sport parce que c'est mixte, mais il y a des hommes leurs femmes elle est pas voilées ils sont jaloux, jaloux, et moi-même je serai pas à l'aise enfaite, c'est logique, je pourrai pas me dévoiler, je serai pas à l'aise, là je suis avec des filles je suis tranquille. Il y a pas ce regard…en fait on vient pour le sport… »			« La boxe c'est deux fois par semaine, et oui c'est ma bouffée d'oxygène, je dégage mon énergie, je me défoule, parfois je m'arrête pas, même quand je rentre chez moi je suis encore en train de faire les exercices, j'ai du mal à redescendre, mais c'est parce que j'ai un tempérament comme ça, j'ai besoin »			elle serre le poing devant moi), et là à la boxe on doit pas toucher en faisant mal, parce qu'on apprend, eh ben ça canalise	

			« C'est comme un rêve de petite fille, je réalise mon rêve de petite fille en fait. Je vais à la boxe, j'en fait, je suis contente. Après c'est sûr qu'il y avait d'autres disciplines que j'aurai bien aimé faire, comme ça pour le plaisir, la natation…mais ça c'est pareille quand t'es voilée on peut pas ou… » « Je pense que la femme musulmane							

			elle a sa place dans tous les sports. Voilà c'est… Elle veut faire du sport c'est juste qu'elles trouvent pas comment en faire, c'est en fait, mais sinon on serait partout, non mais c'est vrai moi j'adore le sport, et je vois autour de moi, rien que sur Instagram, combien de fois j'ai eu des messages, « tu sais pas où il y a une salle de sport pour les femmes »,							

			sur Instagram, sur Facebook, sur Snap, même moi je cherchais une salle…. »							
4 SOPhIe			Alors la boxe on va dire qu'au départ c'était plutôt par défaut, à la base j'étais inscrite dans une salle de sport, qui était 100% féminine, donc ça nous permettait de pratiquer le sport sans foulard, sans être vêtu de manière trop chaude et on faisait beaucoup de fitness, on faisait du			« Oui c'est indispensable là, ouais, ouais, c'est vraiment vital » « On va dire qu'après ma 3éme grossesse, un peu de poids en trop […] Oui c'est pour un motif de santé et après aussi, échappatoires, sortir de la maison, tu vois ? des enfants tout ça, et puis me			« après moi le seul truc qui me dérange dans la boxe c'est les assauts, c'est-à-dire être confronté à quelqu'un donc ça j'aime pas….j'aime pas tapé et j'aime pas me faire tapé donc ça c'est plus le truc…j'irai jamais me mettre avec des filles qui	« Non j'ai fait un peu de sport quand j'étais toute petite, après j'en faisais plus du tout et j'ai commencé le sport après ma troisième grossesse donc c'est-à-dire il y a 5 ans, voilà c'est récent, j'étais pas du tout sportive avant » « (en parlant de l'EPS) Ah non, non

			multi sport, c'était top. La salle a fermé. Donc pendant presque un an j'ai pas fait de sport en club, j'ai pas trouvé, donc je courrai, je faisais un peu de sport à la maison et là cette année je voulais reprendre une activité donc je cherchais quand même un club qui était plutôt à visée féminine, j'avais des copines qui étaient déjà inscrites donc je me suis lancée,			défouler, vraiment, prendre soin de moi, prendre du temps pour moi. » « Une bouffée d'air, vraiment un temps pour moi, à ce moment-là mes enfants savent que je suis là, mon mari sait qui gère le reste donc ouais c'est une bouffée d'air, pendant ce temps-là je pense à personne. »			sont plutôt bagarreuses, par contre taper dans les sacs oui j'aime beaucoup, c'est le vrai côté de la boxe qui me dérange un peu mais là vu qu'il y a beaucoup de cardio, beaucoup de cordes à sauter, des abdos, des trucs comme ça, j'y trouve mon compte tu vois donc je pense que je continuerai. »	j'étais dispensée »

			après la boxe c'était pas vraiment pas un choix, c'était plus par défaut.							
5 S A L M A	« Ma famille est sportive, je sais que mes frères faisaient beaucoup de foot, de tennis, à vrai dire dans toute ma famille, j'ai 3 frères et deux sœurs, ma mère a inscrit tout le monde au sport »						« Euh parce que l'an dernier j'ai vécu beaucoup, beaucoup de chose, concernant ma santé, et euh, et j'étais plus jeune j'avais ce côté assez naïve et assez, j'allais dire, j'avais peur de l'autre, j'avais peur des hommes et cette			« Enfin je me suis jamais vraiment vraiment intéressée au sport, malgré le fait qu'en 5éme j'étais en 5éme APPN, donc j'avais fait un voyage dans le Doubs c'était super ! On a fait de l'escalade, du kayak, c'était génial » « C'est venu en grandissant, de base j'étais autonome mais en grandissant

							année là avant de m'inscrire à la boxe il y a un homme qui a voulu m'agresser, et je lui ai mis un coup de poing et je me suis rendue compte que j'avais des coup de poings de filles en fait, il était pourri, lui il s'est enfui mais je me suis rendu compte que mon poing il était pourri, et je me suis			j'ai pris beaucoup de responsabilités et j'ai eu beaucoup d'évènements qui ont fait que j'étais très stressée et je savais que aller faire du sport ça allait me faire du bien donc ..je me suis mise au sport »

							dit, faut que je progresse alors, pas juste pour la défense, pour passer mes nerfs aussi »			

6 MYRIAM	« Depuis toute petite je suis très sportive, j'ai toujours aimé le sport, avant je faisais du roller c'était mon sport préféré, j'ai fait de l'athlétisme, du foot, cette année de la boxe ...mais j'ai toujours aimé le sport » « Ma sœur elle fait du foot actuellement, elle continue toujours, l'année prochaine elle sera en sport étude foot, ma petite sœur elle fait du basket donc c'est un loisir		CONTRAIRE « Ben...après faut bien parler avant de commencer le match, connaitre minimum... non ça me dérangerai pas. Après faut pas me mettre devant un mec de 90 kg, 1m90 pck je vais pas m'en sortir [>Question?] : c'est juste une histoire de rapport de force ? dans d'autres sports ça te dérangerai	« Je faisais du foot avant mais j'ai arrêté cette année, je suis partie à la boxe »	« Sinon je fais tout, hand, basket, ..je fais tout » (en parlant de l'EPS)			« C'est une bouffée d'air franchement, quand je rate un examen, quand je rate un contrôle, quand je suis énervée, j'ai envie de taper dans le sac, j'ai toute ma haine, je la sors, non c'est trop bien » « Francheme nt ça m'a donné de la confiance en moi, de la poigne comme on dit »		

	pour elle, mon grand frère ben il travaille mais il fait de la musculation à côté »		pas ? [>Réponse]: Non ça me dérangerai pas. Tant qu'ils sont respectueux ça ne me dérangerai pas » Volonté de s'incrire dans le créneau mixte : « Ouais l'année prochaine je vais en club ouais. Je vais m'inscrire vraiment »							

RUBRIQUE : IDENTITE / SENTIMENT D'APPARTENANCE

	Thème 1 : Volonté d'être acceptées comme elles sont/ contre le jugement / Appel à la tolérance	**Thème 2 : Mauvaise expérience avec l'école mais reprise d'études adulte**	**Thème 3 : Expérience de la différence mais volonté de passer au-dessus**	**Thème 4 : Volonté de montrer une vie normale avec le voile/ Volonté de rétablir la vérité et les mauvaises interprétations**	**Thème 5 : Sentiment de ne pas être entendues**	**Thème 6 : Sentiment de discrimination vis-à-vis du voile**	**Thème 7 : Manque d'identification française**	**Thème 8 Retournement culturel pour avoir une identité**
: KAINA	« Après quand j'ai été embauché […] j'ai eu 2h30 d'entretien avec le directeur, et il me pose la question, on a discuté, il savait qu'il allait me prendre mais à un moment donné il me dit « je vais quand même vous posez la question par rapport à votre voile. » Je lui ai dit « écoutez, vous voulez qu'on parle de voile ? c'est	« J'étais très bonne élève en primaire et dès que je suis arrivée en sixième et ben ils m'ont pas aidé, ils ont tout de suite appelé mon père pour lui dire qu'il fallait que je …c'est la scolarité catastrophique. Après en grandissant on comprend, ils ont appelé mon père pour lui dire « oui votre fille c'est une mauvaise élève », donc j'ai fait CPPN à l'époque, aujourd'hui on appelle ça des classes CLIS, alors que j'avais un très	« Ben en fait quand on le porte, on a l'impression que tout le monde nous regarde au départ, on va pas se voiler la face (elle rigole), non mais c'est vrai on a cette peur là, mais aujourd'hui voilà…En fait c'est juste au début mais après ça c'est parti »	« Et pour vous dire que le voile ne m'empêche pas de vivre à 100% la vie que je veux aid, que ce soit au niveau du travail, parce que je travaillais avec le voile donc dans un centre éducatif, ça ne posait vraiment pas de pb, aujourd'hui aussi, donc pendant les 10 ans où quand j'étais entrepreneur	« En fait on donne pas la parole aux bonnes personnes, on donne la parole à une personne. »			

	comme si on parlait de mon pantalon ou de ma chemise , donc maintenant je vois pas l'intérêt, **le plus important c'est ce que je vais vous rapporter moi en tant que compétences** et le reste c'est.. » et il me dit « oui mais dans les institutions », ben dans les institutions **soit on m'accepte comme je suis soit s'il y a un souci je permute**, j'envoie un autre collègue et c'est tout, il m'a pris pour mes compétences et non pas pour ma	bon niveau en primaire…Donc après j'ai fait un CAP, et donc c'est quand je suis venue à Paris travailler, je me suis mariée et petit à petit, j'ai repris mes études, donc aujourd'hui j'ai un niveau Bac+2, grâce au diplôme que j'ai eu de moniteur/Educateur. Et très bientôt ce sera la validation des acquis pour faire Educ Spé et autre, voilà je suis comme ça «		ben j'exposais les boutiques et ce n'est pas ça qui m'empêchait de vivre ma vie. » « Après on sait que…mais il est minime le pourcentage de forcées. Il est vraiment minime, toutes celles qui le portent et je parle en mon nom on est vraiment bien dans notre peau. »				

	tenue vestimentaire. » « Moi je ne juge personne et je veux pas qu'on me juge par rapport à qui je suis, c'est la seule chose » « Après moi je ne suis pas très soin du corps épilation, on m'accepte comme je suis, avec mes poils ou sans mes poils, avec maquillage ou sans. »							

2 T H E L I A	« En fait on fait une polémique (en parlant de décathlon) qui est complétement ambivalente parce qu'on dit , on veut la liberté de la femme en lui donnant un code vestimentaire, la liberté c'est de laisser les femmes s'habiller comme elles l'entendent […]et moi je sais qu'encore là dernièrement j'étais chez un collègue et la liberté c'est quand moi je suis en vacances avec ma mère qui est à côté de moi en bikini, c'est ça la tolérance, parce			« Moi je travaille, je pense que j'ai quand même un travail qui est pas négligeable, j'ai un poste à responsabilités, j'ai toujours travaillé, quand on essaye de nous faire passer pour des golio (stupide, bêtes) je pense que je suis un peu plus intelligente que plein de filles qui n'ont pas de voile, et on est plein dans ce cas-là » « Moi mon mari il a rien à dire par exemple… Parce que déjà je suis pas sa fille, et puis même sa fille il	« Mais on n'interroge jamais les bonnes personnes… »			

	que moi ma mère elle se met en bikini alors que moi je le suis pas, et ça s'appelle de la tolérance et moi ma mère ça la dérange pas du tout que je sois comme je suis et ça ne me dérange pas du tout qu'elle soit comme elle est, ça s'appelle de la tolérance mais le mode qu'on veut nous imposer aujourd'hui c'est quand même problématique »			lui imposera pas de porter un foulard, ç a ni queue ni tête, et puis c'est un choix personnel, mais après moi je sors, je vais manger au resto, je vais avec mes copines, j'ai une vie tout à fait identique à une fille qui ne met pas le foulard, voir peut être même plus épanouie pour plein de raisons, pas forcément parce que je porte un foulard, mais pour ce que je fais dans ma vie, voilà mais il faut pas tout associé au foulard, pour				

				moi c'est qu'un apparat » « Après j'ai pas beaucoup de copines qui ont le foulard mais j'ai des connaissances quand même et c'est vrai qu'on a toutes à peu près le même mental par rapport à ça, elles sont plutôt ouverte d'esprit aussi elles sortent, elles font leur vie quoi…C'est dommage qu'on essaie de faire penser que la femme est asservie, après il y en a oui mais avec ou sans foulard. »				

3 A M I R A	« La laïcité c'est pas la tolérance 0, ça veut dire que je pense que la laïcité c'est de permettre à chacun d'être soi-même sans, euh, en		« par contre moi je motive mes enfants, ma fille elle veut être médecin et à un moment donné elle s'est posée la question, elle m'a dit parce	« C'est une bonne excuse, c'est plus facile de dire on leur a imposé dans certains pays mais bref on est pas dans un autre pays…On est en France là ! c'est pas	« en fait on nous donne la parole parfois mais on ne l'écoute pas, on n'écoute pas ce qu'on a à dire. On veut parler à notre place	« Puis le regard des gens, puis le fait de penser que c'est un voile donc t'existe pas quelque part dans la société c'est vrai parce que par exemple le travail on peut pas…euh…c'est pratiquement	« C'est triste parce qu'en même temps la France c'est un pays des droits de l'homme et tout, mais nous on se sent…alors on demande aux jeunes de se	« je vais en Algérie parce que j'aime l'Algérie, donc j'y était pour les vacances, j'y vais tous les ans pratiquement. Mais avant d'y repartir ça

	respectant les règles »		que justement elle porte le voile, parce qu'elle a voulu le porter, et elle m'a dit je fais des études, elle est en première là, elle a sauté une classe, elle est en première S mais elle veut être dans ça, et elle me dit mais je vais faire des études mais à la fin est ce que je vais trouver du travail…Alors justement je lui ai expliqué que plus t'aura des diplôme, plus tu seras dans une	s'occuper des autres pays quand on a envie de s'en occuper, il faut s'occuper de ses citoyens actuels en fait, et nous on est pas forcé à le porter, en France on est pas forcé à le porter. »	alors que non voilà on a choisi de porter le voile, voilà, on a choisi de faire du sport que ce soit de la boxe ou autre chose »	impossible à part être caissière dans certaines enseignent » « Et le problème c'est qu'on coupe les filles de la société en faisant ça…Il y a des filles qui arrêtent les études parce qu'elles veulent garder leur voile, donc elles arrêtent les études, je sais pas comment l'expliquer, parce que c'est vrai on est dans une société laïc française mais justement je pense qu'elles ont beaucoup de choses à apporter, elles sont sérieuses, studieuses, c'est vrai… » « ça doit pas être un frein, et ce que j'essaye de lui.. Qu'elle soit bien dans sa peau en	sentir français, mais on les dissuade, comment tu veux qu'on se considère français, donc forcément ils vont essayer de s'identifier à quelque chose d'autre. Et ça veut dire que la religion, c'est une religion ok, d'accord ? Mais il y a des petits délinquants on va dire dans des cités ou je sais pas, ils sont pas français, ils ont jamais peut-être été dans leur pays, ils vont s'identifier quelque part à la religion mais ils vont chercher des	faisait au moins 10 ans que j'y avais pas été mais une fois que j'y ai remis les pieds j'ai essayé d'y aller tous les ans » « Mais j'ai toute ma famille ici, mes oncles, mes tantes, mes frères, il y a juste ma sœur qui est là-bas, ma sœur »

			position où tu peux être à ton compte enfaite…Mais pas penser qu'on est ….Par exemple elle faisait de la boxe aussi, quand elle a voulu commencer à porter le voile, elle voulait plus aller à la boxe parce qu'elle m'a dit, ils vont pas m'accepter, et je lui dis faut avoir confiance en toi, si t'as confiance en toi, t'es pas différentes des autres c'est pas quelque chose que tu			fait, c'est pas qu'elle sorte elle se sente gênée, parce qu'au début c'est ça… Quand moi j'étais dans cette situation, moi au début j'étais comme ça j'avais honte d'aller dans telle endroit parce qu'on me regardait, ma mère jusqu'à maintenant, j'ai 39 ans 5 enfants, quand j'ai rdv sur Paris elle me dit n'y va pas toute seule parce qu'elle a peur pour moi. Je lui dis non ! Non mais c'est vrai » « par exemple ma fille elle a du aller en lycée privé parce qu'elle porte le voile et qu'elle voulait pas l'enlever, est-ce que tu comprends ? nous on a pu lui payer l'école mais	délinquants de la religion, je sais pas comment on peut dire ça. Donc ils vont chercher quelque chose qui n'existe pas enfaite en réalité mais si on les ferai se sentir français, c'est-à-dire que tu t'appelés Mohamed, tu t'appelles, t'as un voile, un peu comme dans les autres pays anglo-saxons, ou c'est normal de se trimbaler avec son voile et c'est ça, du coup l'apprendre dans les écoles, car ça permettrai à tout le monde	

			portes sur la tête et donc peu importe ton prof, peut-être qu'il va te laisser. Et elle est tombée sur un prof franchement au top, qui lui a dit il y a pas de problème, tu continues le sport, et ça venait du coach, il avait en compet et tout donc je pense que c'est aussi ça qui a lui a donné confiance en elle, parce qu'un prof différent ça aurait été plus compliqué » « Parce que moi ça			est-ce que tu comprends la problématique…Elle aurait voulu vraiment on aurait dû s'acharner avec elle pour qu'elle l'enlève, ça veut dire qu'on aurait été en opposition complétement avec ce qu'elle veut être, avec ce qu'on lui a appris, c'est compliqué hein ? » « Quand je me suis mariée, j'ai pu rentrer dans des écoles de stylistes, où j'ai été prises mais c'était en alternance et c'était la période où je commençais à porter mon voile en fait, et donc il fallait que je l'enlève à l'entrer, et…ça s'est pas fait et je pense qu'enlever mon voile comme ça à chaque fois, je sais	d'être content, de vivre sereinement. Et en fait c'est ça qui mérite d'être compris je pense » « En fait, je me dis qu'il y a pas plus que moi qui respecte les règles, je mens pas, je vole pas, non mais c'est vrai j'applique à mes enfants de pas mentir, de pas tricher, de…tu vois ce que je veux dire ? » « Je suis peut-être plus réglo qu'un français de souche quoi, non mais c'est ça que je comprends pas donc on apporte	
			m'arrive jusqu'à aujourd'hui de me faire insulté, à l'extérieur, mais j'ai cette force de caractère qui fait que ça m'atteint pas, mais j'aimerai pas que ça atteigne mes enfants, donc j'ai donné à ma fille la force de laisser, tu vois ce que je veux dire… » « Si elle a envie de faire du sport, elle fait du sport, si elle a envie de faire des études, elle fait des études, le voile c'est ce qu'elle			pas c'était quelque chose pour moi » « C'est comme si tu fais des études pour être je sais pas quoi et qu'on te demande non pour faire ça t'es obligé d'arrêter ça, on a fait un cheminement et on nous demande de l'enlever, de quel droit en fait ? tu sais pas par où je suis passée pour arriver là en fait »	quelque chose mais on veut pas de ça, en fait on dit derrière le voile « la force, on force », mais non on ne force personne »	

			représente ça fait partie d'elle mais c'est pas tout enfaite. » « Mais je vo is pas forcément le regard qu'on les autres et en vérité je m'en fou... »					
SOPHIE				« J'ai pas changé après donc, voilà ça aide on va dire que c'est juste un bout de tissu sur la tête, ça change pas la personne que t'es »				
SALMA	« C'est un frein dans le sens on ne m'accepte pas comme je suis dans le fond, après moi je l'ai mis très tôt, je l'ai mis en			*(Quand elle me parle de sa conception de la virginité*) « Et avec les amis garçons ils me disent mais là c'est bizarre				

	5éme, je l'enlevais à l'entrée de l'établissement et je le remettais en sortant donc à un moment on sent un peu une injustice, on est un peu on va dire...frustrée mais d'un côté on est obligé de l'accepter pour être accepter en fait, donc un frein spirituellement parce que j'ai l'impression qu'on me demande de choisir entre deux identités alors que j'ai pas à choisir, j'ai l'impression que ça divise plus qu'autre chose de pas accepter une personne			t'es voilée mais tu parles de cul assez euh normalement » « il y a des gens qui ont été très choqué que je fasse de la boxe en même temps que je sois voilée... »				

	telle qu'elle est » « Après la mode pour moi c'est pas les magazines c'est vraiment comment toi tu le sens, si tu sens que ça te va bien et que t'aimes ben **t'es dans ta mode**, t'es pas obligé de ressembler à tout le monde pour être à la mode enfaite »							
6 M Y R I A M	CONTRAIRE « Non c'est un lieu public...euh laïc (en parlant d'enlever le voile en EPS). T'as pas le droit, mais ça me dérangeait pas. »		« Ben avant, par exemple l'année dernière il y avait beaucoup de regards noirs, beaucoup de personnes qui voulait m'agresser, mais franchement					

			maintenant tu peux me regarder comme tu veux je m'en fou, voilà »					

Annexes 6 : Retranscription des entretiens

AMIRA

39 ans, 4ème Années au club, Musulmane voilée, née en France, parents nés en France, grand-mère Algérienne, mère au foyer

Présentation du déroulé de l'entretien.

T'es née en France ?

Oui

Et tes parents aussi ?

Oui

Et tes grands parents ?

Ma grand-mère elle est née en Algérie mais elle est venue en France quand elle avait 17 ans

Quelle est ta conception du sport en général ?

Ben en fait je faisais pas vraiment du sport quand j'étais jeune, je voulais faire de la boxe quand j'étais jeune, et à l'époque il y avait pas beaucoup de femmes, c'était que des garçons, et du coup mon papa voulait pas forcément que je me retrouve dans des clubs où il y avait que des garçons, donc j'ai pas fait de boxe, sauf que c'est un truc que j'ai toujours voulu faire. Bon maintenant ça s'est présenté à moi du coup j'en ai fait, j'ai ma fille qui fait de la boxe de thaï, j'ai mon fils qui est à côté qui fait de la boxe thaï aussi, j'ai un fils qui fait du foot, qui l'année prochaine devrait faire de la boxe anglaise et les deux petits qui font du multi-sport, équitation un peu de tous quoi et j'ai mon mari à l'époque.

Du coup t'as 5 enfants ?

J'ai un fils de 17 une fille de 15 un de 13 et 2 de 10, des jumeaux

Ton mari aussi fait du sport ?

Il en faisait, il était entraineur de boxe à un moment donné quand il était plus jeune, quand je l'ai épousé il était entraineur de boxe

Ah c'est la boxe qui vous a rapproché ?

Non du tout, même pas , en fait moi j'en parlais à mes enfant que je voulais faire de la boxe, puis ma fille elle a voulu et elle s'est inscrite et moi quand j'ai trouvé l'opportunité j'en ai fait,

mais non c'est pas du tout…

Et quand t'étais petite tu pratiquais en EPS, t'aimais bien pratiquer ?

Ouais, sauf l'athlétisme,

Tu participais aux compétitions UNSS le mercredi aprem ?

Oui mais ça c'était plus en primaire ensuite non

Et du coup tu comptes continuer le sport ?

Ben ouais, ça y est j'ai trouvé ma voie en fait, je m'éclate en fait ici. Le fait d'être maman au foyer, de m'occuper de mes enfants et maintenant qu'ils sont un peu grands, moi je suis quelqu'un de très énergique donc j'ai besoin de ce sport pour bouger en fait. Là quand je rentre je suis fatiguée, c'est une bonne fatigue,

Puis t'as l'impression que c'est du temps pour toi ?

C'est du temps pour moi et c'est vraiment un truc que j'aime en fait, c'est pas un sport pour faire un sport. Aller à la salle, s'entrainer sur des machines sans forcément savoir quoi faire sur des machines ça m'intéresse pas en fait. Là c'est un esprit d'équipe, on discute…

C'est plus l'aspect plaisir que santé qui t'intéresse du coup ?

Ouais, ben en fait la santé elle peut pas aller si je fais un truc qui me convient pas, forcément parce que le moral ça joue aussi. Donc là le fait que j'aime ce sport forcément je le sens, c'est logique, ça va avec.

Ta conception de la famille tu pourrais me dire quoi dessus ? la profession de tes parents ? de ton mari ?

Alors mon mari il est technicien de maintenance, euh mes parents ma mère elle travaille plus et mon papa non plus il travaille plus. Il était chauffeur de poids lourd quand il était plus jeune

Et au sein de ta famille vous parlez français ou arabe ?

Français, même ma grand-mère parle français. Et ça c'est un problème par contre parce que du coup voilà on parle pas l'arabe. Je sais parler l'arabe mais je ne pratique pas du tout et mes enfants ne savent pas parler. On sait l'écrire, on sait le lire, puis ce n'est pas la même chose en fait parce que moi je suis algérienne, le dialecte algérien et l'arabe à proprement parlé c'est

deux choses complétement différentes. Comme l'algérien, le tunisien ou le marocain, c'est des dialectes différents, on se débrouille mais mes enfants non. Le français forcément on l'apprend, on va à l'école, on est dans une société où on apprend le français et c'est vrai qu'on n'apprend pas l'arabe mais c'est comme ça

Mais vous retournez voir la grand-mère.. ?

Elle est en France maintenant, je vais en Algérie parce que j'aime l'Algérie, donc j'y était pour les vacances, j'y vais tous les ans pratiquement. Mais avant d'y repartir ça faisait au moins 10 ans que j'y avais pas été mais une fois que j'y ai remis les pieds j'ai essayé d'y aller tous les ans puis j'ai ma maison là-bas et tout aussi donc c'est différent. Mais j'ai toute ma famille ici, mes oncles, mes tantes, mes frères, il y a juste ma sœur qui est là-bas, ma sœur. Mais on vit tous là en fait, donc à part aller chez elle….

Et elle fait du sport aussi ?

Non là-bas il y a pas, alors à un moment donné il y avait eu des filles de France qui étaient partis là-bas et qui avaient ouverts pour les femmes et tout ça du sport, mais ça a pas duré, il y a pas forcément de sport, il y en a pour les enfants du judo, mais nous on est dans des petits villages donc c'est compliqué, dans les grandes villes on trouve, mais là où on est c'est tout petit….

Et elle a choisi de porter le voile aussi ?

Oui. C'est moi la plus grande. Je pense que… moi ma mère elle portait pas le voile…c'est un choix personnel… Elle faisait même pas la prière par exemple. Moi j'ai été la première de toute ma famille a le porté, c'était il y a presque 20 ans, ça veut dire que même les voile qu'on porte aujourd'hui ça se vendait pas, et du coup c'était un peu compliqué même face à ma famille

Ils ont trouvé ça... ?

Ben il y en avait pas beaucoup (qui portaient le voile dans sa famille) donc on comprenait pas forcément puis le regard des gens, puis le fait de penser que c'est un voile donc t'existe pas quelque part dans la société c'est vrai parce que par exemple le travail on peut pas…euh…c'est pratiquement impossible à part être caissière dans certaines enseignes, par contre moi je motive mes enfants, ma fille elle veut être médecin et à un moment donné elle s'est posée la question, elle m'a dit parce que justement elle porte le voile, parce qu'elle a voulu le porter, et elle m'a dit « je fais des études », elle est en première là, elle a sauté une classe, elle est en première S

mais elle veut être dans ça, et elle me dit « mais je vais faire des études mais à la fin est ce que je vais trouver du travail ? »…Alors justement je lui ai expliqué que plus t'aura des diplômes, plus tu seras dans une position où tu peux être à ton compte en fait…Mais pas penser qu'on est ….Par exemple elle faisait de la boxe aussi, quand elle a voulu commencer à porter le voile, elle voulait plus aller à la boxe parce qu'elle m'a dit, ils vont pas m'accepter, et je lui dis faut avoir confiance en toi, si t'as confiance en toi, t'es pas différentes des autres c'est pas quelque chose que tu portes sur la tête et donc peu importe ton prof, peut-être qu'il va te laisser. Et elle est tombée sur un prof franchement au top, qui lui a dit il y a pas de problème, tu continues le sport, et ça venait du coach, il avait en compet et tout donc je pense que c'est aussi ça qui lui a donné confiance en elle, parce qu'un prof différent ça aurait été plus compliqué.

Et qu'est-ce que vous pensez de la polémique de décathlon ?

Ben ça fait déjà un moment, c'est déjà comme ça et de temps en temps on relance le truc…
J'ai l'impression qu'on donne pas la parole aux bonnes personnes.
En fait on nous donne la parole parfois mais on ne l'écoute pas, on n'écoute pas ce qu'on a à dire. On veut parler à notre place alors que non voilà on a choisi de porter le voile, voilà, on a choisi de faire du sport que ce soit de la boxe ou autre chose, là en l'occurrence c'est sûr la boxe, moi c'est pas…on pourrait penser la boxe femme c'est pas en concordance, mais en fait non au contraire, parce que c'est un sport comme tous les autres, comme certains reprennent l'athlétisme ou autre, mais je pense qu'il faut croire en ce qu'on fait en fait, c'est notre personnalité, ça fait partie de nous. Et le problème c'est qu'on coupe les filles de la société en faisant ça…Il y a des filles qui arrêtent les études parce qu'elles veulent garder leur voile, donc elles arrêtent les études, je sais pas comment l'expliquait, parce que c'est vrai on est dans une société laïc française mais justement je pense qu'elles ont beaucoup de choses à apporter, elles sont sérieuses, studieuses, c'est vrai…

Et parfois les échos extérieurs font penser que c'est pour limiter l'obligation de le porter…

C'est une bonne excuse, c'est plus facile de dire on leur a imposé dans certains pays mais bref on est pas dans un autre pays…On est en France là ! c'est pas s'occuper des autres pays quand on a envie de s'en occuper, il faut s'occuper de ses citoyens actuels en fait, et nous on est pas forcé à le porter, en France on est pas forcé à le porter.

Et ta conception de la famille ? Ta famille réagit bien au fait que tu pratiques la boxe ? Ton mari ?

Oui oui, je lui en ai parlé bien sûr avant de m'inscrire et tout ça, mais non non il y pas de souci

Et si c'était un cours mixte ?

Là je pourrai pas par contre, ouais je pourrai pas

Ça te dérangerait toi ou … ?

Même déjà mon mari déjà je pense qu'il serait pas trop content, il serait un petit peu jaloux. Et ça je pense que c'est même pas une question de religion ou de voile, non mais sérieusement, parce qu'on pense que le mari veut pas que sa femme elle fasse du sport parce que c'est mixte, mais il y a des hommes leurs femmes elle est pas voilée ils sont jaloux, jaloux, et moi-même je serai pas à l'aise en fait, c'est logique, je pourrai pas me dévoiler, je serai pas à l'aise, là je suis avec des filles je suis tranquille. Il y a pas ce regard…en fait on vient pour le sport….

Tu considères à quel niveau ta pratique de la religion, élevée ? faible ? tu fais toutes les prières ?

Je veux juste ouvrir des petits guillemets, toi tu poses des questions parce qu'elles font partie de ton questionnement, moi je pense qu'il aurait été préférable de porter ces questions-là sur je vais interroger des femmes voilées. Et non de femmes voilées dans la boxe. Je sais pas si tu vois ?

Pourquoi ?

Parce que c'est le sport et la religion, c'est le sport et… C'est deux choses différentes en fait, c'est pour ça je comprends pas le lien…

En fait c'est justement parce que, c'est pour contrer certains stéréotypes, dans l'imaginaire collectif le sport c'est synonyme d'émancipation de la femme et tout ; et dans l'imaginaire collectif français le voile...

C'est la soumission

Voilà, et donc moi je montre qu'il y a des femmes qui font aussi de la boxe et pourtant elles portent le voile

D'accord, d'accord, j'ai compris. Parce que moi aussi je veux savoir, donc c'est bon je peux répondre à la question, c'était quoi déjà ? Ah oui alors je pratique mes 5 prières par jour, je suis voilée, je porte le voile, celui qu'on aime pas, un long voile, je sais lire l'arabe donc je sais lire le coran….Mais en général je le lis ne français parce que l'arabe je suis un petit peu lente

Et tu penses quoi de la virginité avant le mariage ?

Alors moi c'est simple, je suis musulmane, donc forcément.

Ce n'est pas avant le mariage ?

Exactement, mais c'est pas des questions qui se posent pour moi, je pense que demain ma fille il lui arrive qu'elle tombe amoureuse d'un garçon, et qu'elle ait fait cette bêtise, pour moi c'est une bêtise. Etant donné que je suis musulmane je vais pas dire c'est pas grave, c'est pas vrai je vais mentir, je vais lui dire que ce serait une bêtise, mais je vais pas la renier, son pére il va pas la renier…Mais pour nous en tant que musulmanes, en tant que chrétienne, en tant que peu importe dans le religion ça restera un péché pour nous. Par contre, ils sont élevés comme ça nos enfants, pour eux c'est… Moi j'ai du me battre contre moi-même ou contre ma famille ou contre tout ce qui m'entoure. Parce que j'ai pas été élevé comme ça, une fois que j'ai décidé de porter le voile, aller dans la religion et tout, il a fallu que je me batte avec des trucs, il a fallu que j'impose ce que j'avais choisi d'être. Ma fille elle a pas besoin de l'imposer et moi je lui ai donné cette force, qu'elle est comme tout le monde. Si elle a envie de faire du sport, elle fait du sport, si elle a envie de faire des études, elle fait des études, le voile c'est ce qu'elle représente ça fait partie d'elle mais c'est pas tout enfaite. Tu vois ? comment t'expliquer….

Ça ne doit pas être un frein…

Voilà, ça doit pas être un frein, et ce que j'essaye de lui... Qu'elle soit bien dans sa peau en fait, c'est pas qu'elle sorte elle se sente gênée, parce qu'au début c'est ça... Quand moi j'étais dans cette situation, moi au début j'étais comme ça j'avais honte d'aller dans tel endroit parce qu'on me regardait, ma mère jusqu'à maintenant, j'ai 39 ans 5 enfants, quand j'ai rendez-vous sur Paris elle me dit « n'y va pas toute seule » parce qu'elle a peur pour moi. Je lui dis non ! Non mais c'est vrai

A cause du voile ?

Ah oui à cause du voile, tout simplement. Parce que moi ça m'arrive jusqu'à aujourd'hui de me faire insulter, à l'extérieur, mais j'ai cette force de caractère qui fait que ça m'atteint pas, mais j'aimerai pas que ça atteigne mes enfants, donc j'ai donné à ma fille la force de laisser, tu vois ce que je veux dire….

On change de thème…est ce que tu t'intéresses à la mode ?

Oui, très make-up, très mode, en fait c'est complétement contradictoire tu vois, j'adore tout ce

qui est rétro, et chez moi je suis habillée, maquillée, coiffée, tout le temps.

Et piercing et tatouage ?

Euh non, le piercing dans le nez à un moment donné je voulais le faire mais de toute façon je suis trop vieille maintenant.

Et depuis que tu pratiques la boxe t'as l'impression qu'il y a des choses qui ont changé sur ces points-là ?

Pas du tout, ça a rien changé

Et la boxe c'est une bouffée d'air par rapport à ton quotidien ?

La boxe c'est deux fois par semaine, et oui c'est ma bouffée d'oxygène, je dégage mon énergie, je me défoule, parfois je m'arrête pas, même quand je rentre chez moi je suis encore entrain de faire les exercices, j'ai du mal à redescendre, mais c'est parce que j'ai un tempérament comme ça, j'ai besoin, je pense que…c'est comme un rêve de petite fille, je réalise mon rêve de petite fille en fait. Je vais à la boxe, j'en fait, je suis contente. Après c'est sûr qu'il y avait d'autres disciplines que j'aurai bien aimé faire, comme ça pour le plaisir, la natation…mais ça c'est pareille quand t'es voilée on peut pas ou ..

Et en EPS comment tu faisais ?

Je portais pas encore le voile à l'époque

Chez toi vous partager les tâches ménagères, vous avez une femme de ménage ?

En famille, j'ai mes fils qui font la cuisine par exemple, pas à manger hein ? genre débarrasser, faire la vaisselle, ma fille comme elle rentre tard du lycée elle, par exemple ma fille elle a dû aller en lycée privé parce qu'elle porte le voile et qu'elle voulait pas l'enlever, est-ce que tu comprends ? nous on a pu lui payer l'école mais est-ce que tu comprends la problématique ? Elle aurait voulu vraiment on aurait dû s'acharner avec elle pour qu'elle l'enlève, ça veut dire qu'on aurait été en opposition complétement avec ce qu'elle veut être, avec ce qu'on lui a appris, c'est compliqué hein ? Mais oui sinon on partage entre nous, quand je suis au sport ben si mon mari il s'occupe de toute la famille, on fait comme on peut.

Et du coup t'as arrêté l'école à quel âge ?

Alors moi je me suis mariée j'avais 19 ans, donc ça fait longtemps que je suis mariée, quand

j'étais en première j'avais mes fiançailles, mais quand tu fais les fiançailles ça veut dire ça y est ! J'avais ramené des petites dragées à mes copines de classe, ouais ça y est j'étais partie, le bac on va dire que j'étais dans ma robe de mariage

Et c'était pas compatible ?

Non c'est même pas ça, c'est même pas ça, c'est que je me suis mariée, ensuite ...donc j'ai pas révisé parce que j'étais dans mon mariage donc j'ai pas eu mon bac, j'ai voulu le repasser, sauf qui m'est arrivée des petites galères, des vertiges, de trucs bêtes qu'ont fait que j'ai pas pu aller dans les autres. Puis après, moi en fait quand j'étais jeune je voulais être styliste, donc quand je te dis la mode, mais vraiment et mon père il me disait « c'est dur » ouais mais papa, je veux faire de la couture, mais c'est compliqué d'entrer dans ce monde-là , du coup j'ai pas fait ce que je voulais faire, mais moi quand j'ai quelque chose en tête c'est…quand je me suis mariée, j'ai pu rentrer dans des écoles de stylistes, où j'ai été prises mais c'était en alternance et c'était la période où je commençais à porter mon voile en fait, et donc il fallait que je l'enlève à l'entrée, et….ça s'est pas fait et je pense qu'enlever mon voile comme ça à chaque fois, je sais pas c'était quelque chose pour moi, je sais pas... C'est notre vêtement en fait, parce que c'est très difficile de le porter, parce que la femme elle aime être jolie, elle aime plaire, je sais pas comment t'expliquer...

Parce que quand tu mets le voile tu considères que tu plais plus ?

C'est pas que tu plais plus, c'est que forcément t'es plus neutre, ça dépend ce qu'on appelle neutre, parce que là on va me dire mais non t'es plus voyante mais je parle au niveau de la drague, de l'attirance, c'est de la logique, c'est pour ça qu'on le porte, c'est pour ça que la religion je vais dire nous impose on va dire de le porter, après c'est un choix c'est un choix religieux tu vois ? mais c'est un cheminement aussi, c'est pas tac,tac,tac je vais mettre le voile, non, c'est un cheminement religieux, c'est tout ça, ,

C'est pour..

C'est comme si tu fais des études pour être je sais pas quoi et qu'on te demande non pour faire ça t'es obligé d'arrêter ça, on a fait un cheminement et on nous demande de l'enlever, de quel droit en fait ? tu sais pas par où je suis passée pour arriver là en fait. Mais je vois pas forcément le regard qu'ont les autres et en vérité je m'en fou..

C'est triste parce qu'en même temps la France c'est un pays des droits de l'homme et tout, mais

nous on se sent…alors on demande aux jeunes de se sentir français, mais on les dissuade, comment tu veux qu'on se considère français, donc forcément ils vont essayer de s'identifier à quelque chose d'autre. Et ça veut dire que la religion, c'est une religion ok, d'accord ? Mais il y a des petits délinquants on va dire dans des cités ou je sais pas, ils sont pas français, ils ont jamais peut-être été dans leur pays, ils vont s'identifier quelque part à la religion mais ils vont chercher des délinquants de la religion, je sais pas comment on peut dire ça. Donc ils vont chercher quelque chose qui n'existe pas en fait en réalité, mais si on les ferai se sentir français, c'est-à-dire que tu t'appelés Mohamed, tu t'appelles, t'as un voile, un peu comme dans les autres pays anglo-saxons, ou c'est normal de se trimbaler avec son voile et c'est ça, du coup l'apprendre dans les écoles, car ça permettrai à tout le monde d'être content, de vivre sereinement. Et en fait c'est ça qui mérite d'être compris je pense. La laïcité c'est pas la tolérance 0, ça veut dire que je pense que la laïcité c'est de permettre à chacun d'être soi-même sans, euh, en respectant les règles, en fait je me dis qu'il y a pas plus que moi qui respecte les règles, je mens pas, je vole pas, non mais c'est vrai j'applique à mes enfants de pas mentir, de pas tricher, de…tu vois ce que je veux dire ? Je suis peut-être plus réglo qu'un français de souche quoi, non mais c'est ça que je comprends pas donc on apporte quelque chose mais on veut pas de ça, en fait on cache derrière le voile « la force, on force, mais non on ne force personne »

D'accord et pour revenir à la boxe ? comment tu trouves l'ambiance du club ?

Franchement, ben je connais pas les prénoms de tout le monde, mais celles qui sont tout le temps là on se voit tout le temps, tous les mardis et jeudis, franchement c'est sympas, c'est cool…

T'as l'impression qu'il y a une mixité sociale ou pas ? il y a des gens de cultures différentes ?

Alors par contre au niveau des métiers, il y a un peu de tout, après mixité sociale, ça reste Tremblay en France, je pense que voilà quelques française mais il y a beaucoup de maghrébines, c'est sûr, c'est sûr, je pense que c'est le lieu, tout simplement, on serait vers chez moi ce serait peut-être un peu plus mélanger

Et est-ce que tu vois des points négatifs à ta pratique de la boxe ?

Non

Et au niveau du fait que tu sois une fille et que tu pratiques la boxe ?

Pas du tout, au contraire quand j'ai dit à mon père je fais de la boxe il était content, non non. Les gens comprennent pas la boxe, c'est les femmes, elles pensent que c'est violent, que la boxe c'est la violence mais pas forcément et justement… Et alors moi c'est un truc que moi j'ai appris parfois…à me canaliser. Parce que moi j'ai tendance à être très comme ça (elle serre le poing devant moi), et là à la boxe on doit pas toucher en faisant mal, parce qu'on apprend, eh ben ça canalise. Je pense que la femme musulmane elle a sa place dans tous les sports. Voilà c'est…elle veut faire du sport c'est juste qu'elles trouvent pas comment en faire, c'est en fait, mais sinon on serait partout, non mais c'est vrai moi j'adore le sport, et je vois autour de moi, rien que sur Instagram, combien de fois j'ai eu des messages, « tu sais pas où il y a une salle de sport pour les femmes », sur Instagram, sur Facebook, sur Snap, même moi je cherchais une salle….

ASMA

23 ans – Musulmane – adhérente non voilée – grand-père algérien – 2,5éme génération

Présentation du déroulé de l'entretien.

Alors…tu pratiques le sport depuis que tu es toute petite ?

Euh…oui. Enfin il y a eu un moment donné ou je me suis un peu arrêté mais sinon j'ai toujours fait du sport

Et ta famille est sportive aussi ?

Pas du tout.

Tu faisais quoi comme sport avant la boxe ?

Du foot.

Et tu pratiques la boxe dans ce club depuis longtemps ?

Ça fait 3 ans et demi.

Et tu faisais l'EPS au collège, au lycée ? les compétitions UNSS ?

Euh pas du tout, mais j''aimais bien l'EPS

Sinon tu suis un peu l'actualité sportive ?

Non. Enfin foot un peu quand même mais sinon je suis pas une grande morphale.

Et sinon tu comptes continuer le sport ?

Bien sûr que oui

Alors on va passer au domaine familial. Tout d'abord la profession de tes parents ?

Ma mère est assistante familiale, et mon père il est ouvrier dans une usine.

Ils sont toujours ensemble tes parents ?

Non mais je vis un peu avec les deux.

T'as des frère et sœurs aussi ?

Oui j'ai deux sœurs

Qui pratiquent aussi ?

Oui

Et elle porte le voile elles ?

Non

Pour toi la notion de pudeur c'est important ?

Alors pudeur oui, après tout dépend du taux. Je suis pudique mais là par exemple j'ai pas de manche, ça m'arrive de faire les entrainements en short etc. Mais je fais attention à ce qu'on voit pas à travers, ou je sais pas…un grand décolleté…déjà dans la vie de tous les jours et encore moins en sport donc voilà.

Est ce que tu vis encore chez tes parents ?

Oui.

Et ils t'autorisent à faire des sortis ?

Oui.

Tu vas parfois voir ton grand-père en Algérie ?

Oui, j'y vais mais depuis que j'ai changé de métier j'y vais un peu moins qu'avant.

Tu faisais quoi ? Tu fais quoi ?

Je suis prof, je suis instit', ben du coup maintenant je suis obligée d'y aller pendant les vacances scolaires et les prix sont plus les mêmes, je vais surement y aller en Avril.

T'as passé le concours tôt ?

Justement j'ai pas passé le concours, avant j'étais coordinatrice dans le social, je me suis toujours dis que je ferai prof à un moment donné ou à un autre donc comme j'étais coordinatrice dans l'éducation on m'a encouragé à faire prof et au final ça se passe super bien, du coup je me dis que je vais faire 1 ans si j'aime tant mieux…si j'aime pas j'arrête et au final j'aime bien donc je vais le passer

Et t'as pu enseigner sans avoir le concours ?

Oui parce que j'ai la licence mais par contre je suis suppléante je suis pas titulaire, franchement c'est bien, pour moi c'est une bonne expérience.

Tu considères être beaucoup impliquée dans la religion musulmane ?

Je fais mes prières, je jeun, le ramadan, je vais très souvent à la mosquée durant le ramadan et

là depuis que je fais ce métier-là la prière du vendredi je peux plus y aller, mais j'y vais pendant les vacances, quand je peux, tout dépend, quand je peux y aller j'y vais mais j'y vais pas très souvent. J'ai lu des passages du Coran.

Et tu considères qu'il faut être vierge avant le mariage ?

Oui

Et toi t'es habituée à voir des femmes avec le foulard, dans le cours ça pose pas de souci ?

Ben en fait vu là où on habite, on est en Seine Saint Denis, et il y a quand même une mixité, que ce soit religieuse ou culturelle, euh…mais en fait on a quasiment toutes les origines possibles et inimaginables sur le département donc déjà moi j'ai grandi dans une famille pratiquante mais on a pas tous le voile mais il y en a quand même dans ma famille, ma mère ne le porte pas, mais après à l'école on avait des musulmanes avec nous, les mamans le portaient, les papas étaient barbus, après j'abuse un peu c'est pas tous, on a grandi avec donc…non.

Et l'ambiance dans le club ? vous vous entendez bien ? Avec les femmes portant le hijab pas de tensions ?

Oui franchement il y a une très bonne ambiance, après moi je fais partis des anciennes ici, le groupe a bien changé, il y a de plus en plus, alors je dis pas qu'avant il y avait pas de voilées, mais il y en a de plus en plus qui arrivent, sinon l'ambiance de groupe, on a une très bonne ambiance, très bon groupe

Et donc tu fais pas la différence voilées, non voilées ?

Non pas du tout.

Et est-ce que tu as l'impression que certaines adhérentes pourraient être réticentes ?

Ben j'en vois pas du tout, mais vraiment pas du tout, peut-être qu'il y en a. Je dirai même non à 100% après on connait pas réellement la pensée de chacun.

Est-ce que t'es en couple ?

Non

Et tu comptes continuer la boxe ?

Oui

Le vendredi il y a un créneau à la même heure, avec les hommes. Enfin, je dis avec les hommes mais nous les femmes on peut y aller, parfois il y a une ou deux femmes, mais il y a une minorité de femmes parce que normalement c'est un créneau homme mais c'est aussi ouvert aux femmes, ils sont très respectueux tout ça il y a pas de problème, mais…bon…si j'y vais j'y vais pas en short par exemple, par pudeur, alors que je me mets en short devant l'entraîneur et que ça me dérange pas qu'il y ait des hommes qui passent dans la salle, parfois ça arrive qu'il y est des papas qui rentrent pour demander des renseignements, le short j'en ai strictement rien à

faire mais si j'y vais, j'y vais comme ça avec un leggins et un haut
En fait tout dépend du groupe…C'est si je les connais pas super bien, après si je vois….et c'est parce qu'en général c'est des gens de Tremblay, c'est mes ainés un peu, c'est un peu mes grands frères, j'ai pas forcément envie qu'ils me voient en short ou quoi que ce soit et c'est vrai que là c'est une forme de pudeur.

Et vous êtes beaucoup des filles à faire des autres créneaux aussi ?

Euh non celles qui faisaient avant chez les hommes elles sont plus dans le club.

Et il y a des femmes voilées qui vont aussi avec des hommes ?

Non, pas à ma connaissance en tout cas

KAÏNA

48 ans – 8éme année dans le club - Musulmane portant le hijab – née en France – Père et Mère marocains - salariée

Brève description du déroulement de l'entretien

Ça fait longtemps que tu pratiques ?

Depuis que le club a à peu près ouverts donc ça doit faire 7,8 ans

Et tu as quel âge ?

48 ans

Tes parents sont de quelle origines ? et toi ?

Je suis d'origine marocaine, mes deux parents sont marocains et moi je suis française.

Est-ce que tu pourrais me parler de ta conception du sport ? T'as une famille sportive… ?

Oui, que ça soit au niveau du sport on a toujours était dans la famille très sportif, en même temps je suis une grande fan de boxe depuis mon plus jeune âge, j'en ai jamais fait, parce qu'on va dire qu'à l'époque mes parents ben n'étaient pas , c'était pas…..le sport ne faisait pas parti de la culture, j'ai quand même 48 ans donc si on revient en arrière ben les filles n'allaient pas au sport, c'était plus les garçons qui allaient au sport que les filles, donc quand le club est arrivé, ce club de boxe, ben c'était génial parce que j'ai pu enfin pratiquer un sport que…parce que sinon j'aimais bien faire du foot….Tout ce qui faut pas faire quoi…Donc on est un peu traité de garçons manqués mais on fait ce qu'on veut, on fait ce qu'on fait

Et donc tu pratiquais quand même en EPS ? à l'école les cours de sport ?

En EPS oui oui, j'adorais faire le foot quand ils faisaient du foot en EPS, c'était génial.

Et tu pratiquais toutes les activités sportives ?

Oui oui

Tu participais aux compétitions UNSS ?

Euh c'est-à-dire ... ? Dans les années lycées on avait fait...ben c'était le volleyball à l'époque, on avait une très bonne équipe et j'adorais ça aussi.

Et c'était à Tremblay aussi ?

Non moi je suis d'origine de Lyon, la banlieue lyonnaise, je suis arrivée à Tremblay à mes 18 ans.

Et tu vas continuer le sport dans tes années futures ?

Oui, ouais, à jusqu'à que je puisse pu en faire, jusqu'au bout

Et entre le moment ou t'as commencé la boxe et maintenant, t'as l'impression que ta conception du sport elle a changé ?

Oui j'ai toujours la même motivation

Alors maintenant est-ce que tu peux me parler de ta conception de la famille en générale ?

Ils faisaient quoi tes parents ?

Mon père était dans le bâtiment, j'avais une belle mère qui travaillait pas, des frères et sœurs qui travaillaient dans les usines, c'était le métier de sculpteur-tourneur, à l'époque ça fonctionnait beaucoup, aujourd'hui beaucoup moins, on fabrique plus à l'étranger

Et tu as un mari aujourd'hui ?

Oui j'ai un mari, trois enfants, 26 ans, 21 et la dernière a 17 ans et donc…

Ils font du sport aussi ?

Le premier fait du foot jusqu'à se blesser donc là il en fait un peu moins, il voulait devenir footballeur professionnel donc on a été avec lui jusqu'au bout, on a vraiment fait le tour de l'Europe pour les détections, ça a pas fonctionné donc c'était pas son destin on va dire, voilà on l'a accompagné jusqu'au jour où il s'est blessé

Le deuxième, l'équitation, donc mes deux enfants on fait de l'équitation, très jeune,

La dernière en grandissant elle fait du handball. Et au lycée ça fait 3 ans qu'elle fait du hand aussi et elle aime ça

Et elle est autorisé à porter le voile au Hand ?

Alors, elle ne porte pas le voile ma fille, elle a 17 ans et elle fera son choix quand elle sera prête. Le hand il y a une jeune qui porte le voile dans l'équipe.

Et ton mari il fait du sport aussi ?

Foot et voilà

Et il fait quoi comme métier ?

Il est auto-entrepreneur

D'accord et…il est aussi de religion musulmane ?

Aussi

Et quand t'étais petite ou encore maintenant tu retournais souvent au Maroc ?

Alors quand on était petit oui, voilà les origines étaient là-bas, on retournait chaque été voir une fois sur deux, c'était le voyage de l'année. Maintenant, alors au début oui parce que mon mari c'est d'origine vraiment marocaine donc au début c'était, mais là depuis quelques années on a mis un « ola », mais on voyageait entre temps ailleurs. Même si on privilégiait le Maroc pour l'été, pour aussi apprendre aux enfants ce que c'est que la famille, la culture et tout ça, maintenant ils l'ont en eux et maintenant on fait autre chose.

Et tu fais quoi comme métier ?

Donc moi je suis éducatrice de profession, j'ai arrêté pendant 10 ans j'ai fait, j'étais en auto entrepreneur, je vendais des accessoires pour femmes, bijoux sac à mains et tout ça, et depuis peu j'ai repris mon poste d'éducatrice et donc je travaille dans une association qui accueille des jeunes en grandes difficultés…Ce sont des enfants qui ont subi, soit qui sont médicalisés ou autre…On appelle ça des TGD des jeune en Très Grande Difficultés, c'est des enfants placés par un juge

Et est-ce que t'as l'impression que ta perception de la famille a changé depuis que tu fais de la boxe ?

Non en fait c'est avec l'âge, on a envie d'être un petit peu plus…c'est toujours le sujet familial c'est que mon mari accepte ce que j'ai envie de faire, plus j'avance dans le temps plus je dis non aux choses auxquelles j'ai envie de dire non, avant il y a des choses que j'acceptais, que j'acquiesçais, non pas par soumission, mais c'est que c'était pour moi la normalité, mais aujourd'hui c'est plus la normalité

Est-ce que c'est un moyen de s'assumer plus, de savoir ce qu'on veut ?

De savoir ce qu'on veut oui, parce que moi j'ai repris mes études à 32 ans. Chez mes parents quand j'ai demandé à faire coiffure mon père il m'a dit que c'était trop loin, et donc mon père m'a demandé de trouver un métier dans l'établissement qu'il y avait à côté, donc le seul qui me convenait, ou le seul que je pouvais faire c'était couture, parce que même si j'avais des bonnes notes…en fait ma scolarité, l'établissement n'a pas été arrangeant, c'est-à-dire que j'étais très bonne élève en primaire et dès que je suis arrivée en sixième et ben ils m'ont pas

aidé, ils ont tout de suite appelé mon père pour lui dire qu'il fallait que je …c'est la scolarité catastrophique. Après en grandissant on comprend, ils ont appelé mon père pour lui dire « oui votre fille c'est une mauvaise élève », donc j'ai fait CPPN à l'époque, aujourd'hui on appelle ça des classes CLIS, alors que j'avais un très bon niveau en primaire…Donc après j'ai fait un CAP, et donc c'est quand je suis venue à Paris travailler, je me suis mariée et petit à petit, j'ai repris mes études, donc aujourd'hui j'ai un niveau bac+2, grâce au diplôme que j'ai eu de moniteur/Educateur. Et très bientôt ce sera la validation des acquis pour faire Educ Spé et autre, voilà je suis comme ça.

C'est un beau parcours, alors du coup on va passer sur ta conception de la religion, encore une fois tu es libre de répondre ou non.
A quel niveau tu considères pratiquer ? Tu fais toutes les prières ? tu vas à la mosquée ?...
Je fais les prières quotidiennes de A à Z, euh j'ai porté euh mon fils à 21 ans donc ça fait 21 ans que je porte le voile

Ah c'est quand tu as eu ton fils que tu l'as porté ?
J'ai eu le premier à 26 donc ça date, j'ai eu le premier puis après un cheminement spirituel a fait que j'ai porté le voile, donc ça fait 21ans que je le porte
Donc c'est pas du tout tes parents qui… ?
Du tout. J'étais mariée quand j'ai décidé de le porter, et même mon mari …je vais te donner une anecdote. Mon mari marchait derrière moi, parce qu'il me dit « qu'est-ce que t'es en train de faire », « ben je porte le voile parce que j'ai envie de le porter » donc c'est plutôt le contraire, et souvent on entendait oui…En fait c'était lui qui marchait derrière, il avait honte de marcher avec moi. Et à un moment donné c'est rentré dans les mœurs mais au début c'était difficile. Pour lui. Pas pour moi. »
Même par rapport aux regards des gens ?
Ben en fait quand on le porte, on a l'impression que tout le monde nous regarde au départ, on va pas se voiler la face (elle rigole), non mais c'est vrai on a cette peur là, mais aujourd'hui voilà…En fait c'est juste au début mais après ça c'est parti. Après quand j'ai été embauchée, j'ai pas été embauché il y a très longtemps, j'ai eu 2h30 d'entretien avec le directeur, et il me pose la question, on a discuté, il savait qu'il allait me prendre mais à un moment donné il me dit « je vais quand même vous posez la question par rapport à votre voile. Je lui ai dit « écoutez,

vous voulez qu'on parle de voile ? c'est comme si on parlait de mon pantalon ou de ma chemise , donc maintenant je vois pas l'intérêt, le plus important c'est ce que je vais vous rapporter moi en tant que compétences et le reste c'est.. » et il me dit « oui mais dans les institutions », ben dans les institutions soit on m'accepte comme je suis soit s'il y a un souci je permute, j'envoie un autre collègue et c'est tout, il m'a pris pour mes compétences et non pas pour ma tenue vestimentaire.

Quand vous êtes dans le cours de boxe vous sentez peut-être moins les regards ?

Du tout, pas du tout, on est un groupe de fille, entre nous il y a pas, il y a ni voile, ni taille, ni celle qui soit moins bonne boxeuse, c'est vraiment chacun son niveau, chaque personne est comme elle est. Moi je ne juge personne et je veux pas qu'on me juge par rapport à qui je suis, c'est la seule chose. Et pour vous dire que le voile ne m'empêche pas de vivre à 100% la vie que je veux aujourd'hui, que ce soit au niveau du travail, parce que je travaillais avec le voile donc dans un centre éducatif, ça ne posait vraiment pas de problème, aujourd'hui aussi, donc pendant les dix ans où quand j'étais entrepreneur ben j'exposais dans les boutiques et ce n'est pas ça qui m'empêchait de vivre ma vie.

En fait on donne pas la parole aux bonnes personnes, on donne la parole à une personne.. Après on sait que…mais il est minime le pourcentage de forcées. Il est vraiment minime, toutes celles qui le portent et je parle en mon nom on est vraiment bien dans notre peau.

Ta conception de la virginité ? Avant le mariage ? autre ?

Franchement non, en fait la personne elle est assez grande pour faire son choix, je ferai pas le choix, je dirai pas ce que l'autre doit faire.

Est-ce que tu t'intéresses à la mode ?

Ah mais moi je suis une fan de mode, là je suis en tenue dégueulasse là ! (Rire) Je suis une fashion victime !

Et pareille pour tout ce qui est maquillage, soin du corps ?

Tout, tout. Après moi je ne suis pas très soin du corps épilation, on m'accepte comme je suis, avec mes poils ou sans mes poils, avec maquillage ou sans.

Et la boxe tu la pratiques plus pour ton plaisir ? pour la santé ?

Euh plaisir santé, tout en fait quand on part d'ici on a pris, on a repris une bonne énergie, vraiment ça fait du bien

Qu'est ce qui t'as poussé à pratiquer la boxe ? A part le fait que t'adorais ça déjà petite

Ben c'est ça et puis ne pas oublier qu'étant plus jeune une personne que j'ai suivi au niveau de la boxe et je me levais avec mon frère pour regarder c'était Mike Tyson, même avant de faire de la boxe ici j'en faisait avec mon frère, j'étais toujours en garde comme ça avec lui. Je me

prenais des coups n'importe où mais j'ai toujours été une fan de boxe, de tous les sports de combats…

Et t'as l'impression que la boxe c'est une parenthèse dans la vie quotidienne ?

Qu'est-ce que ça veut dire une « parenthèse » ?

Est-ce que t'as l'impression d'être la même personne à la boxe et en dehors ?

Ouais, je suis la même grande gueule

Et est-ce que t'as l'impression que tu t'affirmes plus en dehors grâce à la boxe et au sport ?

Peut-être, ça rassure un petit peu, surtout au niveau masculin, quand on dit voilà on fait de la boxe ça redescend un petit peu chez les hommes

Et avec les autres garçons du club comment ça se passe ? c'est bien vu que des filles pratiquent la boxe ?

Non, bon ben moi je me suis jamais intéressée, donc je suis quelqu'un de pudique en fait et, je suis plus à l'aise avec les filles, même si on a un entraineur homme, mais je suis plus à l'aise de boxer avec les filles que d'aller chez les hommes, j'ai jamais franchi le pas.

Et donc il y a une bonne entente dans le groupe fille ?

Oui et ça va, de la plus jeune de 14 an et on s'entend avec tout le monde, moi je fais partie des plus vieilles quand même, mais elles sont étonnées parce que dés fois on tient plus que les petites jeunes, alors c'est cette ambiance-là qui fait, et puis on est solidaire les unes avec les autres, c'est à dire quand il y a une jeune, on la voit, elle travaille pas beaucoup on va lui dire et vas-y réveille toi.

Et est-ce que t'as l'impression de rencontrer des personnes différentes de ton quotidien ?

Oui, oui, ça permet de rencontrer des nouvelles personnes, ça crée du lien

Même au niveau de la culture est ce qu'il y a des personnes qui contrastent avec le quotidien ou c'est… ?

Moi je travaille dans le social donc ça va de soi, on travaille un peu… Pour moi il y a pas de changement

Il y a pas de points négatifs a ta pratique de la boxe ? En mode tu fais de la boxe alors que tu es une fille ?

C'est plutôt l'étonnement mais pas l'air de dire c'est un sport de garçon, c'est plus « Whaou ».

Et est-ce que t'as l'impression d'avoir fait des progrès ?

Oui ! Depuis quelques années oui, on a envie d'apprendre encore plus que ce qu'on a déjà appris, on est toujours à la demande, il y a un certain groupe, il y en a qui sont là juste pour le

plaisir mais il y a un groupe dont je fais partie on a toujours envie d'apprendre.

Et un jour t'envisagerai la compétition ?

Euh il me l'a proposé mais à mon âge non, je vais me faire mal, j'ai envie de finir à une bonne retraite, je lui ai dit, 10 ans avant peut être que j'aurai franchi le pas

MYRIAM

17 ans – Née en France – 1 ère année de boxe - Parents tunisiens – Musulmane portant le Hijab – Terminale S (vers infirmière ou expert-comptable)

Brève présentation de l'entretien.
Tu pratiques d'autres sports ?

Je faisais du foot avant mais j'ai arrêté cette année, je suis partie à la boxe.

Ta conception du sport en général ? T'en faisais quand tu étais petite ? T'en fais à l'école ?

Depuis toute petite je suis très sportive, j'ai toujours aimé le sport, avant je faisais du roller c'était mon sport préféré, j'ai fait de l'athlétisme, du foot, cette année de la boxe ...mais j'ai toujours aimé le sport.

Tu faisais partie d'un club de foot ?

Oui je faisais partie d'un club d'ici.

Et tu pouvais pratiquer en portant le voile ?

Je portais un turban mais c'est pareil.

Et tu pouvais faire des compéts aussi ?

Oui des compets avec Anger, plusieurs matchs, c'était trop bien.

Tu jouais à quel niveau ?

Je "défençais" enfin euh...

Tu jouais défenseuse ?

Oui voilà

Et dans ta famille ils sont sportifs ?

Ma sœur elle fait du foot actuellement, elle continue toujours, l'année prochaine elle sera en sport étude foot, ma petite sœur elle fait du basket donc c'est un loisir pour elle, mon grand frère ben il travaille mais il fait de la musculation à côté.

Tes sœurs elles portent aussi le voile ?

Non

Vous aviez le droit de choisir trois sports avec Jeunesse et Sport ?

Il y avait du foot, de la boxe et il me semble de la danse.

Et pourquoi boxe ?

Foot je connaissais et boxe c'était la première fois, j'avais envie d'essayer.

Ta conception de la famille en générale ? T'es proche de tes parents ? Tu parles avec eux ?

Mes parents ils sont séparés depuis deux ans. Mon père du coup il habite tout seul et ma mère aussi. Je suis restée avec ma mère et avec mes deux sœurs et mon grand frère est partie vivre avec mon père. J'habite à côté, on se voit de temps en temps, j'habite pas très loin d'ici. J'ai ma vie de lycéenne à côté, cette année je passe le bac.

Plus tard t'aimerai faire quoi comme métier ?

Alors soit infirmière et ensuite je vais en Angleterre et sinon expert-comptable. C'est deux chemins différents...

Tu sens parfois le regard des gens sur le fait que tu pratiques du sport ?

Non tout s'est bien passé.

A la maison tu fais des tâches ménagères ?

Oui beaucoup beaucoup de tâches ménagères, c'est limite un sport.

Ils font quoi tes parents ?

Mon père il est retraité et ma mère elle était caissière mais là du coup elle a arrêté puisqu'elle a des problèmes de santé alors...

Tu reviens en Tunisie souvent ?

L'été pour aller voir la famille et passer mes vacances là-bas.

Et quand t'étais en EPS tu faisais tous les sports ? t'as jamais été dispensée ?

Euh non....juste une fois je me suis foulée la cheville on était en course d'orientation donc je pouvais pas faire. Mais ça m'arrangeait j'aimais pas trop la course d'orientation. Sinon je fais tout, hand, basket, ... je fais tout.

Et ils t'autorisaient à porter le voile en cours ?

Non c'est un lieu public....euh laïc. T'as pas le droit, mais ça me dérangeait pas.

Et si jamais le club de boxe demandait d'enlever le voile ?

Euh non je pense pas, comme c'est une option, l'école c'est obligatoire, c'est pas pareille.

Quelle est ta conception de la religion ?

Je pratique l'islam.

Tu manges au self ?

Non je mange pas je rentre chez moi, parce que j'habite à côté du lycée c'est à dix minutes. Je fais du théâtre aussi au lycée. On va jouer une pièce le quatre Avril, ça s'appelle " L'été des mangeurs d'étoile". Et euh voilà....

Est-ce que pour toi c'est important d'être vierge avant le mariage ?

Après c'est une culture et la religion musulmane. Voilà, moi ça me dérange pas.

Dans tes expériences amoureuses...

Pour l'instant j'en ai pas eu, j'attendrai le bon.

Dans tes amis ? c'est plutôt dans le quartier ? plutôt...

Partout, un peu dans le lycée, j'ai mon cousin en Angleterre, je suis assez sociable, je me fais pas de souci, je connais beaucoup de monde au Mans, au lycée, sur Paris, je voyage un peu partout, enfin j'aimerai bien voyager partout, en France je fais les petites villes mais après plus tard j'aimerai bien aller dans le monde entier, faire le tour du monde ce serait mon rêve !

Le fait que tu pratiques la boxe ça gène tes parents ?

Non au contraire, ils préfèrent que je bouge, que je me défoule.

Et t'as jamais eu de remarques en général sur le fait que tu pratiques la boxe ? sur le fait que tu pratiques ce que certains appelle " un sport de mec" ?

Au début ça les choque les gens quand je leur dis que je fais de la boxe "ouais toi tu rigoles pas" "alors que t'es trop « cute » et tout". Je parle pas beaucoup au gens de ma classe, parce qu'il y a eu pas mal de problème l'année dernière et c'est toujours la même classe mais euh quand ils savent que je fais de la boxe "ah ouais elle rigole pas".

C'était quel genre de problèmes ?

Non c'était juste des trucs comme "ouais il a parlé sur elle" moi je préfère pas calculer je suis là pour ma scolarité avant tout et voilà c'est tout. Et ça les choque un peu (en parlant de la boxe), mais comme ça ils savent à qui ils ont à faire . Surtout je suis qu'en première année donc normalement je connais pas beaucoup de chose, je me suis un peu intéressée avant de m'inscrire mais...

T'as l'impression de progresser ?

Franchement c'est bien, ça donne du réflexe, ça donne de la confiance en toi, tu vois c'est...moi j'aime bien en tout cas, pourtant je suis pas du tout sport de combat, quand j'étais petite je jouais à GTA j'avais trop peur de tuer les gens, du coup c'est mon frère qui tuais les gens et du coup je disais à mon frère "il y a quelqu'un là ! Tue-le !" et il me repassait la manette pour que je joue après. Moi j'ai peur, j'ai trop peur du combat mais là....

Et là vous combattez entre vous ?

Si entre nous on mets des casques et là puisque j'ai mon protège dents je le mets, et du coup ben on fait des combats entre nous, afin c'est pas des vrais combats mais voilà on se donne des coups, on essaie d'esquiver.

Tu sens que tu vas continuer ?

Ouais l'année prochaine je vais en club ouais. Je vais m'inscrire vraiment

Dans le créneau à côté ?

Oui je pense

Qu'est ce qui t'as poussé à venir pratiquer la boxe ? T'as vu la communication Jeunesse et Sport ?

Oui il y a ça et il y a une copine à moi qui en a fait pendant quatre ans et à chaque fois, quand elle finissait sont entraînement, elle m'en parlait : "c'était trop bien , je me suis amusée et tout" du coup ça à un peu joué, et pourquoi pas ? Au début elle était avec moi, mais du coup...vu qu'elle à son club à côté, elle est restée dans son club mais... c'est elle qui m'a poussé un peu aussi.

Et tu connaissais pas du tout les filles qui sont avec toi ?

Si j'en connaissais deux euh trois et les autres je les connaissais pas, c'est des connaissances.

C'était un point positif ?

Euh non…

C'était un point neutre ?

Oui voilà.

Est-ce que vous voyez les autres personnes ? Vous restez qu'avec le créneau Jeunesse & Sport ?

Non la plus part c'est des gars du coup non, mais dès fois il y a des filles qui viennent ici bosser, il y a deux, trois filles, ont leur a déjà parlé, elles se changeaient aussi dans les vestiaires et on leur a demandé depuis quand elles en font et ça fait depuis très longtemps, c'est des ...je dirai c'est des pros, des gros bras, des muscles et tout, ben du coup voilà on a fait connaissance on

les voit parfois mais c'est pas tout le temps.

Et avec les gars vous parlez pas ?

Non on parle pas quoi, je les connais pas…donc voilà quoi

Tu préfères pas leur parler ?

Voilà quoi.

Si c'était des cours mixtes t'aimerai pas trop ?

Ben...après faut bien parler avant de commencer le match, connaitre minimum... non ça me dérangerai pas. Après faut pas me mettre devant un mec de 90 kg, 1m90 par ce que je vais pas m'en sortir.

C'est juste une histoire de rapport de force ? Dans d'autres sports ça te dérangerai pas ?

Non ça me dérangerai pas. Tant qu'ils sont respectueux ça me dérangerai pas.

Pour toi quand tu vas pratiquer la boxe c'est une bouffée d'air par rapport à ton quotidien ou c'est…normal ?

C'est une bouffée d'air franchement, quand je rate un examen, quand je rate un contrôle, quand je suis énervée, j'ai envie de taper dans le sac, j'ai toute ma haine, je la sors, non c'est trop bien.

Là je vois dans le cours il y a une bonne entente, pas de jugement et est-ce que ça c'est une bouffée d'air par rapport à l'extérieur ? Tu sens le regard des autres ? (par rapport au voile)

Ben avant, par exemple l'année dernière il y avait beaucoup de regard noirs, beaucoup de personnes qui voulait m'agresser, mais franchement maintenant tu peux me regarder comme tu veux je m'en fou, voilà.

Tu vois pas de point négatifs à ta pratique boxe ?

Non franchement au contraire, franchement ça m'a donné de la confiance en moi, de la poigne comme on dit.

Vous sortez parfois entre vous en dehors du créneau de boxe ?

Il y en a c'est le temps de la boxe et il y en a on fait des sorties.

Aussi je cours au Sablons, il y a un grand stade, et le matin je vais courir.

Et il y d'autres sports qui te tenterait plus tard ?

En CM2 on m'avait proposé l'escrime, j'avais bien aimé mais j'ai pas continué parce que je pense pas qu'il y a un club d'escrime au Mans, je suis pas sûre...

Et tu te vois continuer le sport plus tard dans ta vie d'adulte ?

Oui je pense, même si après j'ai pas de club, toujours la salle, un abonnement à la salle, un tapis de course, des choses comme ça, toujours.

NABILA

Entraineuse depuis 21 – Educatrice sport pour tous – « d'origine maghrébine »

Est-ce que vous pouvez vous présentez ? vous, votre parcours ?

Bonjour donc je m'appelle Nabila, et je suis éducatrice sportive depuis que j'ai passé le diplôme, le Beesapt un brevet d'état activité physique sport pour tous, je sais pas si tu connais ? Donc après j'ai été embauchée par la mairie de Tremblay en France, ça fait 21 ans que je travaille à la ville, j'ai commencé par de la natation après par emploi jeune on a été formé par le diplôme Beesapt et ensuite là je suis coordinatrice de tout ce qui est écoles de sport donc je coordonne trois responsables de « Pass culture » sur la ville avec des enfants qui sont âgés de 6 à 14 ans, et c'est uniquement de l'initiation sportive, ce n'est pas du perfectionnement.

Alors comment je suis arrivée ici ? Il s'avère que moi j'intervenais dans la ville, j'intervenais beaucoup avec les femmes, j'ai commencé très jeune l'animation, après à 20 ans j'avais un petit groupe de jeune je faisais de la vacation, j'encadrais les jeunes filles, après j'encadrai les mamans d'un certains âges qui ne faisaient pas de sport et j'intervenais à la maison du quartier et j'avais beaucoup de groupes féminin pour leur faire découvrir l'activité sportive et c'est vrai que sur notre ville les femmes elles étaient quand même un petit peu sur le coin, elles osaient pas trop aller dans l'activité c'est juste de la remise en forme pour ces personnes-là et il s'avère que j'intervenais aussi dans la maison de quartier où j'ai vu beaucoup de monde et un bon jour j'avais été sur Saint Denis dans une ville avec une copine, on avait fait de la boxe, renforcement musculaire, j'avais trouvé ça super, j'avais dit que ce serait bien de mettre ce concept là en place, sachant qu'ici les présidents, avaient aussi cette idée-là, d'inclure les femmes dans la boxe. Donc du coup quand moi j'en ai parlé à mon service, que ça aurait été bien de faire cette activité-là, pourquoi pas, alors après on a essayé de se mettre d'accord, on a parlé du projet ensemble, et on se dit pourquoi pas ? Donc la première année c'est vrai que ça a pas été évident parce que la première année on avait que une dizaine de personnes, il fallait se faire connaitre donc c'était pas évident, c'était une nouvelle activité, quelle approche on faisait ? Donc eux ils faisaient tout ce qui était partie boxe et moi je faisais toute la partie renforcement musculaire, on a associé les deux, on avait 1h30 avant on intervenait qu'une fois par semaine, après la deuxième année il y avait un petit peu plus de monde, il y avait une quinzaine de personnes

inscrites ensuite après on a eu un peu plus de monde, et au fil du temps on a eu un peu plus de monde chaque année, après on a eu mon collègue Salim qui est arrivé ici, où on avait vraiment l'approche avec les femmes, qui arrivait quand même facilement avec les femmes, un bon dialogue la patience pour leur apprendre, parce que… c'est pas évident , tous les hommes n'aiment pas forcément coacher les femmes et certaines femmes, sachant qu'on a certaines femmes, ici on a un public de 16 à pas d'âge, je vais vous dire pas d'âge parce qu'on a une personne de 60 ans, et j'avais eu un public à un moment, c'était assez varié j'avais des personnes de 16 ans et puis de grandes personnes, ah mais moi je me suis éclatée, je m'éclatais et puis bon les personnes elles voulaient faire du sport mais elles voulaient pas faire que du sport, elles voulaient se détendre, se changer les idées, c'est vraiment l'esprit où elles venaient au sport mais pour trouver voilà, on était une petite famille d'ailleurs c'est pour ça qu'il y a une fidélité sur certaines personnes d'ailleurs, Saïda qui va venir, qui est venue depuis un petit moment et ben il y a cette petite fidélité là. Euh du coup on a créé le groupe qui s'est agrandi, agrandi, par le bouche à oreilles, on a pas fait réellement de pub ça s'est fait plus du bouche à oreille, parce que moi j'avais un petit groupe de femmes quand j'intervenais sur « …. » car la ville elle est séparée en plusieurs quartiers moi j'intervenais au « ….. » et au-delà ces personnes-là étaient vachement intéressées donc je les ai un petit peu poussées, je leur ai dit, venez avec moi on va faire de la boxe, on va apprendre un peu de self défense et puis finalement ben je vous dis, ça s'est retrouvé comme ça de bouche à oreilles, et puis on a agrandi le groupe et on a quand même soixante-dix licenciés femmes, je parle que de femmes, que de femmes qui viennent le mardi, le jeudi et après on rentre pas dans le perfectionnement, on rentre vraiment dans du loisir, après s'il y a des personnes qui veulent rentrer dans le perfectionnent elles peuvent s'entraîner avec les hommes, le lundi le mercredi le vendredi et le samedi, mais là le mercredi et le jeudi donc avant on avait qu'une intervention par semaine c'était que le mardi après j'ai inclus la salle de musculation qui se trouve ici à Bougnais sur le jeudi, j'étais toute seule, sauf que c'était pas évident parce que c'était la salle de musculation et puis on sait très bien, fin… voilà il y avait une certaine masculinité « oui, qu'est-ce que vous ramenez des femmes » j'avais eu la réflexion, « pourquoi les femmes elles viennent dans une salle de muscu ? » je leur ai dit « écoutez, occupez-vous de vos muscles, nous on s'occupe de nos vélos » , vous voyez c'était un peu cette esprit-là, c'était quand même l'esprit comment vous faites rentrer… ben parce que les hommes, les hommes, les hommes, comment on fait rentrer des femmes dans une salle de sport ? Est-ce que vous faites ôter le voile des personnes voilées ? Oui mais bon …. Après là c'est associatif ça reste la mairie municipale, rien n'interdit aux femmes de pratiquer voilée, au contraire c'est peut-être une ouverture d'esprit et puis bon de là on intervenait le mardi en boxe avec Salim et

le jeudi j'intervenais à la salle de musculation avec les femmes, j'étais enceinte, d'ailleurs j'ai fait mes trois grossesses ici avec la boxe….

Ah oui belle motivation

J'aime bien rigoler, j'aime bien les booster et ça dépend de mes humeurs, Ben oui il y a des jours où je peux péter la forme puis il y a des jours comme tout le monde j'ai un coup de fatigue mais bon voilà. Mais bon voilà on essaie de travailler en collaboration avec Salim, donc lui il s'occupe de tout ce qui est partie boxe donc on a à peu près 70 personnes donc on fait un entrainement en commun, ensuite on coupe le groupe en deux pour tout ce qui est renforcement, cardio parce que pour la boxe on a énormément besoin de cardio et donc lui il fait tout ce qui est technique boxe. Après on alterne de groupe et à la fin on fait tout ce qui est étirements, abdos fessiers…Et comme je leur dit aux filles « arrêtez de faire vos feignantes on en a toutes besoin »…Et comme je leur dis bien faite ce que je dis, ne faites pas ce que je fais, et c'est vrai que ça se passe super bien, on a un bon petit groupe. Après on a de tous, on a des personnes qui parlent pas beaucoup, il y en a d'autres qui veulent plus travailler, donc c'est vrai que c'est assez, c'est assez, c'est pas évident parce qu'on a des personnes qui sont là vraiment en tant que boxeurs et des personnes qui sont là vraiment pour la détente loisir donc pour associées les deux on essaie vraiment de trouver voilà le bon compromis. C'est vrai que quand il fait beau comme ça j'aime bien utilisé l'extérieur, quand on est à l'extérieur, tant qu'il fait beau, on sent l'oxygène et l'air sain, plus sain que la salle. C'est vrai que la salle n'est pas forcément adaptée pour accueillir 70 personnes … la chance que j'ai c'est qu'elles viennent jamais en même temps donc c'est une chance…si j'avais vraiment 70 personnes je pourrai pas faire cours.
Donc ce qui est bien c'est qu'on a des cordes à disposition, on peut leur faire des petits ateliers de coordination, de renforcement musculaire, ensuite les prêts de gants généralement c'est pour les personnes qui viennent s'inscrire avec une cotisation et on leur dit que le mieux c'est d'avoir son propre matériel c'est idéal et puis honnêtement ça se passe bien, après c'est vrai qu'au début il y a peut-être des gens qui sont un petits peu réticentes parce que bon il y avait un homme qui entraînait, mais comme c'était une personne d'un certain âge donc il y avait pas le complexe de se dire « ah ben c'est un jeune », et puis même les maris étaient rassurés parce que j'ai quand même eu la réflexion d'une personne qui m'a dit voilà « si l'entraineur si c'est un jeune moi j'ai dit à mon mari qu'il avait quand même un certain âge, donc voilà » c'est un peu compliqué

C'est un argument pour convaincre ?

Pour convaincre indirectement, et puis moi par respect je veux pas non plus aller à l'encontre

de ce qu'on leur a proposé depuis le début donc c'est vrai que c'est hyper important et je pense que la présence, le fait que voilà je coach ici aussi en tant que femmes avec elles, depuis 2009, ça fait 8 ans, quand même ! et ça se passe bien ! Et on reste dans le principe que voilà, elles viennent travailler le corps, elles viennent travailler leurs silhouettes, parce que certaines d'entre elle viennent vraiment pour travailler la silhouette et puis il y en a d'autres c'est pour travailler leur cardio, et d'autres c'est pour travailler leur mental aussi, c'est pas compliqué , en fait dans le groupe on va dire qu'il y a différents besoins, on essaie d'associer tous les besoin, parce que vraiment certaines viennent ici pour travailler leur mental, elles viennent ici pour se changer les idées et aussi pour se distraire pour rigoler, pour voir autre chose pour passer à autre chose, pour couper le quotidien de la maison et là dés fois je leur dis « on tape dans le sac, on se défoule, vous êtes énervées c'est bon on se défoule, puis quand vos nerfs seront partis vous partirez plus sereines chez vous, plus légères » et « ouais c'est vrai et tout ! » , donc c'est ça, c'est une bonne complicité, honnêtement, même si chaque année, bon on a un petit noyau, mais chaque année on a quand même des personnes supplémentaires qui viennent et honnêtement j'ai jamais eu depuis le temps de conflits entre les personnes, alors j'essaie aussi de les mettre à l'aise, j'ai jamais eu de conflits de personnes qui se sont tirées dessus au contraire j'essaie de demander, on en discute avec elle, « qu'est-ce que vous en pensez ? », « qu'est ce qui pourrait être intéressant pour vous ? ». Si maintenant il y en a une qui a besoin on fait un bilan en fin de séance et on en discute « d'où vient la difficulté » et pis le fait d'avoir découvert l'activité aussi, parce que honnêtement les femmes sur la ville, je parle sur la ville de Tremblay en France on ouvre tout doucement l'activité aux femmes, parce qu'au début c'est vrai que quand on regarde la boxe, personnellement on m'a toujours dit que c'était une activité masculine, si on se réfère aux films qu'on a vu à l'ancienne, ça reste masculin, on a pas vu de femmes boxer. Après il y a pas mal d'activités qui restent quand même masculines mais qui commencent à se développer je pense dans les nouvelles mœurs maintenant quand on regarde, boxe euh… c'est la nouvelle tendance, ça a été un fléau…Boxe, fitness la nouvelle tendance et compagnie et je pense que maintenant même les mentalités ont changé on avait tendance à dire les femmes elles peuvent pas faire d'activité, c'est pas bon pour elle, et finalement, et ben peut être que les hommes, ont compris que leurs femmes elles avaient besoin de se détendre, se distraire, passer à autre chose, parce qu'on a des personnes qui travaillent, qui sont femmes au foyer, des personnes au chômage, on a un peu de tout et puis finalement peut être que ces personnes-là ça leur permet faut le dire, finalement c'est une façon de trouver un équilibre pour leur femmes, de trouver un réconfort chez eux, parce que quand on a une femme détendue et bien mine de rien on la retrouve à la maison détendue et quand on a une femme qui est à la maison au quotidien, vous

savez j'ai discuté avec des hommes « votre femme ok elle est à la maison elle travaille pas mais le quotidien de la maison, le quotidien des enfants c'est quand même un boulot indirectement , c'est quelque chose d'essentiel… Pour vous c'est normal mais non c'est pas une normalité ça reste du boulot, quand elles viennent là c'est quand même pour se détendre, pour se défouler et passer à autre chose, on a quand même créer un petit groupe parce qu'on se retrouve, on fait des petits repas, on anime quand même les choses, à la fin de l'année au mois de décembre on fait un petit moment convivial, puis ça nous arrive de faire un petit resto, à la fin de l'année on compte se faire un petit repas tous ensemble, c'est vrai que c'est assez mixte, ça reste un créneau féminin, mais c'est assez mixte au niveau des besoins. Ça veut dire qu'il y a plusieurs profils en fait indirectement comme je vous dis : femmes au foyer, personnes très actives qui ont besoin de se défouler, et des personnes qui sont là parce qu'il y a des mamans, qu'on est bien, qu'elles se font chouchoutées, que moi je reprends parce que je leur dis on est pas à l'école, et parfois je punis et puis ben ça…

Ça leur donne des repères :

Ça donne aussi des petits repères, au début les femmes elles sont vraiment actives au mois de septembre, octobre, novembre, présentes, présentes, présentes après avant les fêtes ça commence à diminuer, après les fêtes on sent qu'on les voit moins mais là ça recommence, avec le soleil…C'est bon il fait beau faut que je me reprenne en main, que je reprenne la forme, et puis là c'est un peu le rituel dans toutes les activités, pas que pour la boxe. Et parfois j'envoie des petits messages, des petits textos « allez je vous attends, soyez prêtes » « préparez vos pairs de jogging, vos pairs de basket on va dehors » …« ah ouais comment ça ? » « Ah non j'ai pas envie » « mais je vous donne pas le choix ».

Juste, il y a des maris qui vous ont demandé l'autorisation ?

J'ai déjà...c'est vrai que ça fait plus de 20 an que je travaille à la ville et donc j'ai déjà eu des personnes et c'est une personne qui est venu et qui a dit si on change de coach et qu'il est plus jeune ça m'embêterait de venir parce que c'est pas ce que j'ai dit à mon mari, je lui ai dit oui oui je te tiendrai au courant pas de souci… Après faut que j'ai l'info si je l'ai pas je peux rien faire.

Et plus spécifiquement le fait qu'il y est des femmes voilées dans le groupe ?

Ça ne pose aucun souci

Et même les hommes de l'extérieur, ça leur fait bizarre qu'il y est des femmes dans la salle

de musculation ?

C'est pas que ça pose des problème c'est « mais qu'est-ce qu'elles font là ?, elles prennent la place », mais non moi je leur dis que c'est une personne qui a envie de faire du sport après c'est vrai que moi j'ai tendance à défendre un peu trop les femmes, je leur dis mais « c'est comme vous, vous avez besoin de faire une activité », «on s'en fiche de l'apparence, ce que la personne peut produire, l'important c'est ce que la personne peut avoir comme satisfaction et comme épanouissement, après peu importe l'habit ne fait pas le moine, c'est pas parce que voilà la question c'est l'habit ne fait pas le moine on est pas là pour juger la tenue vestimentaire on est là pour se défouler, elle a autant besoin que vous de se défouler, de se détendre, de passer à autre chose, après une journée de boulot, après une journée fatigante , elle a envie de passer à autre chose, c'est aussi une façon de s'évader, de passer à autre chose et de se vider la tête. Il y a des fois, il y a un trop plein et là je leur dit quand vous êtes à l'activité sportive, quand vous êtes à la boxe, ou peu importe après même moi je m'en fou, si elles veulent faire une autre activité peu importe, peu importe le sport que vous allez choisir c'est votre moment à vous, c'est votre temps donc profitez de ce moment-là, il est exclusif il est ni pour votre enfant, ni pour votre mari, ni pour votre mère, c'est vraiment votre moment à vous donc prenez en soin et profitez-en, et ça je trouve c'est super important. Ça fait un esprit d'équipe, ça fait, là je leur parlais, je leur disais, là si vous êtes sages on fera un espèce de cohésion, je sais pas si tu connais

Non

Cohésion c'est un espèce de jeu un peu comme koh Lanta sans être Koh Lanta, en fait c'est plein d'activités sportives avec des énigmes et en fait c'est un esprit d'équipe, car en fait on a besoin indirectement de personnes assez speed comme de personnes assez intellectuelles, pour pouvoir avancer sur les activités ben on a besoin des deux, si ça peut être une bonne petite sortie en fin d'année, et là elles me disent non non Nabila essaie de demander un car on va à Dauville toute la journée, je leur dit bon je vais regarder mon calendrier parce que ça reste sur du bénévolat…sur mes interventions c'est un petit plus c'est pas un truc extraordinaire, je le fais vraiment parce que j'aime ce que je fais, je le fait pas pour le côté financier. Si je le faisais pour le côté financier je pense que je serai pas là,

Si je viens c'est vraiment parce qu'il y a un bon état d'esprit au niveau du groupe, et pis indirectement, c'est quand même quelque chose que j'ai ramené tout doucement, même si ça a été en collaboration avec les collègues, c'est quand même quelque chose que j'ai essayé d'impulser, pis voilà en parlant de bouche à oreille, ah ben tient tu connais un tel, tu connais Nabila….

Si c'était mixte tu penses qu'il y aurait moins de femmes qui viendraient ?

Oui, parce que dans la licence qu'on leur propose, elle est à 140 euros, c'est mardi jeudi pour les femmes de 19h à 20h30 elles ont la possibilité d'aller le lundi le mercredi et le samedi avec les hommes, donc cette licence là leur permet de faire du sport avec des femmes mais aussi avec des hommes.

Est-ce que t'observes qu'elles commencent dans des créneaux spécifiquement féminin et ensuite elles se tournent vers les autres créneaux ?

Il y en a une ou deux, oui oui, on peut en avoir certaine qui se détachent et qui veulent vraiment l'activité vraiment plus intense et qui vont avec les hommes, on peut avoir ces profils-là, on a déjà rencontré ces profils-là , on a vraiment tous les types de profils

Et parmi elles, il y a des femmes voilées qui ont été dans ce cas ?

Non, non, là la mixité c'est plus difficile, non par contre là je n'ai pas vu faire

Et au niveau législatif, le port du voile en boxe ?

Honnêtement sur ces questions-là, je sais même pas car j'ai pas de femmes qui partent en compétition, ça reste vraiment sur du loisir, en plus ça va être contradictoire parce qu'il faut mettre le short, il faut mettre le débardeur sur l'activité et ça va à l'encontre des convictions, je suis pas convaincue, là je me renseignerai quand même, je te tiendrai au courant, je préfère dis je sais pas là et je reviendrai vers toi.

En France, on a un peu plus de mal que d'autre pays, c'est un peu dommage parce que l'habit ne fait pas le moine, et c'est pas parce que on a une personne qui a des convictions, qui est forcément la mauvaise personne, au contraire, il faut de tout pour faire un monde et c'est ça qui fait avancer le monde. Faut pas s'arrêter à une religion, ou une couleur ou un habit, la seule chose qu'il faut regarder c'est le fond de la personne et comment elle vit, je pense que c'est le plus important…ça c'est pour en règles générales je parle. La mixité sociale c'est super important et puis aujourd'hui indirectement la France peut être qu'elle a du mal à accepter, on est …La France est mixte, on aura beau dire ce qu'on veut, moi j'accepte toute religion, toute personne mais comme je dis la France est devenue mixte. Et puis, d'un côté indirectement maintenant on a beaucoup de personnes, maintenant les couples on a plus de voilà, on a des couples mixtes, c'est ça la France d'aujourd'hui, et je pense que dans les pays étrangers ils ont pu réussir à s'ouvrir sur ça, maintenant il faut peut-être un peu plus…ça viendra peut-être mais le pb c'est qu'il faut qu'on soit encore convaincu que de nous-même, c'est la force, tout est possible. Regarder ce qu'il y a au fond de la personne et non regarder quand on est au sport, c'est pas parce qu'on a une certaine tenue que… même au niveau des convictions, on vient pour l'activité, on vient pas pour revendiquer ses convictions, pas du tout. Et je pense que ça c'est

super important. Comme je dis l'épanouissement de la personne c'est le plus important.

Et au sein du groupe il y a une mixité sociale même si il n'y a pas une mixité genrée ?

Oui, on a vraiment une mixité sociale, et ça c'est génial. On a de tous, vraiment une mixité sociale et on est ouvert à tout le monde. On est tous des boxeuses, voilà.

Parce que la ville de Tremblay elle se caractérise par quelle population ? Je connais pas du tout.

Ben c'est une ville qui est assez… Il y a beaucoup de mixité sociale. Par contre elle est vachement axée sur l'activité sportive, tout le temps...

Oui j'ai vu qu'il y avait les filles en gros au milieu du panneau réservé au Rugby, il y a la promotion d'un sport féminin ?

On a fait des actions pour la journée de la femmes, on est vachement reconnus, non non le Maire fait pas mal de chose ici pour le sport, et puis bon moi c'est vrai j'en parle parce que j'encadre aussi les petits au basket et j'ai beaucoup de filles, presque autant que de Garçons, mais même chez les petits, les petits de quatre ans, bon à cet âge-là il y a pas de barrières mais, on a quand même voilà, ça reste la règles des sports mixtes, au foot on a une équipe féminine ici à Tremblay, on a pas mal d'activités…

Juste une question à propos de toi, ta famille elle était sportive ou .. ?

Alors, mon frère il est prof de judo, donc c'est vrai qu'étant petit j'ai fait du sport comme tout le monde un peu partout, et on participait beaucoup au cross, on faisait beaucoup de cross, on allait beaucoup courir, cross de la ville , cross à l'école et en fait je suivais beaucoup mon frère et je me rappelle étant jeune il me disait à chaque fois, ben je serai prof de judo, et comment elle est venue cette activité sportive c'est parce qu'aussi j'ai commencé à travailler dans l'animation, sport vacances, d'où là où je travaille, d'où là où je suis directrice sport vacances, et j'ai commencé à faire du bénévolat, et je me suis formée à partir de là, j'ai passé mon BAFA, j'ai passé mon BE et je me suis trouvée un petit truc et puis il y avait pas que le côté sport, il y avait aussi le côté social aussi, j'ai associé les deux, et comme j'ai dit j'ai commencé j'étais la première personne à avoir encadré des personnes, des jeunes filles à l'époque 14-16 ans, je faisais le sport le jeudi soir, c'était jusqu'à 22h c'était le seul créneau que j'avais et j'accompagnais chaque fille, chacune d'entre elle chez elle, sachant que moi aussi j'étais jeune…pour que les mères les laissent faire du sport !! C'était leur petite clé pour qu'elles

puissent faire du sport…parce que les parents je les connaissais aussi c'était indirectement, elles étaient euh…elles me confiaient leurs filles. Et je suis partie en séjour avec elles, je suis partie une long séjour à Agen avec elles, on est parti une semaine, donc c'est vraiment une confiance…d'ailleurs j'ai eu les mamans après au sport.

SALMA

22 ans – première année de boxe – Musulmane portant le hijab- née en France – Parents tunisiens – Licence d'anglais

Présentation du déroulé de l'entretien.

Tu considères avec quel rapport au sport ? t'es sportive depuis toute petite ? ta famille est sportive ?

Ma famille est sportive, je sais que mes frères faisaient beaucoup de foot, de tennis, à vrai dire dans toute ma famille, j'ai trois frères et deux sœurs, ma mère a inscrit tout le monde au sport, mais jamais, elle m'a jamais inscrit a un sport, c'est moi qui ai pris l'initiative en grandissant de faire du sport, toute seule.

Mais pourquoi elle ne voulait pas t'inscrire au sport ?

En fait je pense elle avait l'habitude avec mes grands frères mais moi je pense qu'elle m'a oublié, j'étais assez autonome donc elle a pas cherché avec moi

Ça n'a rien à avoir avec le fait que tu sois une fille et que .. ?

Non, J'ai deux grandes sœurs aussi et elle les a inscrites au sport

T'aimais bien aussi l'EPS à l'école ?

Oui

Tu participais aux compétitions du mercredi ?

Non pas du tout, enfin je me suis jamais vraiment vraiment intéressée au sport, malgré le fait qu'en cinquième j'étais en 5éme APPN, donc j'avais fait un voyage dans le Doubs c'était super ! On a fait de l'escalade, du kayak, c'était génial !

Donc t'étais pas à fond sportive quand tu étais plus jeune ?

Non, pas vraiment

Et comment c'est venu ?

C'est venu en grandissant, de base j'étais autonome mais en grandissant j'ai pris beaucoup de responsabilités et j'ai eu beaucoup d'évènements qui ont fait que j'étais très stressée et je savais que aller faire du sport ça allait me faire du bien donc ...je me suis mise au sport

Et est-ce que tu suis l'actualité sportive ou pas trop ? ou pas du tout même ?

Euh de temps en temps

Et tu penses que tu vas continuer le sport, la boxe dans les années qui viennent ?

Oui

Alors on va parler un peu de ton cadre familial…tes parents ils font quoi ?

Alors mon père est retraité, et ma mère elle est…euh technicienne de surface.

et tes frères et sœurs ?

Alors un de mes grands frères il est chef d'entreprise il a un restaurent, mon autre grand frère est manutentionnaire, j'ai une sœur qui est diplômée en tant que technicienne chimiste, j'ai une sœur qui est instit, et j'ai un petit frère qui passe son bac pro pour le froid, les métiers du froids

Et toi tu es encore en étude ?

Oui je suis à la fac, en licence d'anglais et là je suis en service civique en même temps.

Ah d'accord, c'est quoi comme service civique ?

Alors je suis coordinatrice scolaire dans un collège REP dans le 18ème.

Et au sein de ta famille vous parlez en français, en arabe ?

On parle français et arabe

Et toi en anglais du coup maintenant.

Rire

Et vous retournez en Tunisie parfois ?

Quand j'étais petite on y allé souvent, et puis là de temps en temps

Et sinon tu sors avec tes copines ?

Oui bien sure

Donc je vais aborder des thèmes qui peuvent paraître délicats donc n'hésites pas à me dire si tu as pas envie de répondre. Ça va être des questions sur le rapport au corps et la religion. Quel niveau de pratique de la religion musulmane tu considères avoir ? Tu fais les prières quotidiennes ? Tu vas à la mosquée le vendredi ?

Alors, je peux pas aller à la mosquée tous les vendredis parce que je travaille, mais j'essaie de faire le minimum recommandé.

Et c'est toi qui as choisi de porter le voile du coup ?

Oui

Dans ta famille ta maman le porte aussi ?

Euh...elle le porte sans le porter en fait, en fait elle jette un voile sur ses cheveux mais parfois, pour elle s'est pas vraiment... J'ai l'impression que c'est plus culturel que spirituel, c'est pas pour autant qu'elle a pas de spiritualité à côté

D'accord et toi du coup c'est plus spirituel que culturel ?

Ouais, c'est vraiment un choix que j'ai faite toute seule

Et tes sœurs ?

Elles ne l'ont pas

Et est-ce que tu as l'impression que c'est parfois un frein dans la société française ou… ?

C'est un frein, comment dire, oui et non. Oui c'est un frein dans le sens on ne m'accepte pas comme je suis dans le fond, après moi je l'ai mis très tôt, je l'ai mis en cinquième, je l'enlevais à l'entrée de l'établissement et je le remettais en sortant donc à un moment on sent un peu une injustice, on est un peu on va dire…frustrée mais d'un côté on est obligé de l'accepter pour être accepter en fait, donc un frein spirituellement parce que j'ai l'impression qu'on me demande de choisir entre deux identités alors que j'ai pas à choisir, j'ai l'impression que ça divise plus qu'autre chose de pas accepter une personne tel qu'elle est.

Et au niveau de… est-ce que par exemple pour toi il faut être vierge avant le mariage ?

Pour moi la question de la virginité c'est vraiment quelque chose d'assez particulier parce que j'ai des amis on en parle…vraiment…ouvertement…même avec des amis garçons hein ? Et avec les amis garçons ils me disent mais là c'est bizarre t'es voilée mais tu parles de cul assez euh normalement, mais je lui dis c'est instinctif c'est naturel en fait, et il me dit mais là je suis choqué, il s'appelle XXXX il est blond aux yeux bleus et il est choqué, mais je lui dis c'est tout à fait normal parce que c'est instinctif dans le sens où il y a les hormones, les phéromones, l'œstrogène, c'est tout à fait normal de ressentir ces pulsions, après c'est comme je dis c'est le subconscient qui mène à la pulsion mais tu as un conscient qui te permet d'avoir une conscience en fait, une morale, et c'est à toi de dire si oui ou non tu veux et ça dépend que de toi , et la pulsion de virginité pour certaines ça s'arrête à l'hymen, moi je suis pas forcément d'accord avec ça, pour moi la virginité si ça s'arrête à un hymen ben il y aurait un hymen entre les lèvres et la bouche et à l'anus aussi parce que la virginité c'est pas ça pour moi, ça s'arrête pas à l'hymen c'est vraiment quelque chose de déjà personnel et d'intime, et c'est aussi quelque chose qui, quoi n'est pas forcément visible dans le sens pour moi la virginité c'est pas l'hymen…mais parler de cul ça ne me dérange pas.

Et donc vierge avant le mariage ou pas c'est... ?

La valeur d'une femme pour moi ne passe pas par la virginité.

Est-ce que ta conception de la religion a changé avec le fait que tu pratiques la boxe ?

Non, mais il y a des gens qui ont été très choqués que je fasse de la boxe en même temps que je sois voilée.

Des gens du club ?

Non pas du tout, à l'extérieur, quand je parle à mes collègues, quand j'en parle à des amis autour, pas mes amis mais plutôt mes collègues…

Pour eux c'est contradictoire ?

Ils me voient déjà comme une fille assez calme et douce et quand ils se disent que moi je tape dans un sac ça les…

Donc c'est pas vraiment en rapport avec le voile en fait ?

En fait le voile déjà ça apporte une sorte d'image déjà de base, après mon caractère aussi rapporte quelque chose en plus, je pense que c'est plus en rapport avec ma personnalité la boxe plus que par rapport à mon voile

Et ça revient parfois à qu'on associe le sport à l'émancipation féminine en quelque sorte et d'un autre côté le voile dans la société française il y a des gens qui l'associe au contraire

Oui

Une question un peu à part : est-ce que t'aime bien la mode ?

Oui j'aime beaucoup, après la mode pour moi c'est pas les magazines c'est vraiment comment toi tu le sens, si tu sens que ça te va bien et que t'aimes ben t'es dans ta mode, t'es pas obligé de ressembler à tout le monde pour être à la mode en fait.

Pareil pour le maquillage ?

J'aime me maquiller

Et soins du corps, épilations ?

Oui

Piercing, tatouage ?

Parfois j'aime bien, moi je les accepte après moi personnellement j'en ferai pas sur moi, ça dépend des tatouages, et il y a de piercings qui peuvent être très bien placés comme d'autres très déplacés

Autour, dans ta famille ils étaient contents que tu pratiques la boxe ?

Ben pour eux c'est un peu normal, dans le sens où je suis libre de faire ce que je veux, il y a aucun jugement de valeurs.

Et qu'est-ce qui t'as vraiment poussé à pratiquer la boxe ?

Euh parce que l'an dernier j'ai vécu beaucoup, beaucoup de chose, concernant ma santé, et euh, et j'étais plus jeune j'avais ce côté assez naïve et assez, j'allais dire, j'avais peur de l'autre, j'avais peur des hommes et cette année-là avant de m'inscrire à la boxe il y a un homme qui a voulu m'agresser, et je lui ai mis un coup de poing et je me suis rendue compte que j'avais des coups de poings de filles en fait, il était pourri, lui il s'est enfui mais je me suis rendu compte que mon poing il était pourri, et je me suis dit, faut que je progresse alors, pas juste pour la

défense, pour passer mes nerfs aussi.

C'est pour un aspect se défouler et en même temps savoir se défendre ?

Voilà

Et le voile c'est par peur du regard des garçons ? Au sens séduction ou… ?

Séduction ce n'est pas forcément que le physique.

Oui je suis totalement d'accord, ce que je veux dire c'est que justement c'est pour limiter le côté corporel de la séduction ?

Oui voilà, de base moi je l'ai mis naïvement, je pense que je l'ai mis parce que j'ai voulu le mettre sans vouloir me poser la question du pourquoi. Et en grandissant j'ai vu les hommes me regarder, et je me suis dit dieu merci je l'ai mis naïvement dans le sens ou peut être qu'à l'heure actuel je ne l'aurai pas mis, peut être que j'aurai décider de pas le mettre parce que j'aurai peut-être été tenté de m'embellir pour charmer, tu vois ce que je veux dire

Oui je vois

Donc je l'ai mis naïvement et parfois j'y pense et je me dis je pourrai l'enlevai, même pas pour charmer mais ne serait-ce que pour me faire, pour ce côté neutralité, voir séculaire de la société, dans le sens : on ne me juge pas par ma religion , mais pour vraiment ce que je suis l'enlever pour être séculaire et passer d'un meilleur (incompréhension à la retranscription..) Mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas parce que ça m'aurait fait très mal au cœur.

Pourquoi ?

Parce que finalement je me rends compte qu'inconsciemment je l'ai mis pour dieu, et j'ai l'impression que si je l'enlève je trahis dieu en fait, et ça me fait plus mal qu'autre chose si je l'enlève

Donc à la base c'était plus une réflexion je veux vraiment qu'on m'apprécie pour moi, pour ce que je suis intérieurement et pas dans le physique et ça c'était en accord avec la religion et maintenant c'est ..tu pourrais l'enlever parce que tu sais qu'on peut te connaitre intérieurement même si t'as pas le voile, mais t'aurai une impression de trahison…C'est ça ?

Euh oui, trahison c'est fort, c'est une question de…c'est une relation tellement spéciale, c'est pas de la trahison, c'est de la déception, plus de la déception,

Mais pas vis-à-vis des gens qui t'entourent, vis-à-vis de… ?

L'être supérieur

Et rien à avoir, mais est-ce qu'il t'arrive parfois de louper des créneaux d'entrainements ?

A cause du travail

Et chez toi les tâches ménagères, tout le monde se les partagent ? Vous avez une femme de

ménage ?

Non on a pas de femmes de ménages, j'ai ma maman, j'ai mes sœurs, et j'ai mon papa vu qu'il est retraité ben il nous aide

Et au niveau de l'ambiance du club tout le monde s'entend bien ? Tu te sens bien dans ce club ?

Oui bien sûr….

Et ça vous arrive de faire des créneaux mixtes ou pas ?

Avec des hommes ?

Oui

Non

Et ça te dérangerai si c'était le cas ?

Moi ce qui me ferait peur c'est par rapport au niveau, enfin…

Et vous faites des sorties entre vous ?

Euh comme je viens pas très régulièrement je pense que eux ils en font mais j'étais pas présentes quand ils ont dit qu'ils allaient en faire.

D'accord, et ça t'as motivé que ce soit un créneau spécifiquement féminin ?

Hum, oui ça m'a motivé

Et si ce n'était pas la boxe t'aurais aimé faire un autre sport ?

J'aurai bien aimé faire de la natation peut être.

Et est-ce que t'as l'impression de rencontrer des personnes différentes de ton quotidien ici ? Socialement, culturellement ?

Personnellement, je parle pas trop de ma vie privé dans le club mais je trouve une grande familiarité, et une très grande...il y a beaucoup de respect, beaucoup d'ouverture, je me sens enfin…Malgré que je sois un peu solitaire, je me sens pas délaissée en fait

Est-ce que tu as eu l'impression de progresser ?

Oui

Est-ce que t'as l'impression que ça joue sur la confiance en toi ?

Euh… oui mais je venais pas chercher ça au début mais…oui.

SANA

17 ans – Française d'origine tunisienne – musulmane ne portant pas le hijab – 1 ère année de boxe

Présentation du déroulé de l'entretien

T'as eu envie de pratiquer via Jeunesse et sport ?

Oui, oui, parce que j'aime bien la boxe

Mais tu connaissais avant ?

Non mais là, j'aime bien. En fait, je connais beaucoup de gens qui font de la boxe, c'est pour ça j'ai voulu m'inscrire, et du coup je me suis inscrit

Est-ce que tu peux me décrire l'ambiance du club ?

Alors nous on est à part, on est pas avec les garçons. Dans notre équipe les filles elles voulaient pas s'entraîner avec les garçons du coup ils nous ont mis une salle que pour nous, et du coup on s'entraîne...ben c'est bien quoi, on est ensemble.

Tu te sens plus libre quand c'est entre fille ?

Moi personnellement je m'en fiche, je fais mon entraînement mais après il y a des filles qui sont gênées du coup on a fait ça que pour elle, qu'entre filles.

Vous entendez bien au sein de ce groupe de fille ?

Oui, oui

Et le fait que certaines choisissent de porter le voile c'est totalement accepté ?

Ouais ouais, on est tous habitué à voir le voile. Ben en fait on est tous euh , des musulmanes, du coup voilà quoi ça dérange pas.

Comment tu perçois la relation de celle qui portent le voile dans ton créneau avec les autres membres du club ? pas seulement du créneau féminin.

Moi les filles voilées que « je connaisse » elles font qu'entre filles, après je sais pas s'il y en a qui font avec les garçons du coup mais...C'est pour ça qu'en fait on a créé un créneau spécial que pour les filles, comme ça elles peuvent venir s'entrainer avec nous.

Toi tu comptes continuer la boxe ensuite ? Dans ce créneau jeunesse & sport ?

Je sais pas...là c'est un club mais c'est pas vraiment...l'an prochain je vais dans un vrai club je pense.

Vous aviez 3 trois sports à choisir ?

Non deux, le mercredi on fait du foot et le jeudi ben on fait de la boxe.

Vous êtes un groupe de fille et vous vous retrouvez tout le temps ?

Oui voilà c'est ça

Vous vous retrouvez aussi en dehors des créneaux de Jeunesse & Sport ?

Oui oui,, il y a des filles oui et des filles non

Vous vous connaissiez avant ?

Il y a des filles non, on vient juste de les connaitre, et il y a des filles oui. En fait, on avait une équipe de foot l'année dernière mais du coup on a arrêté cette équipe là, mais du coup on voulait faire un truc de boxe et du coup on a demandé ben à la "casquette" je sais pas si tu vois, c'est le service jeunesse. Et on a demandé si on pouvait faire une équipe de boxe du coup ils nous ont proposé de faire ça

Ah ! Donc c'est vous qui avez demandé ?

Oui, on a demandé, ils nous ont proposé, ils ont dit oui etc. Du coup on a pris plein de filles comme ça et du coup ben voilà

Et comment vous connaissiez Jeunesse & Sport ?

Ben dans mon quartier il y en a un à côté.

Tu pratiques le sport depuis que t'es toute petite ?

Oui

Même en cours en EPS ?

Ouais

SOPHIE

34 ans – 1ère année de boxe – reconvertie à l'islam – porte le hijab- née en France, parents et grands-parents français – Educatrice spécialisée

Présentation du déroulé de l'entretien.

Du coup tu t'es reconvertie à la religion musulmane ?

Ça fait 15 ans.

Et quel a été l'élément déclencheur ?

Euh une continuité dans ma foi on va dire, j'étais déjà chrétienne pratiquante et voilà, après j'ai fait mes recherches et je me sentais mieux dans cette religion-là.

Tu fais du sport depuis que tu es toute petite ?

Non, j'ai fait un peu de sport quand j'étais toute petite, après j'en faisais plus du tout et j'ai commencé le sport après ma troisième grossesse donc c'est-à-dire il y a cinq ans, voilà c'est récent, j'étais pas du tout sportive avant, j'ai fait de la gym quand j'étais petite, ou du tennis, mais pas grand-chose quoi

A l'école ? en EPS ?

Ah non non, j'étais dispensée,

Parce que tu ne voulais pas pratiquer ?

J'aimais pas ça non

Et maintenant tu penses que tu vas continuer à pratiquer ?

Oui c'est indispensable là, ouais, ouais, c'est vraiment vital

D'accord, et qu'est ce qui a fait que t'as voulu commencer comme ça après ta troisième grossesse ?

On va dire qu'après ma troisième grossesse, un peu de poids en trop

Ah c'est pour un motif de santé ?

Oui c'est pour un motif de santé et après aussi, échappatoire, sortir de la maison, tu vois ? des enfants tout ça, et puis me défouler, vraiment, prendre soin de moi, prendre du temps pour moi.

Au niveau de ta famille du coup tu vis avec tes enfants ? tu es mariée ?

Oui je suis mariée, j'ai trois enfants,

Et ton mari il fait quoi comme profession ?

Il est chef de sa société. En fait on a créé une société de transport. On bosse ensemble. On est dans le transport.

Et la profession de tes parents ?

Mon père on va dire qu'il était plus dans le commerce, mon père il était chef d'exploitation dans une société de béton, et ma mère directrice commerciale dans un négos dans le bâtiment.

Et ton mari il est de religion musulmane aussi ?

Religion musulmane, d'origine algérienne. Je me suis convertie avant.

Et t'avais choisi de porter le voile toi-même ?

Ah oui oui, je l'ai porté ça fait 7 ans,

Et c'est un cheminement ?

Un cheminement spirituel, on va dire une continuité dans ma foi

Et ton mari il l'a pris comment ?

Il s'en fou, voile pas voile c'est mon choix

Et vous retournez dés fois en Algérie ?

Euh non, moi j'y suis allée deux fois depuis que je suis mariée, tu vois ça va faire quatorze ans que je suis mariée

Et du coup tu lis le coran en arabe ?

Oui oui, je lis beaucoup le coran, je suis beaucoup de cours

Et du coup pour monter cet entreprise t'as fait quoi comme étude ?

Alors moi à la base je suis pas du tout là-dedans, je suis dans le social, dans mes études je suis éducatrice, voilà. Et donc j'ai fait mes études dans le social, j'ai travaillé en tant qu'éducatrice auprès d'enfants handicapés, polyhandicapé, après j'ai travaillé en SESAD en service de soin à domicile, ensuite j'ai eu ma fille, qui avait des souci de santé, donc j'ai arrêté pendant ma grossesse et après rapidement quand elle est née elle a eu des souci de santé donc j'ai arrêté de travailler, j'ai pas voulu reprendre, pendant ma grossesse mon mari a créé sa société, donc au départ je l'ai aidé bénévolement, je bossais sans être salarié, et ensuite quand la société a commencé a tourné il a pu me mettre en tant que salarié. Bon c'est un peu aux antipodes de ce que j'avais fait à la base mais bon j'aime bien. Finalement je pense que j'ai quand même la fibre commerciale de mes parents, parce que finalement j'étais la seule de ma famille à être dans le social, c'est pas du tout…

Donc on va aborder des thèmes en rapport avec ta conception de la religion et du corps, donc si tu veux passer sur des thèmes, pas répondre tu me dis il n'y a pas de souci. Du coup, quel niveau de pratique de la religion musulmane tu considères avoir ? Tu fais ta prière quotidienne ? Tu vas le vendredi à la mosquée ? Tu fais le ramadan ?

Oui oui

Est-ce que pour toi la virginité avant le mariage c'est important ?

De toute façon j'étais vierge avant le mariage

Qu'est ce que tu transmettras à tes enfants ?

Je vais quand même leur expliquer, après de toute façon ils sont libres de leur corps, moi en tout cas je leur expliquerai l'importance de se préserver

Au niveau de la conception de la mode ? ça t'intéresse ?

Non, non, c'est pas moi, pas du tout, ça c'était même avant ma conversion, après je fais attention quand même pour pas…Mais sinon je me prends pas la tête

Tu pratiques la boxe pour un aspect santé ou un aspect plaisir ?

Les deux.

Et qu'est-ce qui t'a donné envie de pratiquer la boxe ?

Alors la boxe on va dire qu'au départ c'était plutôt par défaut, à la base j'étais inscrite dans une salle de sport, qui était 100% féminine, donc ça nous permettait de pratiquer le sport sans

foulard, sans être vêtue de manière trop chaude et on faisait beaucoup de fitness, on faisait du multi sport, c'était top. La salle a fermé. Donc pendant presque un an j'ai pas fait de sport en club, j'ai pas trouvé, donc je courrai, je faisais un peu de sport à la maison et là cette année je voulais reprendre une activité donc je cherchais quand même un club qui était plutôt à visée féminine, j'avais des copines qui étaient déjà inscrites donc je me suis lancée, après la boxe c'était pas vraiment un choix, c'était plus par défaut.

Et du coup si ça avait été mixte tu l'aurais pas fait ?

Non

Au niveau de la pudeur ?

Oui c'est ça, après on a un coach qui est homme mais il est respectueux, tout ça, il y a beaucoup de respect donc du coup ça ne me dérange pas

Et ça c'est vis à vis de toi ou aussi de ton mari ?

Non mon mari il s'en fou….

Et t'as eu l'impression de progresser depuis que t'en fais ?

Oui je sais faire de la corde à sauter (rire) mais oui oui j'ai progressé.

Est-ce que t'as l'impression que ça t'amène de la confiance ?

Oui oui oui, puis ça me défoule bien en fait, c'est un bon défouloir on va dire

Ça sort du quotidien ou c'est la continuité ? une bouffée d'air ?

Une bouffée d'air, vraiment un temps pour moi, à ce moment-là mes enfants savent que je suis là, mon mari sait qui gère le reste donc ouais c'est une bouffée d'air, pendant ce temps-là je pense à personne.

Et il t'arrive de louper des créneaux d'entrainements quand même ?

Ouais, ouais ouais, si mon mari n'est pas là qu'il ne peut pas garder les enfants donc du coup…ils sont pas encore assez grands pour se garder tout seul.

Et donc tu penses continuer ?

Si je pense que je continuerai, ouai, ouais, ouais, après moi le seul truc qui me dérange dans la boxe c'est les assauts, c'est-à-dire être confronté à quelqu'un donc ça j'aime pas…j'aime pas taper et j'aime pas me faire taper donc ça c'est plus le truc…J'irai jamais me mettre avec des filles qui sont plutôt bagarreuses, par contre taper dans les sacs oui j'aime beaucoup, c'est le vrai côté de la boxe qui me dérange un peu mais là vu qu'il y a beaucoup de cardio, beaucoup de cordes à sauter, des abdos, des trucs comme ça, j'y trouve mon compte tu vois donc je pense que je continuerai. Mais c'est pas quelque chose que je vais développer pour m'améliorer en combat.

Au niveau de l'ambiance dans le club, c'est … ?

C'est bonne ambiance, ouais ouais.

Et est-ce que vous parlez aux autres personnes du club ?

Non très peu, on se croise pas.

et avec les entraîneurs ?

Beaucoup de respect avec Salim qui est pas là aujourd'hui, parce que déjà il est plus âgé, et puis il y a beaucoup de respect, on va dire qu'on se tient mieux que quand c'est Nabila, ça permet de rigoler un peu, on va dire que c'est plus détente avec Nabila.

Et t'as l'impression de rencontrer des personnes différentes de ton quotidien ici ou … ?

Non, euh non

Et est-ce que tu te sens être une autre personne à la boxe ?

Non

Et avec le fait de pratiquer la boxe, t'as vu des changements dans ta vie ?

Non je pense que j'ai gagné en confiance en moi quand même, parce que c'est vraiment un côté que je dois travailler on va dire, sur ma personne. C'est des sports qui te poussent dans tes retranchements on va dire donc voilà.

Et je t'ai pas demandé mais tu as des frères et sœurs ?

J'ai deux frères et une sœur.

Que tu vois régulièrement ?

Alors le grand et la grande moins souvent mais on a des contacts, très bonnes relations on s'entend tous très bien et j'ai mon frère le plus jeune avec qui on est très très proche.

Et ils ont vu aucune objection à ce que tu portes le voile ?

Oooh, non c'est pas, dans mes frères et sœurs, mon frère, celui qui est juste au-dessus de moi, non il s'en fou, euh, mais après lui il a plus grandi ici, tu vois voilà, euh les deux autres ils m'ont jamais rien dit rien après je pense que ça leur a pas forcément fait plaisir. J'ai pas changé après donc, voilà ça aide on va dire que c'est juste un bout de tissu sur la tête, ça change pas la personne que t'es.

Et t'aurai aimé pratiquer quoi si tu pratiquais pas la boxe ?

Hum, j'aimais beaucoup la salle de sport où j'étais avant, on faisait beaucoup de sports différents, c'était vraiment...on faisait beaucoup de cardio, de renforcement, c'était beaucoup…ouais. Ça permet, en fait la différence dans une salle comme ça ou t'as plusieurs sports proposés c'est que tu te lasses pas et puis t'es moins contrainte au niveau des horaires donc finalement j'allais plus souvent au sport, j'allais trois fois par semaine au sport, là j'arrive à venir qu'une fois 1h30, parce qu'en fonction de mon mari voilà, up, on s'adaptait, j'y allais

plus tôt j'y allais plus tard, c'est vraiment ce que je regrette, après non je regrette pas de faire de la boxe.

Et ton sujet c'est vraiment là-dessus ? c'est sur la boxe ?

C'est sur la boxe et sur les femmes voilées qui pratiquent la boxe

D'accord, et là où t'étais t'as pas trouvé ?

Non pas de femmes voilées qui pratiquaient la boxe…

En même temps c'est plus compliqué

Tremblay c'est vachement accès sur la jeunesse et le sport

THELIA

37 ans, 1ère année de boxe, née en France, père Antillais, mère française, reconvertie à l'islam, porte le hijab - responsable de cadres supérieures

Présentation du déroulé de l'entretien.

T'es née en France ?

Oui

Et le pays d'origine de tes parents ? grands parents ?

Ma mère est française, de Normandie ; mon père est antillais il est martiniquais, donc je suis française.

Et t'habites à Tremblay ?

Oui enfin juste à côté, c'est collé à Tremblay

Quelle est ta conception du sport en général ?

J'ai toujours fait du sport, quand j'étais plus jeune j'ai fait beaucoup d'athlétisme de 5 à 10 ans, gymnastique, natation, danse, foot, hand, ….

Et ta famille est sportive aussi ?

Euh ouais, j'ai deux grands frères et une grande sœur, ma sœur elle fait pas de sport mais mes deux frères ont toujours fait du sport.

Et ta sœur elle porte aussi le voile ?

Non je suis la seule de ma famille, je me suis reconvertie

D'accord, c'est quand tu as rencontré ton mari ou.. ?

Du tout, je me suis reconvertie avant de le connaitre, c'est un choix personnel qui fait que je me suis convertie

Et ton mari est musulman ?

Oui oui ouais

D'accord…Et tu pratiquais l'EPS à l'école ?

Ah ben oui j'aimais bien, ben oui,

Tu participais aussi au compétition UNSS ?

C'est quoi ça ?

Les compétitions entre établissements le mercredi après-midi

Ah oui, moi ça s'appelait pas comme ça... Oui oui j'étais inscrite également

Et tu suis l'actualité sportive à la télé ?

Euh pas nécessairement non, genre le foot tout ça je suis pas vraiment ni les trucs en rapport à la boxe

Et tu comptes continuer le sport ?

Oui, après moi je me dis que le sport c'est plus un loisir, ça permet de garder la forme, c'est l'aspect santé, loisir, détente, ça te permet de souffler, après ta journée de boulot c'est quand même un bon sas de décompression donc c'est bien

Parce que du coup tu fais quoi comme boulot ?

Alors moi je travaille dans la protection de l'enfance, je suis responsable de cadres sup, c'est quand même assez lourd, parce que c'est des enfants placés par le juge, c'est de la maltraitance, voilà… donc oui c'est bien d'avoir un sas de décompression…

Et tes parents ils faisaient quoi comme profession ?

Mon père était policier, il est à la retraite et ma mère était caissière, à la retraite également.

Est-ce que à la maison tu fais les tâches ménagères ? il y a une femme de ménage ?

Je partage avec mon mari, j'avais une femme de ménage à un moment donné mais elle m'a fait faut bond, il faut que j'en retrouve une…Mais sinon je partage avec mon mari.

Est-ce que tu sais parler arabe ou.. ?

Non, je lis l'arabe parce que je lis le coran mais vraiment je ne parle pas.

Et vous allez parfois rendre visite aux parents de ton mari ? il est originaire d'où ?

Lui de Tunisie, oui on peut y aller en vacances…

Et du coup t'as fait quoi comme étude pour ton métier ?

Un bac + 5, une fois que c'est fait du te dis pas que c'est long, c'est avant de le faire que tu te dis que c'est long.

Ta conception de la famille a évolué depuis que tu fais de la boxe ou du sport ?

Ben non j'ai toujours eu la même conception, ben pour moi la famille c'est un partage des tâches, partage des loisirs, des sortis, on a une vie un peu…il fait du sport de son côté, moi j'en

fait du mien, je suis pas obligée de le faire avec lui

Il fait quoi comme sport ?

Je sais qu'il a fait de la lutte l'année dernière et là cette année il repart juste faire du sport en salle

Là je vais aborder les thèmes de la religion et du rapport au corps donc tu me dis si tu as des questions qui te gênent, t'es pas obligée de répondre. Quel niveau de la pratique de la religion musulmane tu considères avoir ? tu fais les prières quotidiennes, tu vas à la mosquée ?

Je fais mes prières quotidiennes, après la mosquée j'y vais pas plus que ça, sauf pendant le ramadan, mais c'est parce que je travaille, mais sinon oui je suis pratiquante. J'y attache une importance au quotidien.

Donc c'est toi qui a choisi de porter le voile ?

C'est moi qui ai choisi de porter le voile, c'est moi qui est choisi de me convertir, c'est un choix personnel et murement réfléchi.

Quel a été le facteur déclencheur ?

Je me suis toujours intéressée à la religion, puis arrivée à un certain âge..

T'étais chrétienne avant ?

On va dire que j'étais croyante, j'étais chrétienne oui de part mes parents, mais très tôt je me suis toujours dit qu'il y avait qu'un seul dieu, qu'il y avait la religion juive, la religion chrétienne, et la religion musulmane et c'était la dernière religion et la logique voulait qu'on finisse tous par la dernière religion. Et donc j'ai fait des recherches, j'ai beaucoup lu et j'ai fait le choix de me convertir quand j'étais majeure par contre, j'ai attendu d'être suffisamment mature pour réfléchir à mon choix

Au niveau des relations affectives, pour toi c'est important d'être vierge avant le mariage ?

Ma conception à moi c'est d'être vierge avant le mariage, après je ne porte pas de jugement sur celles qui ne le sont pas, c'est des valeurs que je transmettrai évidemment à mes enfants, maintenant j'irai pas les renier si ils ne les respectent pas, chacun fait ses choix aussi mais c'est des valeurs qui me sont importantes, après je pense pas que la virginité fasse la personne non plus. Il y a plein de filles qui sont vierges mais qui ont fait des choses beaucoup plus salasses qu'une personne qui a pu avoir une relation sexuelle avant le mariage…donc j'ai pas un jugement par rapport ça après c'est vrai que je préfèrerai, en tout cas même si elles le font avant le mariage j'aimerai bien qu'elles le fassent avec leur mari. Après elles feront leur choix…. parce que moi j'ai trois filles….donc c'est pour ça que je parle que de filles parce que j'ai trois

filles,

Et il n'y en a aucune qui porte le voile du coup ?

Elles sont toutes petites donc il y en une qui a 12 ans, l'autre qui a 9 ans et l'autre qui n'a même pas 2 ans…le voile c'est un choix, enfin je pourrai leur imposé mais je le ferai pas, elles vont le garder un temps puis…si elles veulent le porter elles le porteront.

Qu'est ce que tu penses de la mode ?

Ben moi j'y accorde une importance, j'aime bien bien m'habiller

Pareille pour tout ce qui est soin du corps, maquillage ?

Ben maquillage pas à outrance mais oui avoir bonne mine ouais…

Entre pratiquer le sport pour le plaisir et pratiquer pour la santé tu pourrais hiérarchiser ?

Moi je lis l'utile à l'agréable, c'est bon pour la santé, c'est bon pour le plaisir, c'est bon pour la tête ça a plein de versant.

Et depuis que tu pratiques le sport ta conception de la religion a évolué ?

Etant donné que j'ai toujours fait du sport et que j'ai toujours était religieuse pour moi ça n'a pas d'incidence. Les deux font parties de mon quotidien de vie.

Qu'est-ce qui t'as poussé à pratiquer la boxe en particulier ?

Alors c'est pas la boxe en particulier, je vais être honnête, c'est qu'à l'origine j'étais dans une salle de sport exclusivement pour femmes, pour m'y retrouver, parce que je pouvais y aller habillée comme je voulais …C'est quand même plus simple de faire du sport en tee-shirt, t'es plus à l'aise qu'en jogging, manche longues, foulard voilà…Mais il a fermé car il a très mal géré sa salle et donc on voulait un sport où il y avait que des femmes, pour être entre nénette c'est quand même plus drôle, même si il y a un coach je m'en fiche, mais du coup eux le proposé donc on a fait ce sport là….moi par contre je suis pas trop boxe, je me bats vraiment quoi, c'est plus du loisir

Et t'as l'impression d'être la même à la boxe et dans ton quotidien ?

Non je suis pas schizophrène tout va bien (rire)

Et comment tu trouves l'ambiance dans le club ?

Non il y a une très bonne ambiance, il y a une ambiance sympathique, on rigole bien

Vous faites des sorties parfois ?

Non on avait fait un repas de fin d'année c'était sympas

Et t'as l'impression de rencontrer des personnes différentes de ton quotidien ?

Non parce qu'en fait je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de prof par contre à la boxe, c'est ça que t'aurai du faire comme sujet, pourquoi les profs font autant de boxe ? Je te

jure va demander à la salle, parce qu'ils ont envie de taper les goss donc ils viennent là pour pas les taper, je te jure demande le nombre de profs…il y en a plein. J'ai halluciné, c'est ça le sujet. Si t'as des copines qui ont pas de sujet tu peux leur dire ça.

Vous vous sentez autant en confiance à la boxe qu'ailleurs ?

Oui oui.

Est-ce qu'à l'extérieur ça a pu être mal vu que vous fassiez un sport dit « de garçons » ?

Non

Tu fais quoi comme étude exactement ?

C'est pour savoir comment intégrer tous les types de publics par le sport

Et c'est dans le cadre d'un master ?

Oui c'est un Master STAPS, le DISC « dvl intégration sport et culture »

Et donc tu fais ça (en parlant de mon étude) en pleine polémique chez Décathlon…

Je n'avais pas prévu que ça arriverait…

En fait on fait une polémique qui est complétement ambivalente parce qu'on dit , on veut la liberté de la femme en lui donnant un code vestimentaire, la liberté c'est de laisser les femmes s'habiller comme elles l'entendent …Mais on interroge jamais les bonnes personnes…et moi je sais qu'encore là dernièrement j'étais chez un collègue et la liberté c'est quand moi je suis en vacances avec ma mère qui est à côté de moi en bikini, c'est ça la tolérance, parce que moi ma mère elle se met en bikini alors que moi je le suis pas, et ça s'appelle de la tolérance et moi ma mère ça la dérange pas du tout que je sois comme je suis et ça ne me dérange pas du tout qu'elle soit comme elle est, ça s'appelle de la tolérance mais le mode qu'on veut nous imposer aujourd'hui c'est quand même problématique, moi je travaille, je pense que j'ai quand même un travail qui est pas négligeable, j'ai un poste à responsabilités, j'ai toujours travaillé, quand on essaye de nous faire passer pour des golios (stupide, bêtes) je pense que je suis un peu plus intelligente que plein de filles qui n'ont pas de voile, et on est plein dans ce cas-là.

Et tu vois ce n'est pas la vision qu'ont pas mal de gens, qui pensent eux plus à la répression…

C'est complétement erroné, moi mon mari il a rien à dire par exemple… Parce que déjà je suis pas sa fille, et puis même sa fille il lui imposera pas de porter un foulard, ça a ni queue ni tête, et puis c'est un choix personnel, mais après moi je sors, je vais manger au resto, je vais avec mes copines, j'ai une vie tout à fait identique à une fille qui ne met pas le foulard, voir peut être même plus épanouie pour plein de raisons, pas forcément pck je porte un foulard, mais pour ce que je fais dans ma vie, voilà mais il faut pas tout associé au foulard, pour moi c'est qu'un

apparat

Et la majorité des femmes qui portent le foulard pensent comme vous ?

Ah ben quand même… en tout cas toutes celles que je connais, après j'ai pas beaucoup de copines qui ont le foulard mais j'ai des connaissances quand même et c'est vrai qu'on a toutes à peu prés le même mental par rapport à ça, elles sont plutôt ouvertes d'esprit aussi elles sortent, elles font leur vie quoi…C'est dommage qu'on essaie de faire penser que la femme est asservie, après il y en a oui mais avec ou sans foulard.

YASSINE

Entraîneur et directeur du club du Mans – La soixantaine – Né au Maroc – ancien champion de boxe du Maroc

Juste pour commencer une brève description de vous...Comment vous êtes arrivés dans le milieu de la boxe ? Le gardien m'a dit que vous étiez ancien champion du Maroc ?

Moi la boxe... Je suis née dans la boxe, mon père est un ancien boxeur, ancien entraineur, donc c'est lui qui m'a entraîné, c'est lui qui m'a formé donc euh…Puis moi j'ai continué quoi.

Dans votre parcours pour arriver à gérer ce club de boxe...C'était une évidence de continuer à entraîner ?

Bah disons que au départ c'était pas prévu, c'était un moment où je finissais ma carrière, je voulais arrêter la boxe définitivement et je voulais plus en entendre parler et bien heureusement, comme j'avais des jeunes qui s'entraîner à la salle avec moi et que je m'en occupé de temps en temps donc il y a un lien qui s'est créé entre nous , entre moi et les jeunes et puis bon après quand j'ai arrêté ma carrière je me suis lancé, j'ai continué à les aider, et c'est parti comme ça quoi.

Donc l'ambiance du club c'est de l'entraide ? Au sein du club les adhérents se connaissent ?

Ah oui, oui, oui. La plupart ils se connaissent entre eux, et puis quand ils viennent ici la plupart viennent ici rien que parce qu'il y a le contact…

Ça permet de créer du lien social

Exactement, exactement, si ils viennent pour pratiquer un petit peu mais en même temps apprendre avec les autres, souffrir avec les autres, avoir des échanges avec les autres, et ainsi de suite et c'est ça qui est grandissant quoi, ça c'est super. Ils viennent dés fois ici ils viennent pas pour la boxe, moi je sens comme ça qu'ils viennent pas pour boxer.

Et c'est pareille pour les femmes du créneau spécifiquement féminin ?

C'est pareil, ils viennent c'est parce qu'ils sont contentes, voilà, ils viennent il y a un échange, quelque chose qui se créé entre eux puis les autres collègues puis tout ça, c'est comme ça c'est tout voilà. Si on s'y sentait pas bien on viendrais pas. Il y a un lien qui se crée, du respect…beaucoup de respect donc voilà. C'est droit. C'est important le lien et le respect dans la salle de sport.

Même les filles et les garçons se parlent ?

Non mais, disons, moi personnellement, tout le monde se parle. A part quand des filles qui viennent d'arriver la première fois tout ça elles ont du mal mais petit à petit ça se dénoue. Puis le lien se crée et puis voilà.

Et du coup c'est des gens qui viennent du Mans ? D'autres villes ? du quartier ?

Du Mans. Après il y en qui viennent de 100 mètres d'ici, 15 kilomètres d'ici, 10...

C'est généralement les gens qui habitent autour ?

Oui oui, il y a que ça... c'est déjà pas mal.

Ça vous demande du temps du coup ?

Oui, oui, on compte pas hein, si on s'amusait à compter, oui on compte pas, on le fait parce que c'est le plaisir voilà, puis voilà j'ai été élevé comme ça, dans le contact avec les autres, donnez aux autres c'est tout. Il y en a ça les arrange, il y en a ça les dérange, il y en a ça les arrange pas du tout (rire).

Vous avez aussi entrainé le créneau féminin où c'est que votre fils ?

Oui,oui on est tous les deux

Et du coup je me posais la question, elles font des compétitions aussi ?

Oui j'ai des filles qui font des compétitions

Elles ont le droit de porter le voile pendant les compétitions ?

Disons que c'est pas le voile, moi personnellement ce que je faisais, je ramenais un bonnet de bain sur la tête on mettait le casque et puis ça change rien, ça change rien du tout.

Et pendant qu'elles pratiquent c'est pareille à l'entrainement ?

Oui il y en a qui mettent des machins, et d'autres rien du tout, c'est...voilà. Tout le monde est mélangé on essaie pas de séparer. Chez certaines personnes je sais que ça les gêne, ça les dérange, moi ça me dérange pas du tout, puis beaucoup de monde ça les dérange pas du tout, c'est une minorité franchement que ça les dérange, personne mais personne ici ça les dérange, vous pouvez leur poser la question ici, tout le monde, personne ... on y pense même pas ,on y pense même pas, on y pense, on y pense même pas quand on boxe avec la personne à ce qu'il

a sur la tête ou dans les pieds, c'est incroyable.

C'est bien parce qu'elles doivent ressentir que ici on y pense pas mais ailleurs...

C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai. Bon écoutez, ils s'habituent, puis ils sont intelligentes quand même, ils sont pas rentrés dans le jeu de certaines personnes donc c'est leur chemin et voilà...et c'est une minorité hein ? C'est pour ça qu'il faut pas non plus dramatiser, c'est vraiment une minorité c'est 1/50 qui est anti-ceci, anti-cela

Ça dépend...Quand on voit la polémique avec Décathlon ....

Ça c'est politique, donc tout ce qui est politique ça m'intéresse pas. La politique moi ça m'intéresse pas, ils se servent des gens pour leurs intérêts et moi ça m'intéresse pas. La politique on en parle, j'en parle pas.

Est-ce que parfois votre motivation en tant qu'entraîneur elle a des hauts et des bas ?

C'est plutôt le suivi derrière par rapport aux municipalités, par rapport à tout ça, parfois j'ai envie de tous leur balancé et de leur dire que tout ce que je fais je le fais bénévolement, il y en a qui sont payés à le faire et ils sont pas capables de le faire.

Ah je croyais que c'était Jeunesse & Sport…

Ah non ici le club c'est que du bénévolat, on fait des compétitions, on fait de tout, avec l'autre groupe c'est avec le service jeunesse

Et là il est payé pour faire le cours ?

Vous savez payé…payé... C'est vraiment... C'est même pas 100 €, même pas. Notre objectif c'est plus du bénévolat que d'être payé. L'objectif c'est pas d'être payé ou quoi, moi je dis aux autres l'objectif c'est le plaisir, tout simplement. Moi c'est un ancien collègue que je connais qui travaille au service jeunesse et qui lui fait beaucoup de choses aussi et c'est pour lui que j'ai fait ça, parce que c'est lui qui m'avait demandé, parce qu'il savait que j'étais sérieux et ça plus de 15 ans qu'on travaille ensemble, et il est venu vers moi me demandé et je lui aurai jamais dis non, et c'est pour lui voilà, tout simplement. Et ça marche voilà.

Et les gens restent quand ils viennent dans le club ?

Ben dés fois oui, bien sûr, comme tous les ans on a pratiquement , je sais pas, pratiquement 120, 130 licenciés et ils ne restent pas tous, puisque tous les ans ça se renouvelle, il y en a une vingtaine qui restent, une vingtaine qui partent

Et est-ce qu'il y a un noyau dur de personne qui restent ?

Oui voilà, y'en a qui partent, il y en a qui partent pendant 2 ans et qui reviennent encore, voilà c'est le roulement et c'est comme ça tout le temps. Et c'est super, voilà

Ça va des plus petits aux plus grands ?

Non non, disons que l'année dernière on prenait à partir de six ans, mais parce que c'est un peu

trop jeune je préfère…à partir de huit ans c'est parti. Par exemple là j'ai les jeunes qui font la boxe éducative, ils ont fait les championnats départementaux, j'en avais neuf et les neuf sont passés, ils passent en région directement…euh... et il y a des jeunes, des moins jeunes, il y a des filles, des gars, déjà il y a quatre filles, quatre filles qui sont passées et puis trois garçons, voilà, on donne le droit à tout le monde de faire ce qu'il a envie de faire, puis on est là pour les aider, on les aide et les parents qui les amènent aussi dés fois. Voilà. Surtout le mercredi et le vendredi il y a beaucoup de petits, beaucoup, beaucoup, voilà, voilà.

Et vous avez commencez tôt la boxe ?

Moi ? Je me rappelle plus (rire), je m'en rappelle même plus. Non moi je suis née moi, je suis née dans la boxe, je suis née, quand j'ai ouvert les yeux, j'ai ouvert les yeux dans une salle de boxe voilà.

Quand on dit la boxe c'est pas un sport de filles, vous en pensez quoi ?

C'est pas un sport de fille, euh ça dépend, si c'est entre filles, pourquoi pas ça serait pas, c'est pas une fille contre un gars ou un gars contre une fille, c'est deux filles entre eux donc...voilà, ils se débrouillent, du moment qu'ils sont tous prêts pour, tout dépend des clubs, il y a une préparation à faire, si vous préparez bien vos deux boxeurs, vous avez rien à craindre, il a ses chances, mais par contre si vous l'amener sans préparation c'est sûr que vous le poussez à la porte, non non elles ont leur chances, ils se font plaisir, le principal c'est qu'ils se font plaisir.

Au fur et à mesure qu'ils viennent les gens sont plus heureux ? plus...

Ben oui, sisi, il y en a qui viennent ici justement pour ça... C'est ça qui m'a fait un peu changer les idées. Parce que bon moi aussi avant c'est pareille les filles c'était pas trop trop... mais après ça m'a euh à force, à force je me suis rendu compte qu'une fille ça travaille bien, c'est sérieux, et puis aussi ils ont le droit de venir ici parce que , parce qu'ils viennent pour voir autre chose, pour se changer les idées, pour discuter, et à partir de là je me suis dis, bon ben en fin de compte il n'y a pas que la boxe, ils viennent pas que pour la boxe, ils viennent pour autre chose, et puis voilà, c'est comme ça que c'est parti

C'est une parenthèse....

Voilà, on les empêche pas au contraire, puis ils sont souvent hypers gentils, hypers droits, hyper...non j'ai aucun regret, franchement j'ai aucun regret...non, je vais continuer comme ça et puis voilà, tout simplement. Tant qu'ils sont contents ben c'est le principal (rire).

Annexe 7 : Observations n°1 - Le Mans

Le 07-03-19 : Rue Gréco (quartier le plus chaud du Mans) ; Gymnase Guy Mollet *(compte rendu écrit dans le train en revenant du Mans à l'aide des notes prises à la main)*

Critères pré-observation :

Le club en général : Ambiance : accueillante ? discriminante ? quel type de public ? échanges entre les adhérents ? Sourires ? Communication avec le créneau spécifiquement féminin ?

Le créneau féminin : sourires ? interactions ? cohésion ? implication ? responsabilisation par l'entraineur ?

Observation du club en général - Créneau compétition :

Climat de confiance : grande confiance et grand respect envers l'entraineur et les autres personnes : demande de conseils et lors de leurs arrivés il sert la main en passant par le bureau de l'entraineur et vu que je discutais avec lui ils me serrent la main aussi.

On sent une ambiance où les gens se concentrent, pas beaucoup de bruit, tout le monde se concentre sur son exercice. Ils se parlent aussi pendant mais de façon brève, il y a beaucoup de communication non verbale, des regards encourageants ou même un regard vers le ring montrant que l'on veut "sparer" (= simulation d'un combat sans vraiment appuyer les coups, c'est un mot propre à la boxe). Tous les exercices sont rythmés par le timmer du gymnase qui fait un bip sonnant la fin des trois minutes d'exercice puis un autre bip une minute plus tard sonnant la fin du repos et donc le début des autres trois minutes. Il y a de la musique en fond, assez variée, c'était la radio mais je n'ai pas entendu le nom il y avait du rap mais aussi d'autres styles plus pop. C'est l'entraineur qui a apporté le poste.

Public : beaucoup de diversités : il y a des roms, des magrébins, des noirs, des blancs (un seul) , et tout âge à partir de 16 ans.

Tableau avec les affiches de journaux parlant des adhérents du club + Photo de l'entraineur (ancien champion du Maroc) mais ***pas de filles sur les articles affichés.***

Observation du cours - créneau initiation spécifiquement féminin :

Ce créneau spécifiquement féminin a débuté en octobre suite à la demande d'un groupe de filles

auprès de Jeunesse et Sport. Certaines filles voulaient un créneau spécifiquement féminin. Je ne sais pas qui c'était car dans les deux entretiens que j'ai eu la mixité n'avaient pas l'air de les déranger.

C'est le fils du dirigeant/entraineur du club qui anime la séance ce jour-là. Il le fait de temps en temps. Il me dit avant le cours qu'il est moins impliqué que son père, on sent que justement il fait ça pour faire plaisir à son père mais il donne quand même plein de conseil et pousse les filles.

Echauffement : course autour de plots dans la petite salle : les filles étaient que cinq dont une seule fille voilée (de 16 à 18 ans), toute de confession musulmane, toutes débutantes : les filles se parlent toutes entre elles, elles rigolent, aucune stigmatisation apparente pour la fille voilée. Enfin il y a une session d'étirements où c'est une des filles qui montre et les autres suivent.

Echauffement plus spécifique : coup de poings dans le vide

Mise en place de match 1 contre 1 : pendant qu'elles ne combattent pas les 2 filles sont venues faire les entretiens dans le vestiaire chacune leur tour. Je leur dis que ça va durer environ trente minutes, finalement ça n'en dure que quinze min pour la fille portant le hijab et cinq minutes pour l'autre adhérente.

Je retrouve voir les combats : le voile se met même sous le casque, les combats sont bien hargneux, tout le monde y passe.

Il y a quand même une au-dessus du lot, l'autre adhérente que j'ai interrogée.

Du coup l'entraineur fait venir un garçon de la salle d'à côté pour combattre contre elle. Sa venue n'est pas négativement perçue par le groupe de fille au contraire elles sont enthousiastes et veulent que leur copine gagne le combat. Suite à ça je me souviens d'un échange d'une des filles avec l'entraineur

A -"On pourra y aller sur le vrai ring ? " (= l'autre salle d'à côté)

E : Oui mais parfois vous voulez pas

A- "Si je veux moi"

A part la venue de ce garçon dans le cours il n'y a pas eu d'échange avec l'autre salle.

Les filles n'ont montré aucune réticence à ma venue, au contraire elles paraissaient enthousiastes.

Autres observation :

J'ai eu l'occasion de beaucoup discuter avec le gardien car je suis arrivée en avance, et j'en ai profité pour lui demander l'ambiance du club. Comme tout le monde il respecte et admire beaucoup le dirigeant et entraineur, Yassine, avec qui j'ai fait l'entretien. Il me dit aussi que c'est un cadre socialisant, pas d'histoires à sa connaissance, du respect (mot que j'ai beaucoup entendu dans ce club de boxe).

Annexe 8 : Observations n°2 – Tremblay

Observation Tremblay boxing club : 19-03-19

Critères pré-observation :

Le club en général : Ambiance : accueillante ? discriminante ? quel type de public ? échanges entre les adhérents ? Sourires ? Communication avec le créneau spécifiquement féminin ?

Le créneau féminin : sourires ? interactions ? cohésion ? implication ? responsabilisation par l'entraineur ?

Situation du complexe sportif :

Tremblay se trouve en Seine Saint Denis, où le salaire par unité de consommation (1 adulte = 1 unité de consommation ; 1 enfants 0,5) est de 1001€ (salaire moyen.com). La ville rassemble donc majoritairement des catégories socio-professionnelles défavorisées.

Cependant le complexe se situe dans un espace entouré d'un peu de verdure. Il n'est pas au milieu du béton et des grands immeubles comme je me l'étais imaginé. Ceux-ci se trouvent un peu plus loin. C'est finalement un lieu plutôt agréable et calme. Il est situé à côté d'un Lycée.

Ambiance générale :

En arrivant je suis très bien accueillie, l'entraineuse vient me chercher et me ramène au métro, je sens tout de suite une ambiance de solidarité et familiarité.

Le complexe sportif est très bien équipé. En plus de la salle de boxe on y trouve : une salle de gymnastique, une salle de musculation, une salle multisport, un club house. De plus tout parait assez nef et en bon état.

La salle est très bien outillée, plusieurs sacs, un vrai ring, corde à sauter, tapis etc. Les relations avec l'entraîneuses sont très amicales. L'entraînement se déroule entre les cris motivants de l'entraineuses et quelques fous rires des adhérentes. Mais la fatigue et bien réelle certaines sont prêtes à arrêter mais tiennent finalement. On remarque parfois un différentiel au niveau des mobile d'investissement entre celles qui sont là pour le côté défoulement et d'autres pour une compétition et qui sont donc très attirées par le combat, très pressées de monter sur le ring.

Population :

En plus des cinq filles ayant un hijab que j'ai interrogé, deux autres femmes étaient voilées. La population du créneau semble aller de l'adolescence à la cinquantaine. La très grande majorité des filles dont l'entraîneuse sont métisses.

Créneau :

Concernant plus précisément le créneau de boxe celui-ci propose deux temps, avec deux entraineurs prenant la moitié du groupe. Un temps est dédié au cardio et au renforcement musculaire tourné vers la boxe et l'autre temps concerne plus spécifiquement la boxe. Ce jour là il n'y avait que Nabila, elle essayait donc de faire les deux parties.

La volonté de démocratiser la boxe féminine est très présente que ce soit sur les affiches ou dans l'entretiens avec l'entraineuse. On peut lire sur l'affiche, comme sur l'entretien que l'entraineuse veut faire sortir les femmes de chez elle, les amener vers la pratique sportive.

La politique de la ville de Tremblay est particulièrement axée sur le développement du sport féminin, la mise en avant de l'équipe de rugby féminine sur les panneaux d'affichages corrobore les dire de l'entraineuse et des filles :

Annexes

Saison
2013
CHAMPIONNES
DE FRANCE
L'HISTOIRE NE FAIT QUE COMMENCER
REJOIGNEZ-NOUS !
TREMBLAYACRUGBY93
TREMBLAY AC RUGBY 93
WWW.TERRESDEFRANCERUGBY.FR

Abstract

Abstract

Quel portrait des femmes voilées pratiquant la boxe dans des créneaux féminins ? Une analyse socio-conative donnant la parole aux protagonistes des polémiques françaises

Cette étude vise à dresser le portrait de femmes voilées pratiquant la boxe dans un créneau féminin. Entre modernité et tradition nous essayons de savoir qui sont les protagonistes des polémiques françaises en leur donnant la parole. Ce portrait sera vu sous l'angle de l'intégration, nous interrogeons ainsi leur rapport au corps, à la famille, au sport et à la religion par rapport à celui de la culture occidentale, dominante en France. Nous nous demandons ensuite quel impact a la pratique de la boxe sur ces domaines. Enfin, nous enrichissons ce portrait en essayant de déceler la présence de stratégies identitaires. L'étude s'est déroulée dans deux clubs de boxe (en Seine Saint Denis et au Mans) par le biais d'entretiens semi-directifs sur six femmes portant le hijab (17 à 48 ans), deux entraineurs et deux adhérentes non voilées ainsi que par l'observation de deux créneaux d'entraînement. Il en ressort que l'aspect traditionnel dans le rapport au corps et à la religion ne se retrouve pas dans le rapport à la famille, au travail et au sport qui correspondent pour notre population à une vision occidentalisée. Par ailleurs, le processus de réislamisation dans lequel elles s'inscrivent et leur sentiment de stigmatisation voir parfois de rejet de la part de la société française nous amène sur la piste de la construction d'une identité dite réactionnelle. Enfin, leur pratique de la boxe ne semble pas avoir changer leurs rapports aux domaines étudiés, notamment parce que l'ensemble des adhérentes sont musulmanes et possède le même système de valeurs.

Mots clés : Hijab – Boxe – Intégration – réislamisation – identité

This study aims to portray veiled women practicing boxing in a feminine lesson. Between modernity and tradition we try to know who are the protagonists of French polemics allowing them to express themselves. This portrait will be seen from integration's angle. So, we question their relationship to body, family, sport and religion compared to occidental culture, dominant in France. Then, we ask what impact the practice of boxing has on these areas. Finally, we enrich this portrait by trying to detect the presence of identity strategies. The study took place in two boxing club (in Seine Saint Denis and Le Mans) through semi-structured interviews with six women wearing the hijab (17 to 48 years old), two coaches and two unveiled members. We also observed two trainings. It turn out that the traditional aspect in relation to body and religion is not found in the relationship to family, ,work and sport that correspond, for our population, to an occidental vision. Moreover, the process of reislamizatoin in wich they are inscribed and their stigmatization's feeling brings us on the track of the reaction identity's construction. Finally, their practice of boxing doesn't seem to have changed their relationship to the areas studied, especially because all members are Muslim and have the sae system of values.

Key Word : Hijab – Boxing – Integration – réislamization – identity